

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France



CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE EN FRANCE

Cartographie du bien en série inscrit au patrimoine mondial

1°) L'objectif visé

Le dossier fourni pour l'inscription du bien «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France» sur la liste du patrimoine mondial en 1998 ne comportait pas de documents graphiques, alors que conformément à l'article 132 et à l'annexe 5 § 1e des orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial, chaque bien inscrit doit comporter une cartographie des limites du bien et, le cas échéant, de sa zone tampon.

L'Etat français, garant des biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial sur son territoire et de l'application de la convention du patrimoine mondial, doit soumettre au Comité du patrimoine mondial la cartographie de ce bien. Cette cartographie a pour but de définir juridiquement le bien.

La Direction générale des patrimoines du Ministère de la culture et de la communication a confié à l'agence BAILLY-LEBLANC, Patrimoine Urbanisme Architecture, la mission de réaliser cette cartographie.

Le bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1998 sous l'intitulé «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France» et étendu en 1999 à l'église Saint-Avit et l'ancienne abbaye de Buisson-Cadouin, est un bien en série, composé de soixante dix-huit éléments : soixante-quatre monuments (cathédrales, églises, anciennes abbayes, hôpitaux, ponts, croix de chemins, dolmens), sept ensembles monumentaux, urbains, et sept sections de chemins de grande randonnée (le GR. 65 joignant Le Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port : « la via podensis »). La liste des éléments constituant le bien, situés au sein de treize régions, trente-deux départements de la France est jointe ci-après.

Certains de ces monuments ont été, par ailleurs, inscrits sur la liste du patrimoine mondial au titre d'autres biens : le Mont Saint Michel, élément n° 023 (Mont Saint Michel et sa baie), la basilique Sainte Madeleine n° 026 (Basilique et colline de Vézelay), la cathédrale Saint-Etienne n° 028 (Cathédrale de Bourges), la cathédrale Notre-Dame n° 064 (Cathédrale d'Amiens), ainsi que l'église Saint-Honorat n° 071 (Arles, monuments romains et romans).

La réalisation de cette cartographie qui concerne tous les éléments composant ce bien en série, s'est donc appuyée sur les définitions écrites dans le dossier lors de son inscription. Elle a consisté :

- à proposer une délimitation précise de chaque élément constitutif conformément aux décisions adoptées par le Comité du patrimoine mondial et aux critères d'inscription ;
- à en préciser la superficie ;
- à recenser les moyens légaux et réglementaires qui existent pour leur protection directe et celle de leurs abords ;
- à proposer autant que de besoin une amélioration de ces protections.

2°) La méthodologie employée

Pour ce faire, l'agence BAILLY-LEBLANC associée à TOPODOC a constitué une équipe de recherche composée de deux historiens du patrimoine, Claudie HERBAUT et Gérard DANET, une architecte cartographe, Stéphanie LAURENT, équipe conduite par Gilles-Henri BAILLY, urbaniste-architecte du patrimoine.

La mission s'est déroulée de la façon suivante :

Etape n°1 - prise de connaissance du bien culturel :

- La première tâche a été le recueil des données historiques et patrimoniales sur le thème des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et sur chacun des éléments constitutifs du bien (ouvrages de référence, documents d'archives...) ;

- parallèlement à cette recherche, a été menée la collecte des données géographiques, cadastrales (fonds de cartes et fonds de plans cadastraux), urbaines (données d'urbanisme réglementaire), et celles concernant les protections existantes de chaque élément ;

- l'analyse documentaire qui a suivi a permis la synthèse de ces premières recherches.

Etape n°2 : étude de l'empreinte « pèlerinage » des éléments constitutifs du bien :

- Chaque élément du bien (y compris les tronçons de la « via podensis ») a fait l'objet d'une visite systématique et détaillée, voire répétée qui s'est accompagnée de prises de vues photographiques de l'élément, de ses abords immédiats, son environnement urbain ou paysager, et des approches lointaines de l'élément ;

- la confrontation des synthèses documentaires et des relevés de terrain a permis de dégager des premières propositions de délimitation de chaque élément sur le plan cadastral de la commune concernée sur les cartes correspondantes (au 1/25000^e de l'IGN) ;

- l'étude des protections existantes (au titre des monuments historiques, des sites, des espaces protégés, des règlements locaux d'urbanisme) confrontée aux données cadastrales (propriété foncière) ainsi qu'aux relevés de terrain a permis de mesurer leur pertinence ou, selon le cas, d'en proposer la révision ;

- la présentation de ces propositions à la Direction générale des patrimoines (en comité de pilotage de la mission) a permis, enfin, d'affiner la définition de l'élément et la mise au point précise de chacune de ces délimitations.

Etape n°3 : mise en forme de l'atlas :

- Chaque élément du bien en série a ainsi fait l'objet de la composition de planches au format normalisé A3 présentant :

- les cartes de sa localisation en France, dans le département concerné, sur le territoire de l'arrondissement et de la commune ;
- le rappel historique, illustré par des cartes et plans anciens ;
- les clichés photographiques et les textes d'un argumentaire justifiant la délimitation proposée de l'élément ;
- la carte indiquant précisément la délimitation de l'élément et sa superficie en hectares ;
- la carte et les textes précisant les protections existantes et les protections proposées.

- Les huit à dix planches par élément ont ensuite été toutes rassemblées pour constituer le dossier sous trois formes différentes de rendu :

- l'impression papier d'un atlas ;
- un ensemble de fichiers numériques au format Pdf (un fichier par élément) ;
- un ensemble de fichiers numériques système d'information géographique (SIG) des périmètres et leur géo-référencement en coordonnées Lambert 93 étendu, au format Shape pour être versés sur le site de l'Unesco.

La superficie totale du bien est de 97,21 ha

Le bien culturel «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France»



CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE EN FRANCE

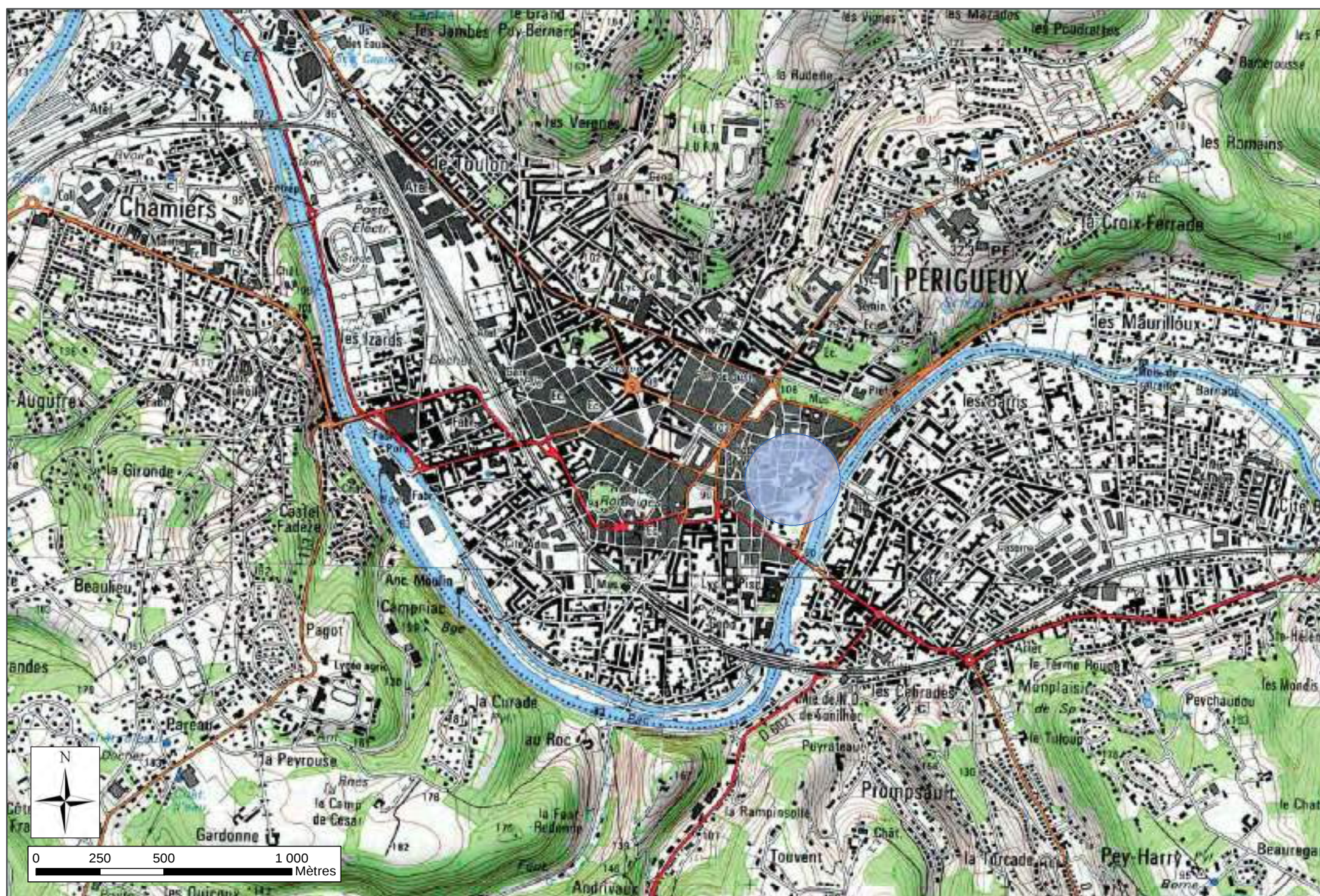
Liste des éléments constitutifs du bien en série n°868

N°868	Région	Commune	Monument	bien en ha
1	Aquitaine	Périgueux	cathédrale Saint-Front	0,637
2	Aquitaine	Saint-Avit-Sénieur	église Saint-Avit	0,4065
3	Aquitaine	Le Buisson-de-Cadouin	église abbatiale Notre-Dame de la Nativité	1,2363
4	Aquitaine	Bazas	ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste	0,324
5	Aquitaine	Bordeaux	basilique Saint-Seurin	0,2736
6	Aquitaine	Bordeaux	basilique Saint-Michel	0,5292
7	Aquitaine	Bordeaux	cathédrale Saint-André	0,7255
8	Aquitaine	La Sauve	ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve Majeure	3,32
9	Aquitaine	La Sauve	église Saint-Pierre	0,062
10	Aquitaine	Soulac	église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres	0,1128
11	Aquitaine	Aire-sur-l'Adour	église Sainte-Quitterie	0,1587
12	Aquitaine	Mimizan	clocher-porche de l'ancienne église	0,012
13	Aquitaine	Sorde-l'Abbaye	abbaye Saint-Jean	1,04
14	Aquitaine	Saint-Sever	abbaye	0,4878
15	Aquitaine	Agen	cathédrale Saint-Caprais	0,216
16	Aquitaine	Bayonne	cathédrale Sainte-Marie	0,65
17	Aquitaine	L'Hôpital-Saint-Blaise	église Saint-Blaise	0,048
18	Aquitaine	Saint-Jean-Pied-de-Port	porte Saint-Jacques	0,0073
19	Aquitaine	Oloron-Sainte-Marie	église Sainte-Marie	0,1612
20	Auvergne	Clermont-Ferrand	église Notre-Dame-du-Port	0,233
21	Auvergne	Le Puy-en-Velay	cathédrale Notre-Dame	0,4697
22	Auvergne	Le Puy-en-Velay	Hôtel-Dieu Saint-Jacques	0,164
23	Basse-Normandie	Le Mont-Saint-Michel	le Mont-Saint-Michel	4,89
24	Bourgogne	La Charité-sur-Loire	église prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame	0,516
25	Bourgogne	Asquins	église Saint-Jacques	0,167
26	Bourgogne	Vézelay	Basilique Sainte-Madeleine	0,418
27	Centre	Neuvy-Saint-Sépulchre	collégiale Saint-Etienne	0,086
28	Centre	Bourges	cathédrale Saint-Etienne	0,85
29	Champagne-Ardenne	L'Epine	basilique Notre-Dame	0,3072
30	Champagne-Ardenne	Châlons-en-Champagne	église Notre-Dame en Vaux	0,287
31	Ile-de-France	Paris	tour Saint-Jacques	0,02
32	Languedoc-Roussillon	Saint-Guilhem-le-Désert	ancienne abbaye de Gellone	0,866
33	Languedoc-Roussillon	Aniane - Saint-Jean-de-Fos	pont du Diable	0,027
34	Languedoc-Roussillon	Saint-Gilles-du-Gard	ancienne abbatale	0,3589
35	Limousin	Saint-Léonard-de-Noblat	église Saint-Léonard	0,1607
36	Midi-Pyrénées	Audressein	église Notre-Dame de Tramesaygues	0,553
37	Midi-Pyrénées	Saint-Lizier	ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart	1,5549
38	Midi-Pyrénées	Conques	abbatale Sainte-Foy	0,446
39	Midi-Pyrénées	Conques	pont sur le Dourdou	0,0186
40	Midi-Pyrénées	Espalion	Pont-Vieux	0,026
41	Midi-Pyrénées	Estaing	pont sur le Lot	0,049
42	Midi-Pyrénées	Saint-Chély d'Aubrac	pont dit « des pèlerins » sur la Boralde	0,011

N°868	Région	Commune	Monument	bien en ha
43	Midi-Pyrénées	Saint-Bertrand-de-Comminges	ancienne cathédrale Notre-Dame	0,45
44	Midi-Pyrénées	Saint-Bertrand-de-Comminges	basilique paléochrétienne, chapelle Saint-Julien	0,161
45	Midi-Pyrénées	Toulouse	basilique Saint-Sernin	0,664
46	Midi-Pyrénées	Toulouse	Hôtel-Dieu Saint-Jacques	0,2
47	Midi-Pyrénées	Valcabrère	basilique Saint-Just	0,2514
48	Midi-Pyrénées	Auch	cathédrale Sainte-Marie	0,4853
49	Midi-Pyrénées	Beaumont-sur-l'Osse et Larresingle	pont d'Artigues ou de Lartigues	0,013
50	Midi-Pyrénées	La Romieu	collégiale Saint-Pierre	0,252
51	Midi-Pyrénées	Cahors	cathédrale Saint-Etienne	0,85
52	Midi-Pyrénées	Cahors	pont Valentré	0,137
53	Midi-Pyrénées	Gréalou	dolmen de Pech-Laglaire 2	0,1963
54	Midi-Pyrénées	Figeac	hôpital Saint-Jacques	0,2303
55	Midi-Pyrénées	Rocamadour	basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour	0,1777
56	Midi-Pyrénées	Aragnouet	hospice du Plan et chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption dite des Templiers	0,4007
57	Midi-Pyrénées	Gavarnie	église paroissiale Saint-Jean-Baptiste	0,02
58	Midi-Pyrénées	Jezeau	église Saint-Laurent	0,0324
59	Midi-Pyrénées	Ourdis-Cotdoussan	église Saint-Jacques	0,0225
60	Midi-Pyrénées	Rabastens	église Notre-Dame-du-Bourg	0,1106
61	Midi-Pyrénées	Moissac	abbatale Saint-Pierre et cloître	0,5419
62	Picardie	Amiens	cathédrale Notre-Dame	0,137
63	Picardie	Folleville	église paroissiale Saint-Jacques le Majeur et Saint-Jean-Baptiste	0,0277
64	Picardie	Compiègne	église paroissiale Saint-Jacques	0,162
65	Poitou-Charentes	Saintes	église Saint-Eutrope	0,297
66	Poitou-Charentes	Saint-Jean-d'Angély	abbaye royale Saint-Jean-Baptiste	1,752
67	Poitou-Charentes	Melle	église Saint-Hilaire	0,1698
68	Poitou-Charentes	Aulnay	église Saint-Pierre	0,916
69	Poitou-Charentes	Poitiers	église Saint-Hilaire-le-Grand	0,297
70	Poitou-Charentes	Pons	ancien hôpital des Pèlerins	0,894
71	Provence - Alpes-Côte d'Azur	Arles	église Saint-Honorat	0,9613
	Région	Tronçons de la via podensis		
72	Languedoc-Roussillon	chemin n° 1	de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac	4,25
73	Midi-Pyrénées	chemin n° 2	de Saint-Côme d'Olt à Estaing	7,62
74	Midi-Pyrénées	chemin n° 3	de Montredon à Figeac	9,07
75	Midi-Pyrénées	chemin n° 4	de Faycelles à Cajarc	8,26
76	Midi-Pyrénées	chemin n° 5	de Bach à Cahors	9,6
77	Midi-Pyrénées	chemin n° 6	de Lectoure à Condom	14,07
78	Aquitaine	chemin n°7	d'Aroue à Ostabat-Asme	10,64

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

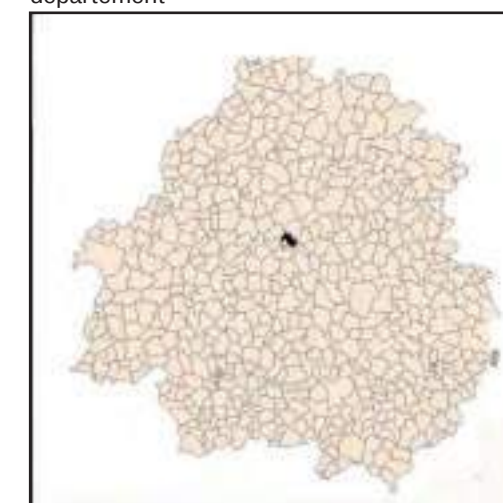
Cathédrale Saint-Front à Périgueux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-001)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

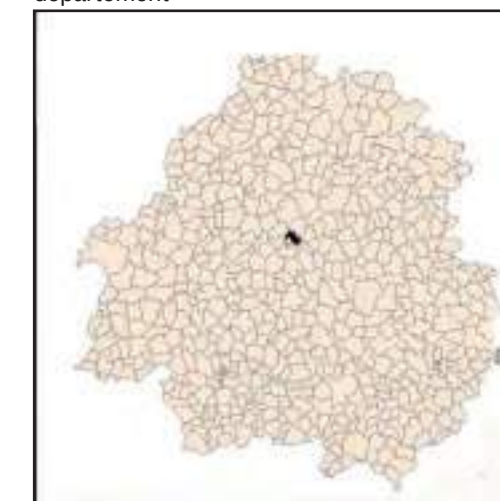
Cathédrale Saint-Front à Périgueux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-001)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



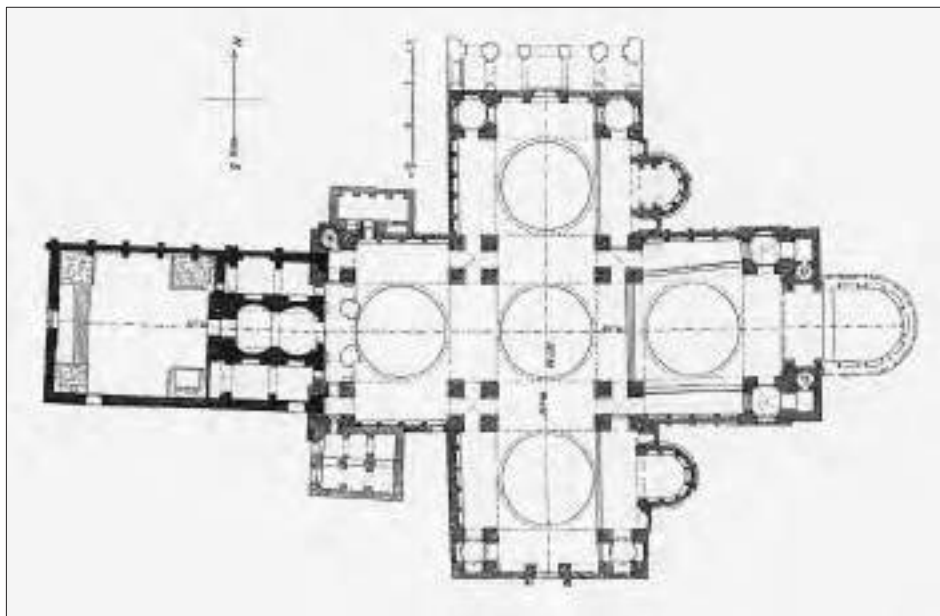
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Front à Périgueux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-001)



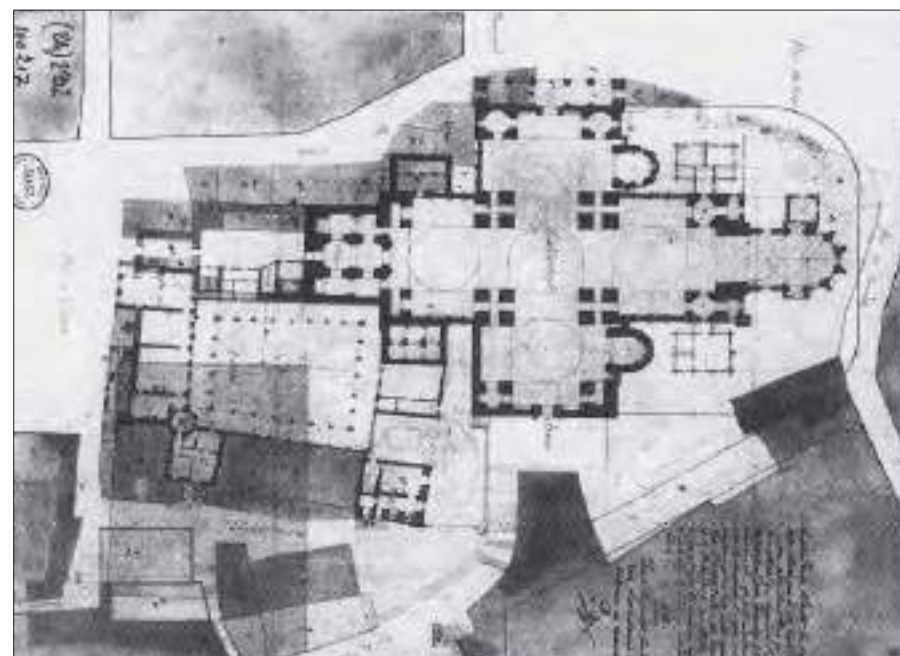
Plan de la cathédrale, chanoine Roux
(d'après *Congrès archéologique de France*, Paris, 1999, p. 372)



Plan cadastral de Périgueux, section D, 1809-1845
(d'après Arch. départementales de la Dordogne, EDEP 10011)



Vue générale sud (cl. G. Danet)



Projet de restauration de la cathédrale, P. Abadie, vers 1855
(d'après *Congrès archéologique de France*, 1999, p. 269)

La première église aurait été fondée au VI^e siècle pour accueillir la dépouille de saint Front. L'église abbatiale, possédée par les bénédictins puis les chanoines de Saint-Augustin, construite à partir des années 976-991, sous l'épiscopat de Frotaire, est consacrée en 1047 par Aymon archevêque de Bourges. Vers 1077 y est placé le tombeau du saint sculpté des mains de Guinamond, moine de La Chaise-Dieu.

En 1120 un incendie dévaste ce premier édifice roman couvert d'une charpente en bois. Alors commence le grand chantier de l'église actuelle, de plan en croix, couverte de coupes. Achevée vers 1170, la nouvelle église ne fut modifiée que par la construction d'une chapelle gothique dans l'axe du chevet roman. Fondée en 1349 par le cardinal de Talleyrand, cette chapelle dédiée à saint Antoine a été supprimée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'église Saint-Front n'est devenue cathédrale qu'en 1669, en remplacement de Saint-Etienne de la Cité qui avait été bien plus endommagée par les huguenots en 1575.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la cathédrale Saint-Front a subi d'importants travaux de restauration voire de reconstruction qui n'ont laissé que peu de témoins de l'édifice construit à l'époque romane (par exemple, le bras sud du transept). De récents travaux ont permis d'en rétablir certaines dispositions.

Seule la cathédrale Saint-Front, classée sur la première liste des monuments historiques dès 1840, est inscrite sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série), le cloître n'en faisant donc théoriquement pas partie. De nombreux autres monuments de Périgueux sont protégés au titre des monuments historiques.

Références :

- CORVISIER, Christian, « Périgueux : cathédrale Saint-Front », *Congrès archéologique de France, monuments en Périgord*, 1998, Paris, 1999 ; Guide du congrès, p. 371-374.
- LAROCHE, Claude, « Saint-Front de Périgueux : la restauration du XIX^e siècle », *Congrès archéologique de France, monuments en Périgord*, 1998, Paris, 1999 ; p. 267-280.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Front à Périgueux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-001)

Les abords immédiats de la cathédrale Saint-Front



La façade occidentale de la cathédrale
(cl. G.-H. Bailly)



L'embranchement d'accès au porche
(cl. G.-H. Bailly)



La façade sud du cloître
(cl. G.-H. Bailly)



La placette du portail sud
(cl. G.-H. Bailly)



La rue de l'Harmonie
(cl. G.-H. Bailly)



Le mur de soutènement et sa grille sur la place Daumesnil, entourant la cour du chœur de la cathédrale jusqu'au portail nord derrière ses arcades et la façade nord de la nef sur la rue Denfert-Rochereau
(cl. G.-H. Bailly)



Rue Denfert-Rochereau et le parvis de la cathédrale, place de la Clautre (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Front à Périgueux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-001)



(hors plan) 1



1 - Vue depuis l'Isle à environ 200m
au sud-ouest (cl. G. Danet)



2 - Vue de la place de la Clautre
à l'ouest (cl. G. Danet)



3 - Vue depuis le boulevard G. Saumande
à environ 150 m au sud (cl. G. Danet)



4 - Vue depuis le pont des Barris
à environ 150 m (cl. G. Danet)



5 - Vue depuis l'avenue Daumenils au nord-est (cl. G. Danet)



6 - Vue des jardins en contrebas du croisillon sud (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

La délimitation proposée inclut l'édifice et les parcelles BI 303 et 572 en partie entourées de grilles.

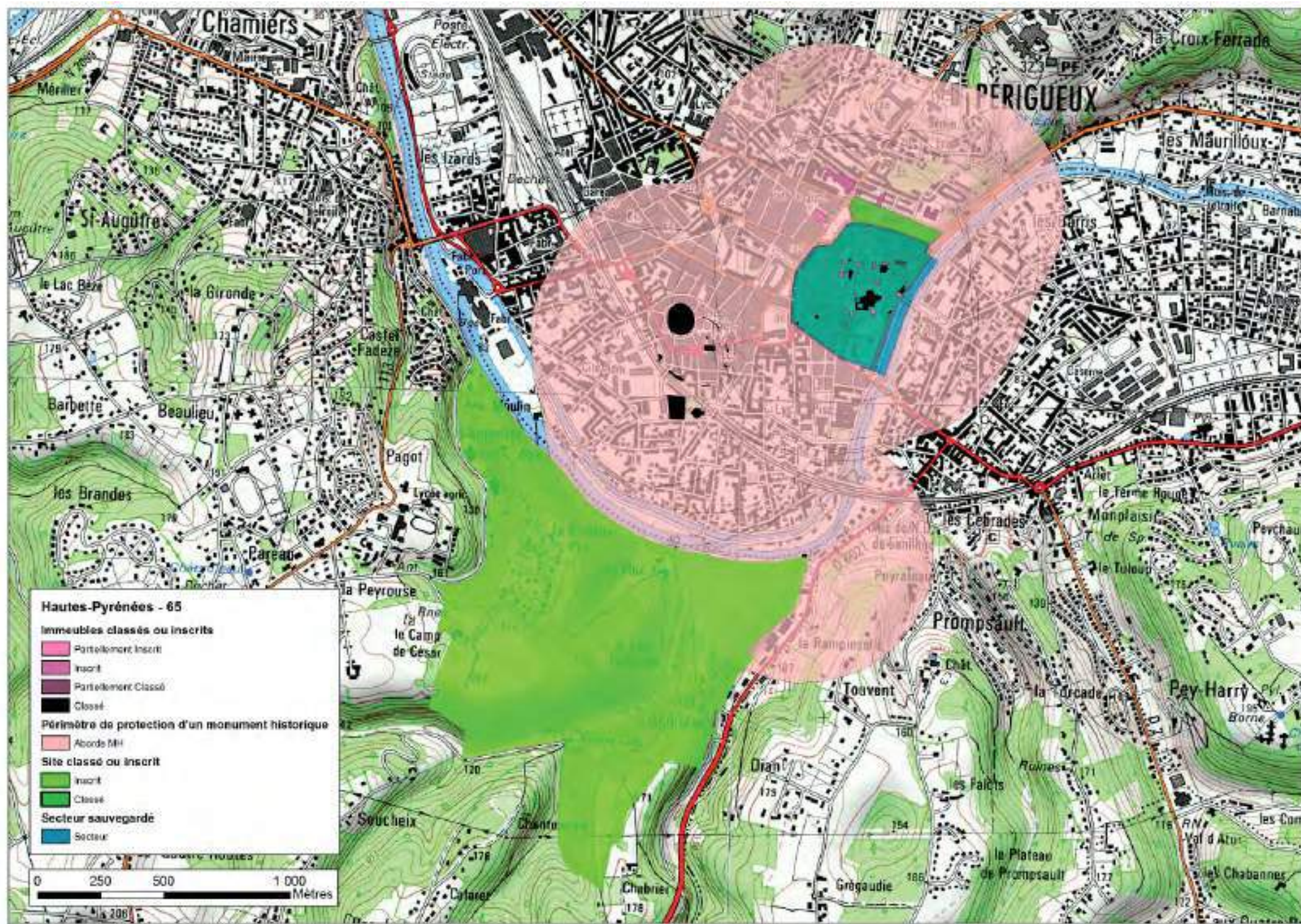
De fait, sont inclus le cloître, le jardin situé au chevet et l'autre petit jardin situé en contrebas du croisillon sud, séparé du jardin par une grille.

Au nord-ouest et au sud-ouest, la délimitation est fixée au nu du mur de l'église ; à l'ouest la limite est celle des emmarchements en décaissé d'accès au portail occidental. Est exclus de la délimitation la grande terrasse sud construite au XIX^e siècle et aménagée en jardin public.

10

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Front à Périgueux : protections (n°868-001)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La cathédrale Saint-Front de Périgueux, propriété de l'Etat, a été inscrite sur la liste des monuments historiques de 1840, classement confirmé par l'inscription au J.O. du 18 avril 1914.

Elle bénéficie d'un périmètre de protection de ses abords de 500 m de rayon et de ceux des nombreux monuments historiques inscrits et classés du centre-ville.

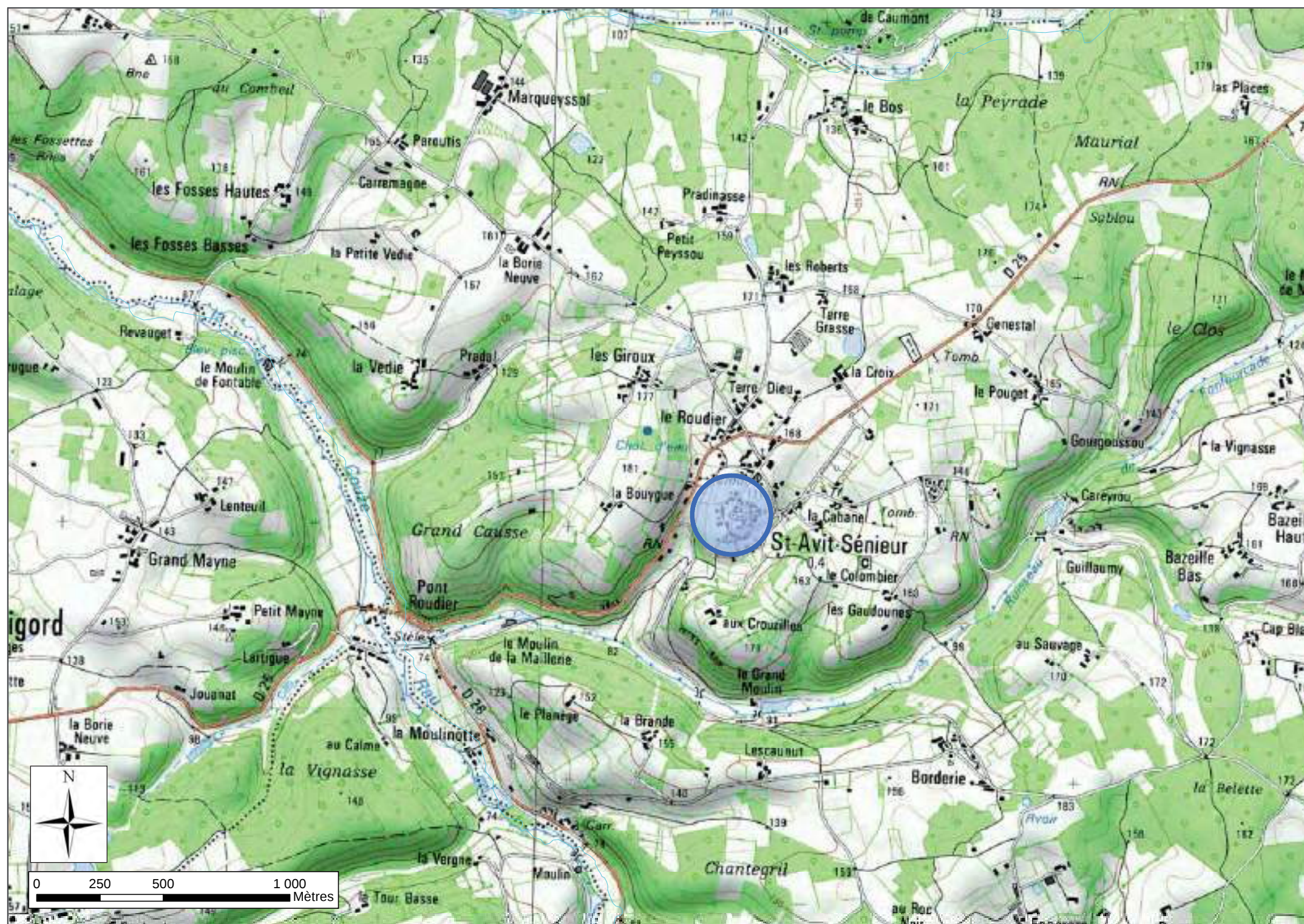
Le centre historique a fait l'objet de l'inscription au titre des sites le 01 mars 1965, puis d'un secteur sauvegardé créé le 29 janvier 1970 qui s'étend sur les bords de l'Isle et dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) a été approuvé le 12 mars 1980.

Protection supplémentaire proposée

Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-002)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



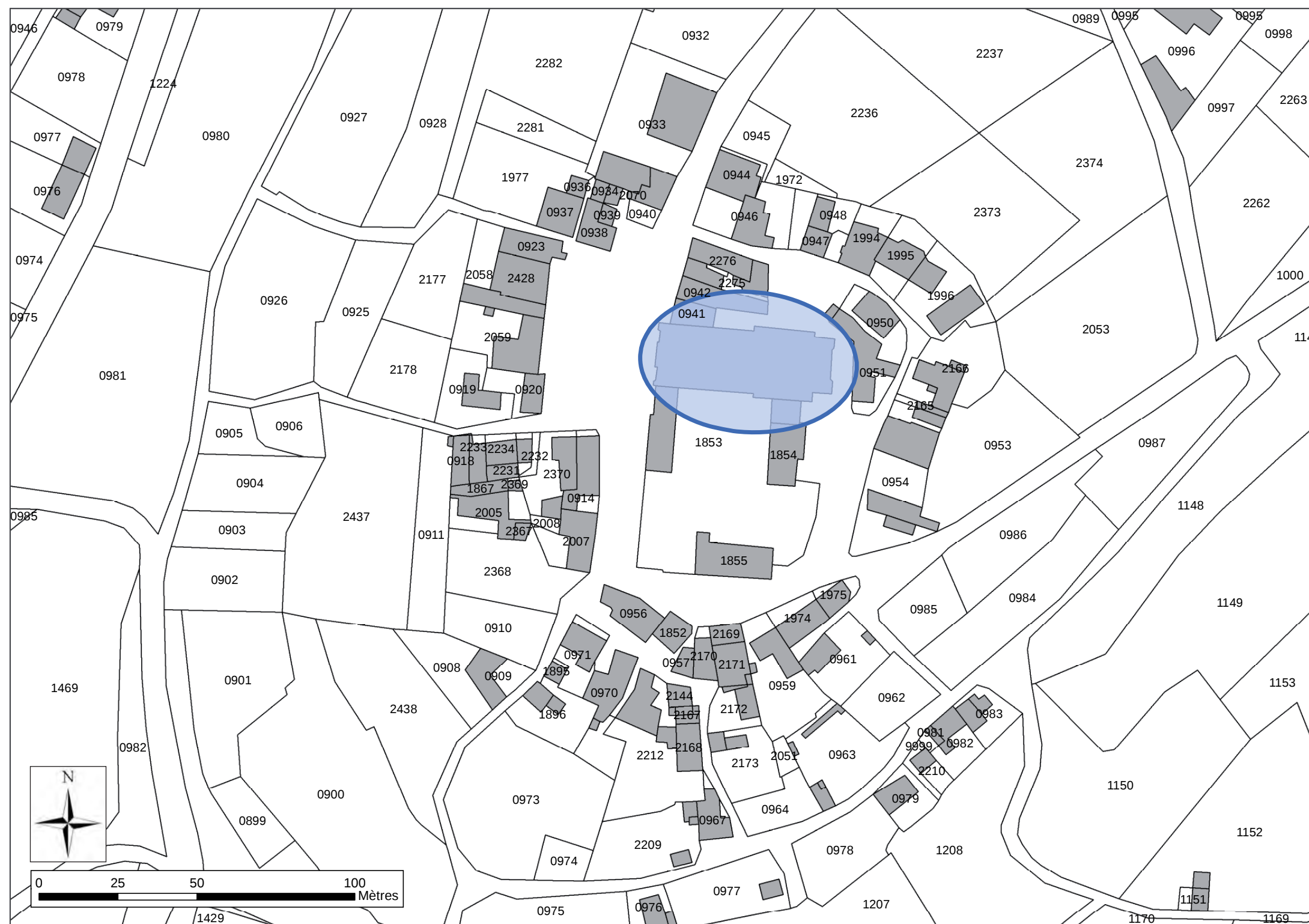
Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-002)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



Localisation de la commune dans le département



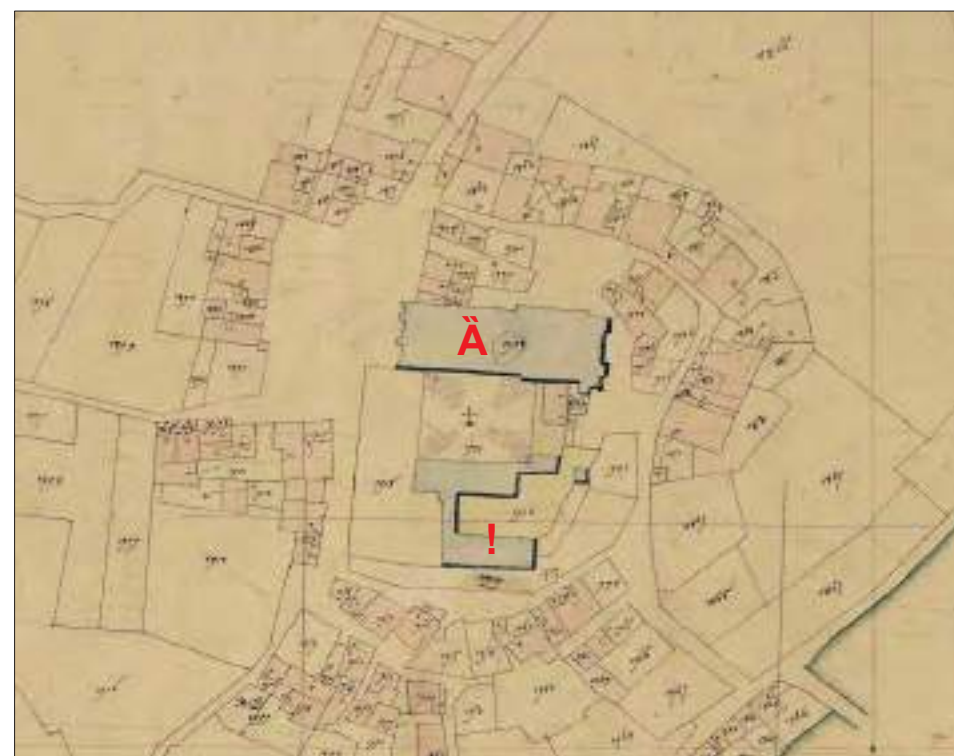
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : présentation et argumentaire justificatif (n°868-002)



Vue générale sud de l'église et du mur séparant le cloître de la cour de la maison des chanoines (cl. G. Danet)



Plan cadastral de Saint-Avit-Sénieur, section B3, 1808-1845
 Ä - église - cloître ! - ancienne maison des chanoines
 (d'après Arch. départementales de la Dordogne, 3P 3/4274, détail, ajouts G. Danet)



Vue générale sud-ouest de l'église (cl. G. Danet)



Clef de voûte de la nef (cl. G. Danet)



Vue sur cour de l'ancienne maison des chanoines (cl. G. Danet)

A l'origine, Saint-Avit-Sénieur est une possession des chanoines de Saint-Sernin de Toulouse, collégiale fondée vers 1060-1065. Les reliques de saint Avit, mort en 570, sont transférées de l'église Notre-Dame du Val dans la collégiale en 1147, mais dès 1118 un autel avait été consacré en l'honneur de saint Jacques.

Une grande partie du mur sud de la nef a dû être reconstruit après son effondrement en 1525, sans ses contreforts à arcatures si caractéristiques. Quant au chœur en abside ruiné par les huguenots en 1577, il a été remplacé par un chevet plat au XVII^e siècle, période de relâchement de la règle canoniale. En 1665, à la demande de l'évêque, les chanoines quittent Saint-Avit pour la cathédrale de Sarlat. Dès lors, les bâtiments conventuels, abandonnés, sont démolis ou transformés, le cloître reçoit les sépultures paroissiales (cimetière déplacé hors du bourg en 1923).

Désormais à la charge des paroissiens, la grande église romane, couverte de voûtes gothiques dites angevines, manqua d'entretien. Classée sur la liste des monuments historiques en 1946, l'église un temps fermée au public a été entièrement restaurée dans les années 1990-2000. Les travaux ont mis au jour des décors peints, tant sur les voûtes qu'une partie des murs.

De l'ancien cloître de Saint-Avit subsiste le mur sud de la galerie et l'aile est, celle du revestiaire ou sacristie, et de la salle capitulaire où sont présentés les blocs sculptés et autres chapiteaux tirés des vestiges. L'aile ouest du cloître a laissé place à un préau en forme de halle de village. Au sud, séparée du cloître par une cour, la maison des chanoines a été partiellement rebâtie aux XVII^e et XVIII^e siècles sur les bases des anciens celliers des XII^e-XIII^e siècles.

Seule l'ancienne église collégiale Saint-Avit est inscrite sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série). Elle constitue, avec l'aile est et sa salle capitulaire, les vestiges du cloître et l'ancienne maison des chanoines, un ensemble remarquable sur le chemin des pèlerins.

Références :
 - DUBOURG-NOVES, Pierre, « Saint-Avit-Sénieur » *Congrès archéologique de France, Périgord Noir*, 1979, Paris, 1982 ; p. 179-199.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : présentation et argumentaire justificatif (n°868-002)



La façade occidentale de l'église et sa tour sud-ouest
(cl. G. Danet)



La tour nord-ouest de l'église (cl. G. Danet)



Les façades nord et ouest de l'église (cl. G. Danet)



La nef et le chœur de l'église et leurs voûtes (cl. G. Danet)



La façade nord de l'église derrière les maisons du bourg
(cl. G. Danet)



La façade sud avec la halle et les restes du cloître
(cl. G. Danet)

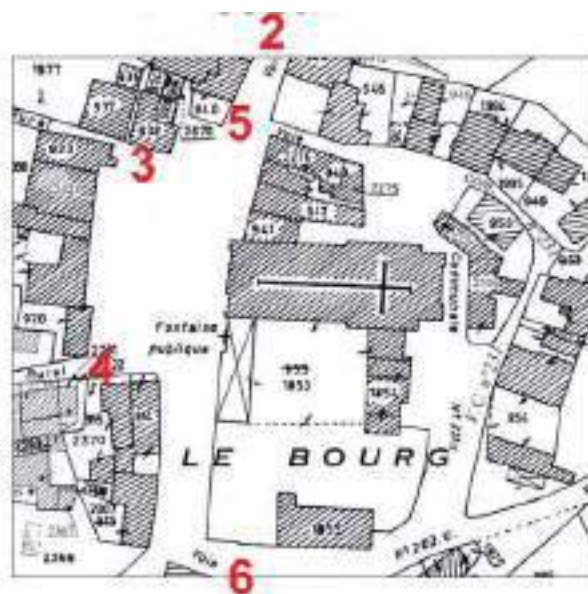


La maison des chanoines côté intérieur à l'enclos de l'abbaye. La maison des chanoines côté extérieur à l'enclos de l'abbaye
(cl. G. Danet)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : présentation et argumentaire justificatif (n°868-002)



1 (hors plan)



1 - Vue de l'ancienne abbatale au milieu du bourg depuis le nord à environ (cl. G. Danet)



2 - Vue nord vers la place du village à environ 100 m (cl. G. Danet)



3 et 4 - Vues de l'ancienne abbatale depuis la place du village à l'ouest (cl. G. Danet)



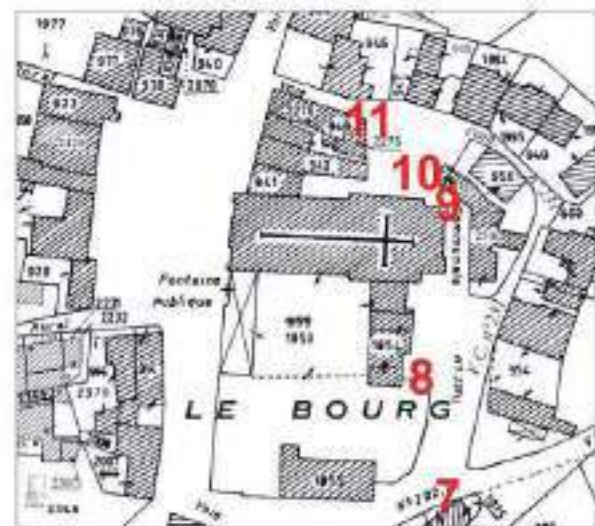
5 - Vue depuis le nord sur la place du bourg située à l'ouest de l'ancenne abbatale dont l'entrée est indiquée par la flèche rouge (cl. G. Danet)



6 - Vue sud de l'ancienne maison des chanoines (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : présentation et argumentaire justificatif (n°868-002)



7 - Vue sud-est du mur de clôture de l'ancienne abbaye (cl. G. Danet)



8 - L'ancienne salle capitulaire, à gauche, et le sud du chœur (cl. G. Danet)



9 - Le passage étroit du chevet (cl. G. Danet)



10 - Vue générale au nord de l'ancienne abbatiale (cl. G. Danet)



11 - Vue nord vers le passage du chevet (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

L'intérêt du lieu dépasse la seule église Saint-Avit inscrite au patrimoine mondial. La délimitation proposée inclut outre l'église tous les bâtiments ou vestiges appartenant à l'ancienne abbaye situés dans l'emprise de son enclos, et les parcelles sur lesquelles ils sont construits.

De fait, sont compris dans la délimitation l'aile est (salle capitulaire) et le mur sud du cloître, l'ancienne maison des chanoines et sa cour, et également le «préau» construit sur l'emplacement de l'aile ouest du cloître. La croix adossée au contrefort sud-ouest de l'église en fait aussi partie. Au nord, la délimitation est arrêtée au nu des murs de l'église.

Soit, selon le plan cadastral de 2013, les parcelles B3 1853, 1854 et 1855. L'ensemble ainsi délimité est propriété de la commune.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-002)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



Localisation de la commune dans le département

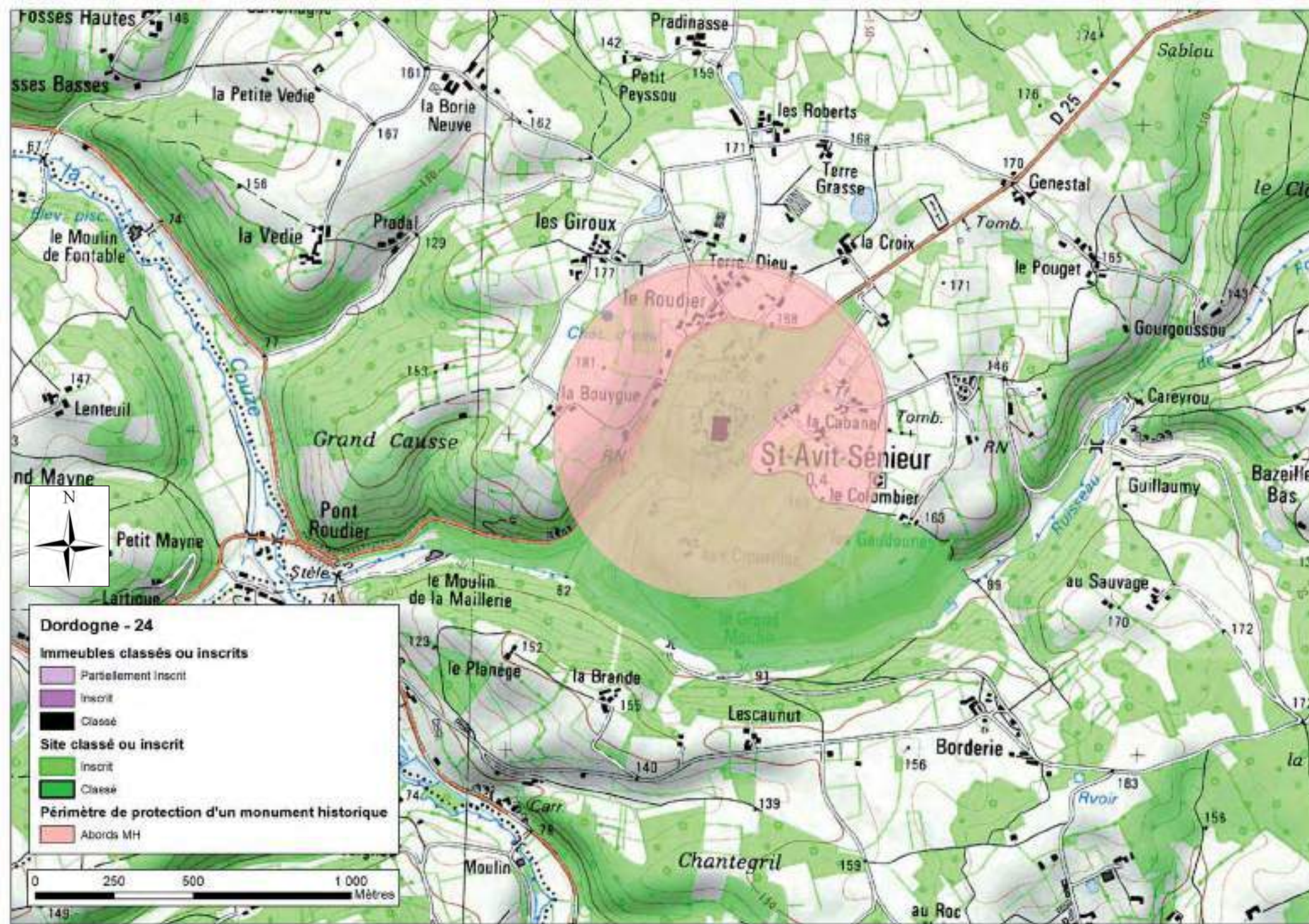


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,406 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Avit à Saint-Avit-Sénieur : protections (n°868-002)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'église Saint-Avit est la propriété de la commune de Saint-Avit-Sénieur.

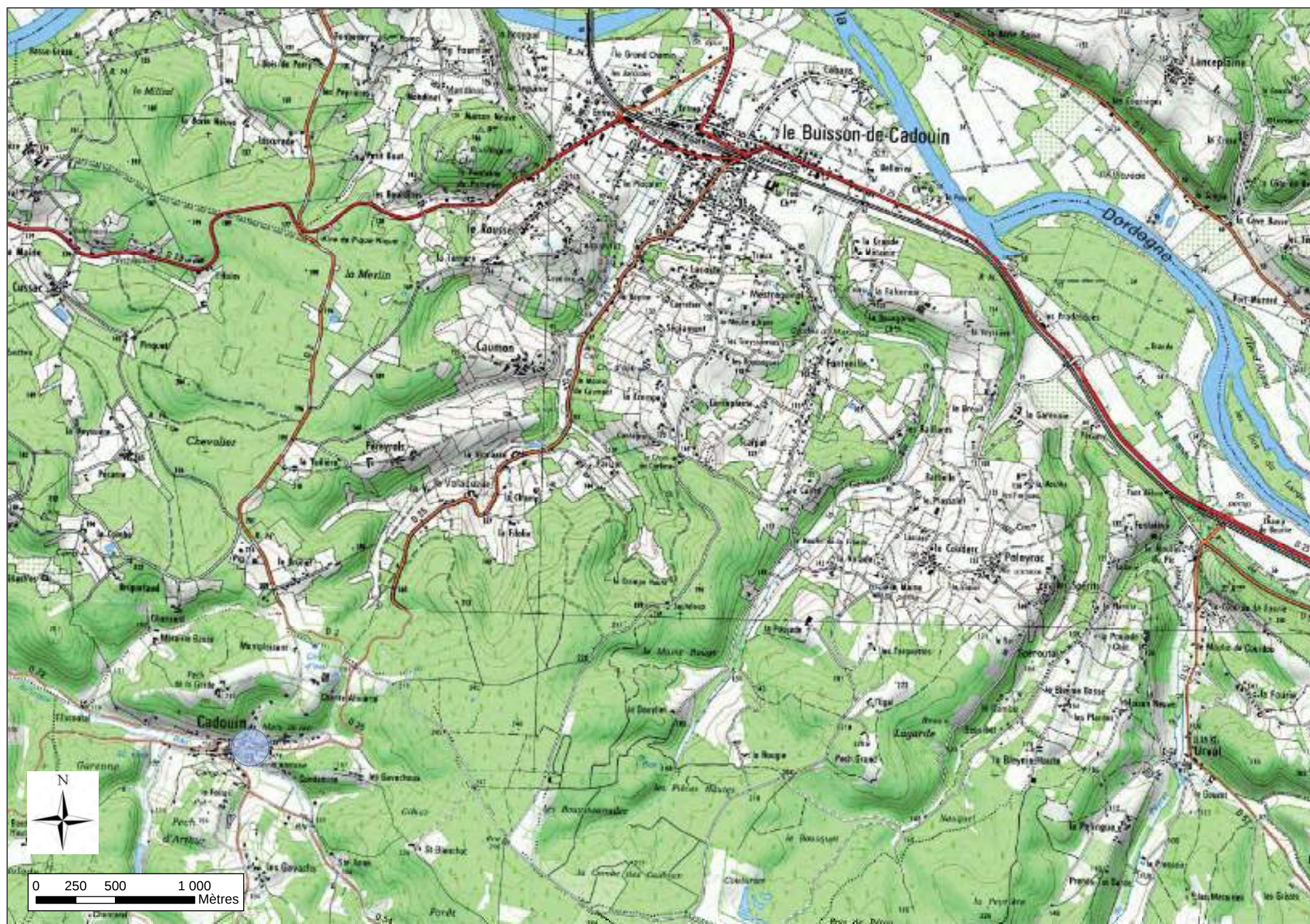
L'église abbatiale a bénéficié d'un classement au titre des monuments historiques par inscription sur la liste de 1862. Les vestiges de l'ancienne abbaye (parcelles. B3 1918 à 1921, 1923) sont classés MH par arrêté du 2 novembre 1964.

L'église et les vestiges de l'ancienne abbaye bénéficient d'une protection de leurs abords dans un rayon de 500 m.

Le bourg et ses abords sont également couverts par un site inscrit depuis le 21 janvier 1967.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-003)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

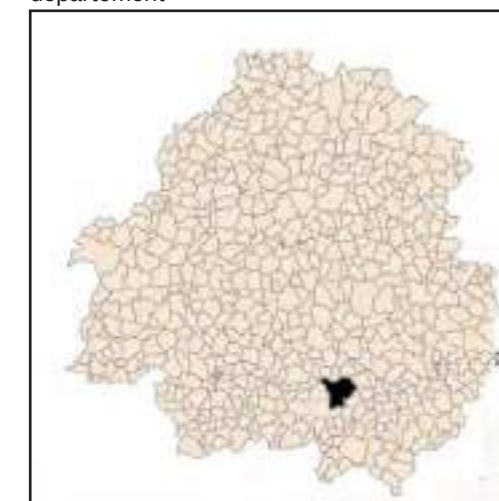
Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-003)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



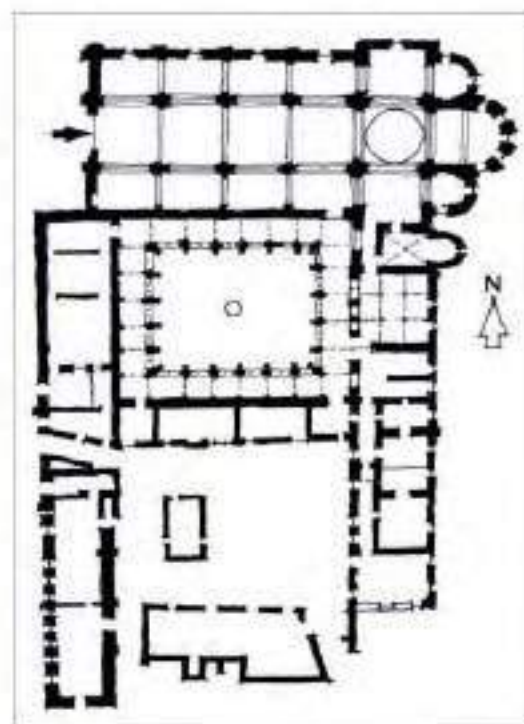
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : présentation et argumentaire justificatif (n°868-003)



Plan de l'abbaye de Cadouin, G. Ponceau
(d'après DELLUC et SECRET, *Cadouin : une aventure cistercienne...*, 1965)



Plan cadastral de Buisson-de-Cadouin, section A1, 1808-1845
(d'après Arch. départementales de la Dordogne, 3P 3/770, détail)



Vue générale nord-ouest de l'église (cl. G. Danet)



Vue générale sud-ouest du cloître (cl. G. Danet)

La fondation de l'abbaye de Cadouin en Périgord dans les années 1115-1120 correspond au développement de l'ordre cistercien dans le royaume : au début du XII^e siècle, de nombreux monastères adoptent la règle réformée par Bernard de Clairvaux ; l'abbatiale est consacrée en 1154. Les pèlerins affluèrent à Cadouin qui conservait le saint suaire (déclaré faux en 1934). L'église dont la façade rappelle celles des églises romanes saintongeaises est la partie la plus ancienne de l'abbaye. La nef à bas-côtés est séparée du chœur à abside et absidioles par un transept peu saillant à croisée couverte d'une coupole. Le tout se distingue par la sobriété du décor sculpté des chapiteaux.

Le cloître, lui, a été reconstruit à la fin du XV^e siècle ou au tout début du XVI^e siècle, dans un style flamboyant, riche en sculptures portées sur le siège abbatial, les clefs pendantes et autres armoiries parmi lesquelles l'écu herminé de la reine et celui fleurdisé du roi entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel orné de coquilles Saint-Jacques (attribut de l'ordre du roi, sans rapport avec Saint-Jacques de Compostelle).

Les bâtiments conventuels entourant le cloître et la cour des communs ont été en partie reconstruits aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. L'emplacement des jardins se distingue toujours à l'est des bâtiments. Vers le sud, alimentant autrefois un vivier et une probable forge, et tout aussi indispensable à l'évacuation des latrines, le Belingou ou ruisseau de Cadouin délimitait la cour abbatiale à laquelle donnait accès, depuis la rue, la porterie, rare édifice monastique conservé.

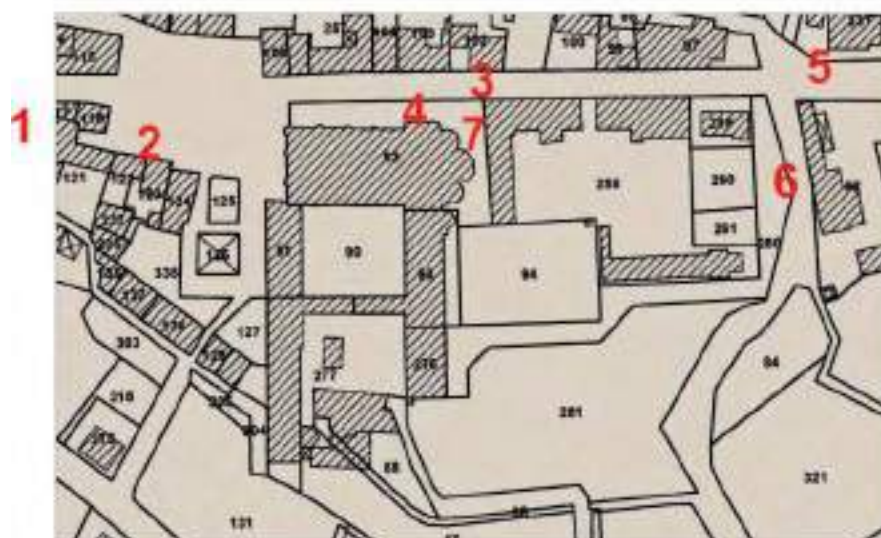
Ensemble remarquable, l'ancienne abbaye de Cadouin, classée sur la première liste des monuments historiques, dès 1840, est inscrite sur la liste du patrimoine mondial (élément du bien en série). Toutefois, cette inscription au patrimoine mondial ne concerne que l'église abbatiale de l'ancienne abbaye alors que le cloître qui l'accompagne ainsi que les dépendances présentent aussi un intérêt patrimonial digne de faire bénéficier l'ensemble de cette inscription.

Références :

- AUDIERNE, abbé, *Notice historique sur l'abbaye de Cadouin, son église et ses cloîtres*, Périgueux, 1840, 34 p. et pl.
- DELLUC, Gilles, SECRET, Jean, *Cadouin : une aventure cistercienne en Périgord*, 1965, 71 p.
On consultera aussi avec intérêt les nombreux articles publiés à la suite des colloques organisés par les *Amis de Cadouin* depuis 1994.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : présentation et argumentaire justificatif (n°868-003)



1 et 2 - Vues de l'ancienne porterie, côtés extérieur et intérieur à l'enclos de l'abbaye (cl. G. Danet)

3 - Vue générale nord-ouest depuis la rue de la République (cl. G. Danet)



4 - Vue au long du croisillon et de la nef nord (cl. G. Danet)

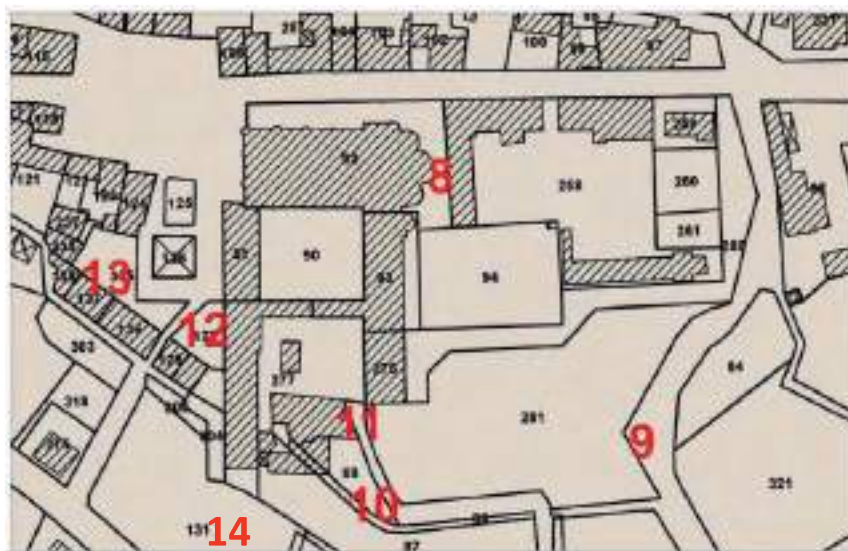
5 - Vue nord-est depuis la rue de la République, à environ 150 m (cl. G. Danet)

6 - Vue est depuis la voie d'accès au parking, à environs 100 m (cl. G. Danet)

7 - Au chevet, portail piétonnier donnant accès à l'emplacement des jardins, en partie aménagés en parking (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : présentation et argumentaire justificatif (n°868-003)



8 - Le chevet, l'aile est des bâtiments conventuels et la partie des anciens jardins (cl. G. Danet)



9 - Vue sud-est de l'abbaye et de ses anciens jardins, en partie réaménagés en parking (cl. G. Danet)



10 et 11 - Au sud, pignons des ailes ouest et est des bâtiments conventuels et accès à la cour (cl. G. Danet)



12 - Vue de la place de l'Abbaye depuis le passage sous l'aile ouest (cl. G. Danet)



13 - Place de l'Abbaye, la halle (cl. G. Danet)



14 - Au sud encore, le terrain avec accès semi enterré à la tour (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

La délimitation proposée inclut l'ensemble des bâtiments et les parcelles dépendant de l'ancienne abbaye. Est incluse dans cette délimitation l'ancienne porterie ouvrant sur la cour de l'abbatiale. Cette cour, actuelle place de l'Abbaye, est exclue de la délimitation. Au sud, la délimitation est élargie aux parcelles bordant le Bélingou.

De fait, sont compris dans la délimitation, le portail situé au chevet et l'emplacement des anciens jardins non encore construits. A l'ouest, la délimitation est arrêtée au nu du mur de façade de l'église et, au nord, à la limite foncière de la parcelle.

Soit les parcelles : AB 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 127 partielle, 276, 277, 280 partielle et 281 du plan cadastral 2014..

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-003)



Localisation en France du département de la Dordogne (n° INSEE : 24)



Localisation de la commune dans le département

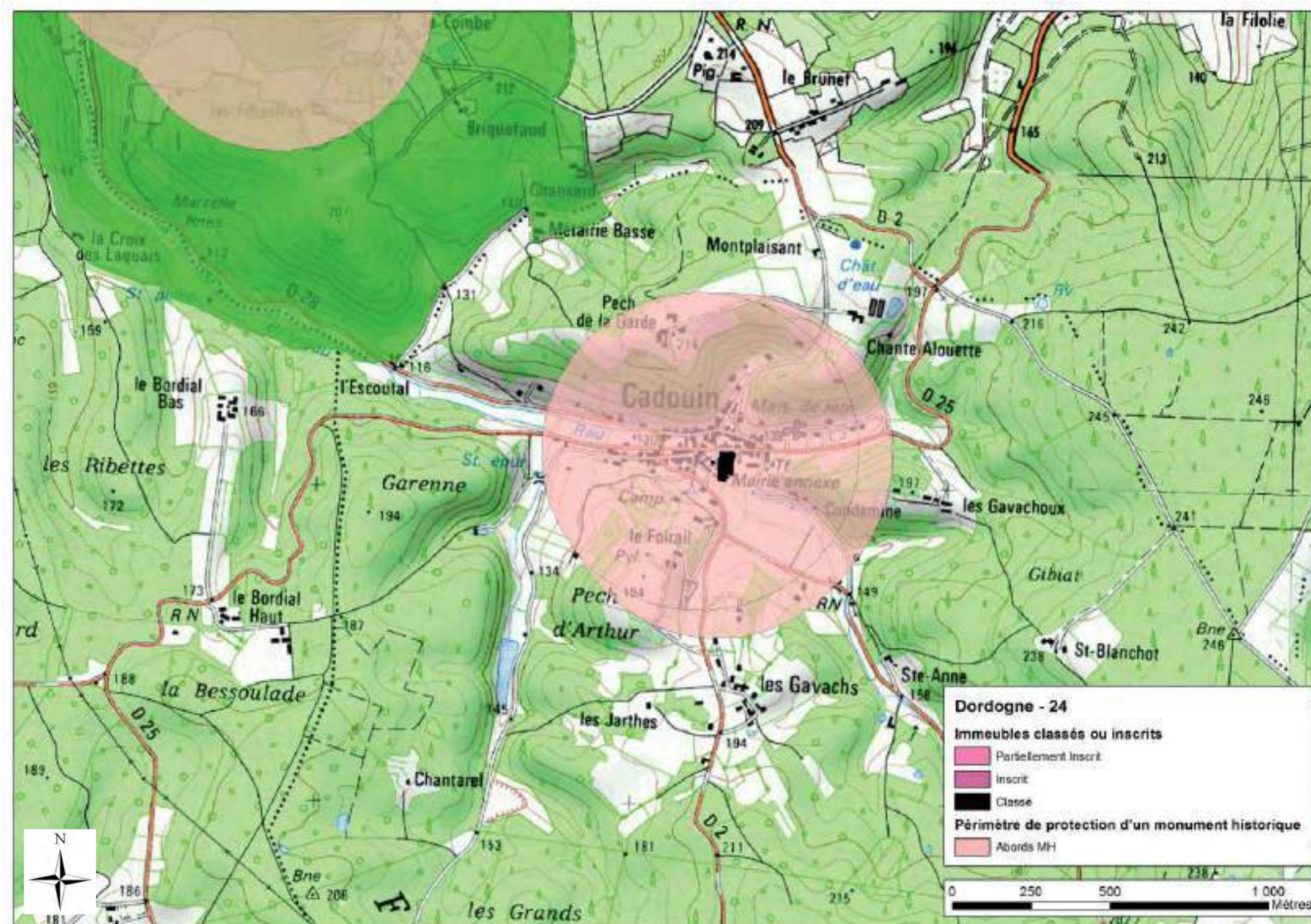


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (1,236 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise abbatiale Notre-Dame de la Nativité au Buisson-de-Cadouin : protections (n°868-003)



Protections existantes

Les bâtiments de l'ancienne abbaye de Cadouin sont propriétés de la commune.

Les protections au titre des monuments historiques de l'ancienne abbaye sont :

- le cloître (parcelle AB 90) : classement par liste de 1840 ;
- l'église (parcelle AB 92) : classement par arrêté du 18 mai 1898 ;
- l'ancienne porte de l'abbaye (parcelle AB 121) : inscription par arrêté du 6 janvier 1927 ;
- les bâtiments conventuels s'étendant au sud de l'église (parcelles AB 91, 93) : classement par arrêté du 27 avril 1976 ;
- les bâtiments conventuels au sud du cloître ainsi que le sol de la cour (parcelles AB 276, 277, anciennement 89) : inscription par arrêté du 8 octobre 1984.

Chacune de ces protections engendre un périmètre de protection des abords des monuments d'un rayon de 500 m.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

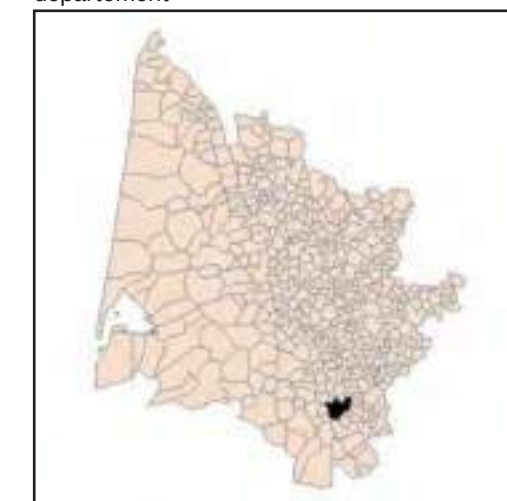
Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-004)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

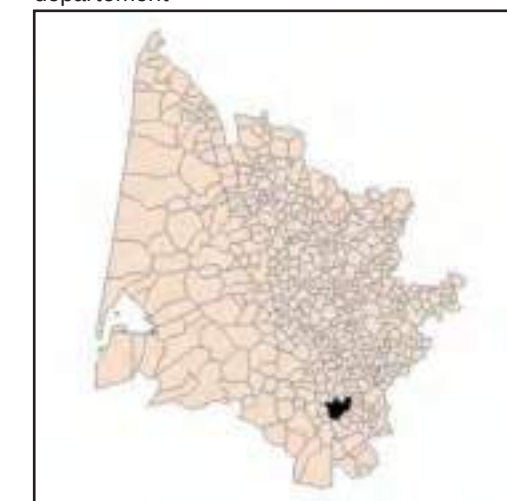
Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-004)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : présentation et argumentaire justificatif (n°868-004)



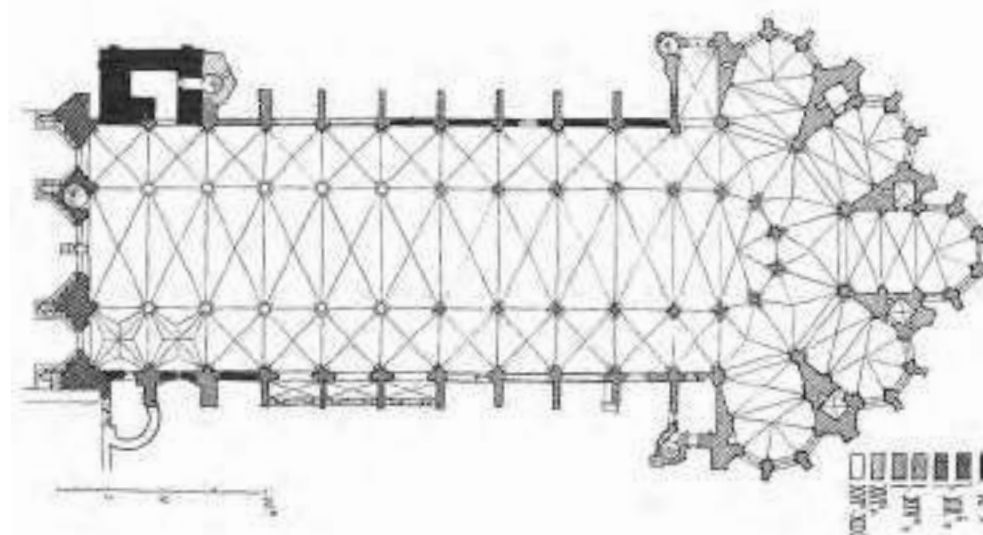
La façade occidentale de la cathédrale en haut de la place de la République, ancienne place royale (cl. C. Herbaut)



Vue générale sur le site de la ville close et la cathédrale depuis les hauteurs du Roc, au sud de la vallée du Beuve (cl. C. Herbaut)



La façade sud et la terrasse du jardin du chapitre (cl. C. Herbaut)



Plan archéologique de la cathédrale de Bazas, d'après Duphot (1843) rectifié par J. Vallery-Radot, (J. Gardelles, *Congrès archéologique*, Paris 1990, p. 23)

La ville de Bazas s'est développée sur un éperon dominant la confluence de deux ruisseaux. A un oppidum gaulois succède un castrum édifié entre la fin du III^e siècle et le début du V^e siècle. Bazas fut l'un des protoévêchés d'Aquitaine (avec Bordeaux, Dax, Oloron, Lescar). La tradition appuyée par des chroniques publiées au XVI^e siècle, rapporte qu'aux origines chrétiennes de la cité existaient trois sanctuaires abrités derrière les remparts, dont l'un dédié à saint Jean-Baptiste.

La cathédrale actuelle, consacrée en 1094, a été maintes fois restaurée. Comme le fait remarquer J. Gardelles, *les évêques et le chapitre, à la tête d'un diocèse assez pauvre, aux revenus médiocres, se trouvant souvent dans un environnement politique et militaire peu favorable, n'ont pu réaliser leurs projets qu'avec lenteur.*

La façade occidentale de l'église, fermant la partie haute de la vaste place, annonce d'emblée ces multiples chantiers : trois portails sculptés du XIII^e siècle, épaulés de contreforts du XVI^e siècle, que surmonte un pignon percé d'une rose flamboyante coiffé d'un fronton classique. Au nord et en retrait de la façade, la tour-clocher est une reconstruction du XV^e siècle. Mais l'essentiel du gros oeuvre date des XIII^e et XIV^e siècles, suivant un plan à dix travées, collatéraux, chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes.

L'édifice occupe un point haut de la ville close dont les fortifications furent rénovées au Moyen Âge. Joutant la partie méridionale de l'enceinte, le chevet est en partie bordé par le chemin de ronde accroché au rocher. Au sud de l'église, un cloître (actuel jardin public) communiquait avec l'évêché élevé sur des terrasses accolées à l'extérieur du rempart. Cet ensemble qui englobait une tour de défense munie de canonnières fut supprimé à la Révolution ; reste la tour accolée à deux contreforts de la cathédrale.

Le diocèse de Bazas fut supprimé en 1802. L'ancienne cathédrale est classée au titre des Monuments historiques sur la liste de 1840.

Dans le faubourg nord de la ville, l'ancien hôpital Saint-Antoine, rénové au XVIII^e siècle (ISMH), passe pour avoir été un lieu d'accueil des pèlerins de passage à Bazas.

Références :

- GARDELLES Jacques, «La cathédrale de Bazas», *Congrès archéologique de France*, 145^e session, 1987, Bordelais et Bazadais, Paris 1990 ; pp 21-37.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : présentation et argumentaire justificatif (n°868-004)



1 - La place de la IVè République et le parvis de l'ancienne cathédrale depuis le débouche de la rue Fondespan



2 - Rue Grangier

Vues du parvis et des espaces environnants l'ancienne cathédrale

(cl. 1, 2, 3, 5, 6, 8 et 9 : G.-h. Bailly ;
cl. 4, 7, 10 C. Herbaut)



3 - Le parvis de l'ancienne cathédrale



4 - Rue Grangier vue vers l'est



5 et 6 Rue Grangier vue vers l'ouest



7 et 8 - Vues des emmarchements du parvis



9 et 10 - Vue de la place de la IVè République depuis le parvis



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : présentation et argumentaire justificatif (n°868-004)



Façade sud, tour à canonnière et appentis entre les contreforts de la nef ; jardins aménagés sur les terrasses des anciens remparts de ville (cl. C. Herbaut)



Chapelle sud du chevet assise sur le mur de rempart de ville et passage le long du chevet (cl. C. Herbaut)



Espace au chevet de l'ancienne cathédrale et banquette entre les contreforts du chevet (cl. G.-h. Bailly)

vue depuis la terrasse du chevet (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : présentation et argumentaire justificatif (n°868-004)



Plan cadastral 1830
section E (Arch. départementales
de la Gironde, 3P 036/14)

Autour de l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste

En façade sud, seules les trois chapelles voûtées font partie de l'édifice. Les autres édicules adossés sont des ajouts postérieurs au XVII^e siècle.

La tour à canonnières plaquée au sud du massif occidental ainsi que le petit édicule doté de latrines situé entre les contreforts des chapelles rayonnantes sont des constructions liées à l'enceinte urbaine de Bazas.

Les murs des terrasses soutenant la cathédrale font partie des remparts (protégés au titre des monuments historiques).

Au nord de la cathédrale, une partie des maisons qui fermaient la place du Petit Cimetière a disparu (cf. Plan cadastral de 1830).

Au sud de la nef, les anciens jardins de l'évêché et du chapitre, trois parcelles quadrangulaires, sont désormais en partie aménagées en jardin public. Ils étaient disposés sur plusieurs terrasses construites devant les anciens remparts.

Au sud du chevet, par contre, contreforts et arcs-boutants sont situés sur une étroite terrasse dont les soubassements sont intégrés à l'enceinte urbaine. Elle domine deux parcelles de forme irrégulière situées en contrebas dans la vallée.

La ville ancienne étant établie sur un promontoire, elle est naturellement visible de très loin, en particulier, des coteaux entourant l'éperon rocheux.

Délimitation du bien

En conséquence, il est proposé d'intégrer à la délimitation du bien la totalité de la parcelle AB 277, propriété communale comprenant l'ancienne cathédrale, et les espaces à son chevet, en excluant les édicules postérieurs au XVII^e siècle ne présentant pas d'intérêt patrimonial ; en revanche, le parvis accompagnant le portail et surplombant la place mérite d'être pris en compte.



Appentis non accolés au mur de la nef



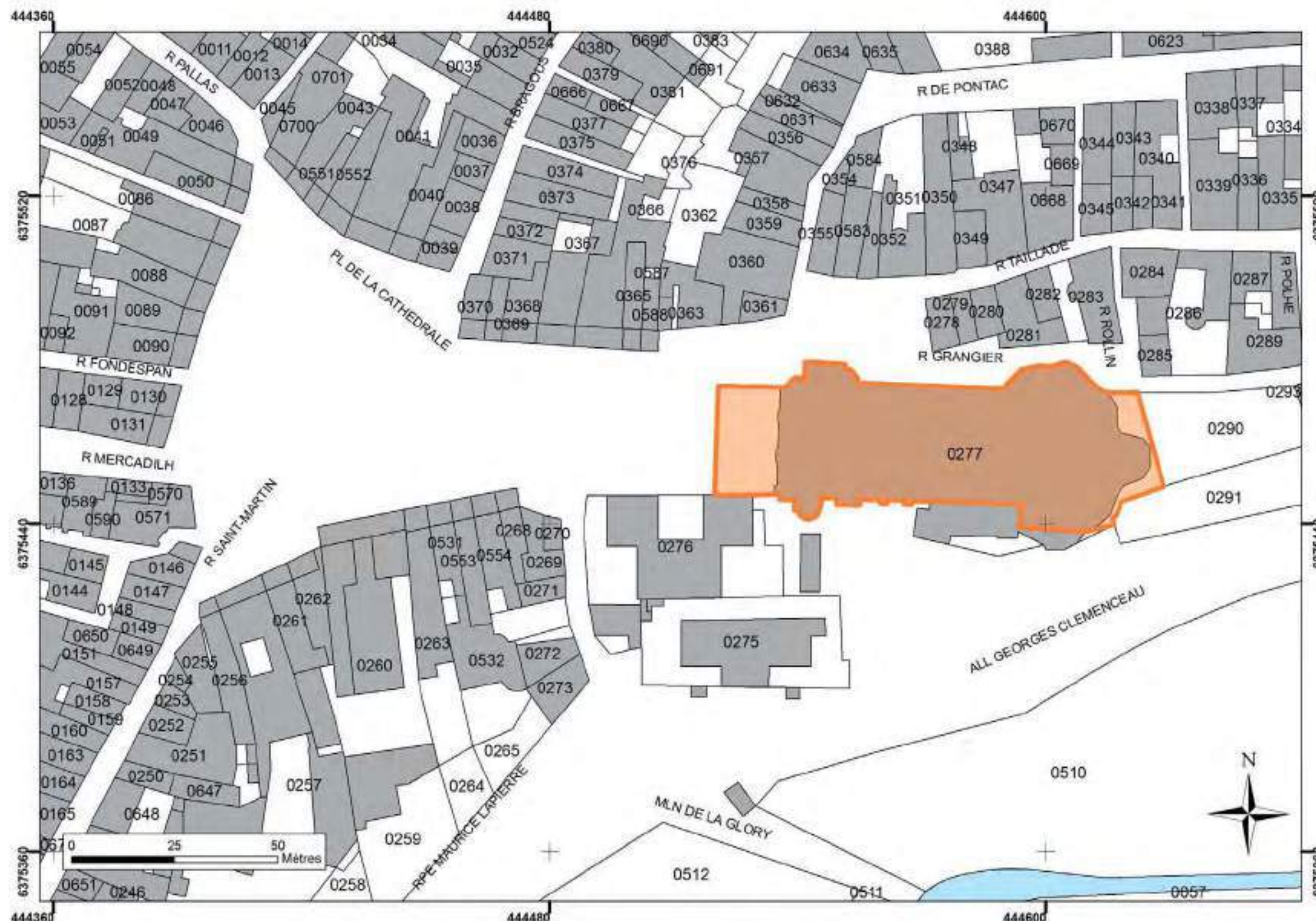
Espace au chevet de la cathédrale



Rue Grangier au nord de la cathédrale (cl. C. Herbaut et G.-h. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-004)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département

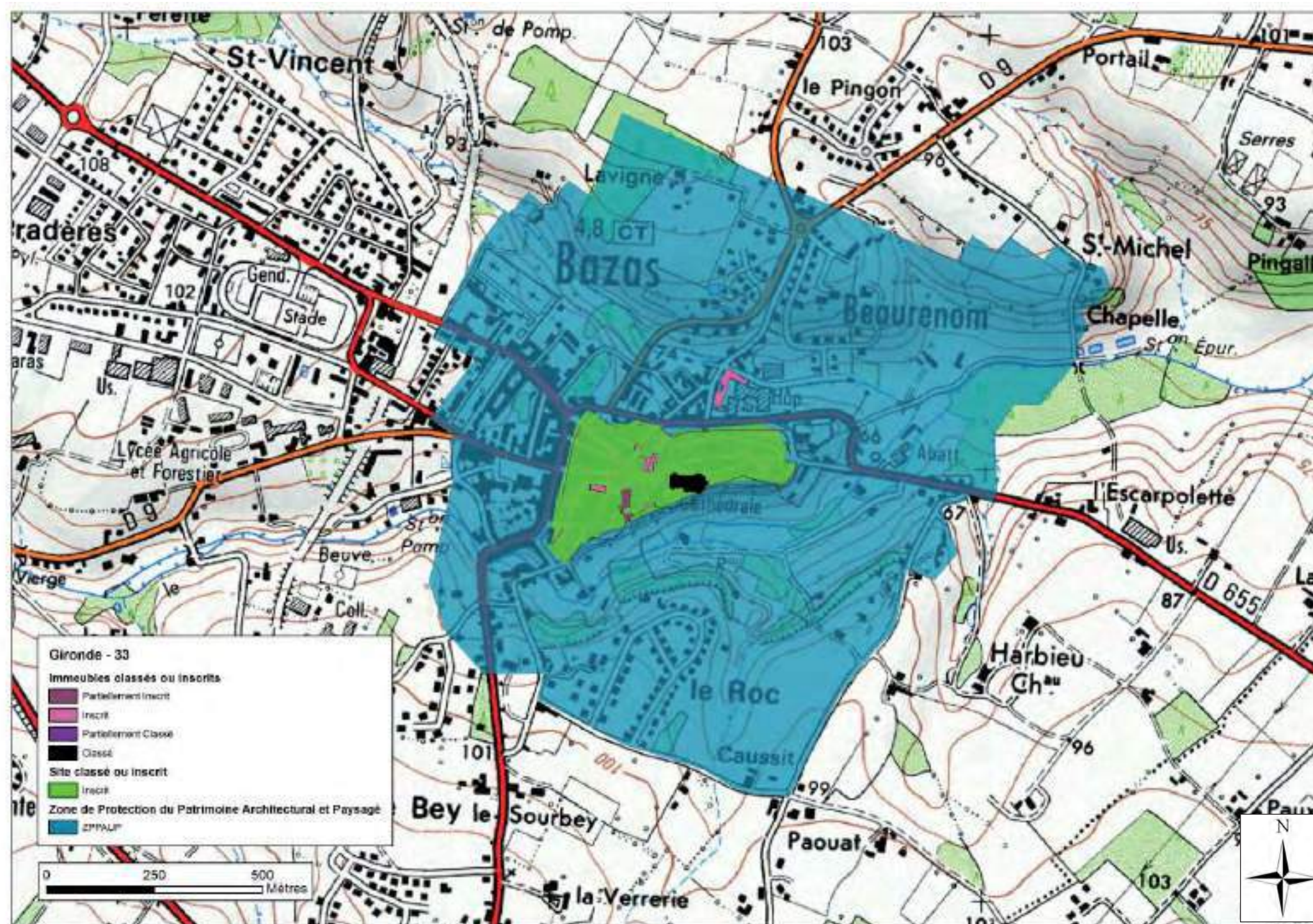


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,324 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas : protections (n°868-004)



Protections existantes

La parcelle communale contenant l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste est classée parmi les monuments historiques sur la liste de 1840 ; elle génère un périmètre de protection de ses abords de 500 m de rayon.

D'autres édifices du centre-ville sont inscrits ou classés au titre des monuments historiques et génèrent aussi des périmètres de protection de leurs abords de 500 m de rayon.

Le centre-ville dans ses anciens remparts est également protégé par un site inscrit, intitulé « vieux bourg », par arrêté du 30 avril 1971.

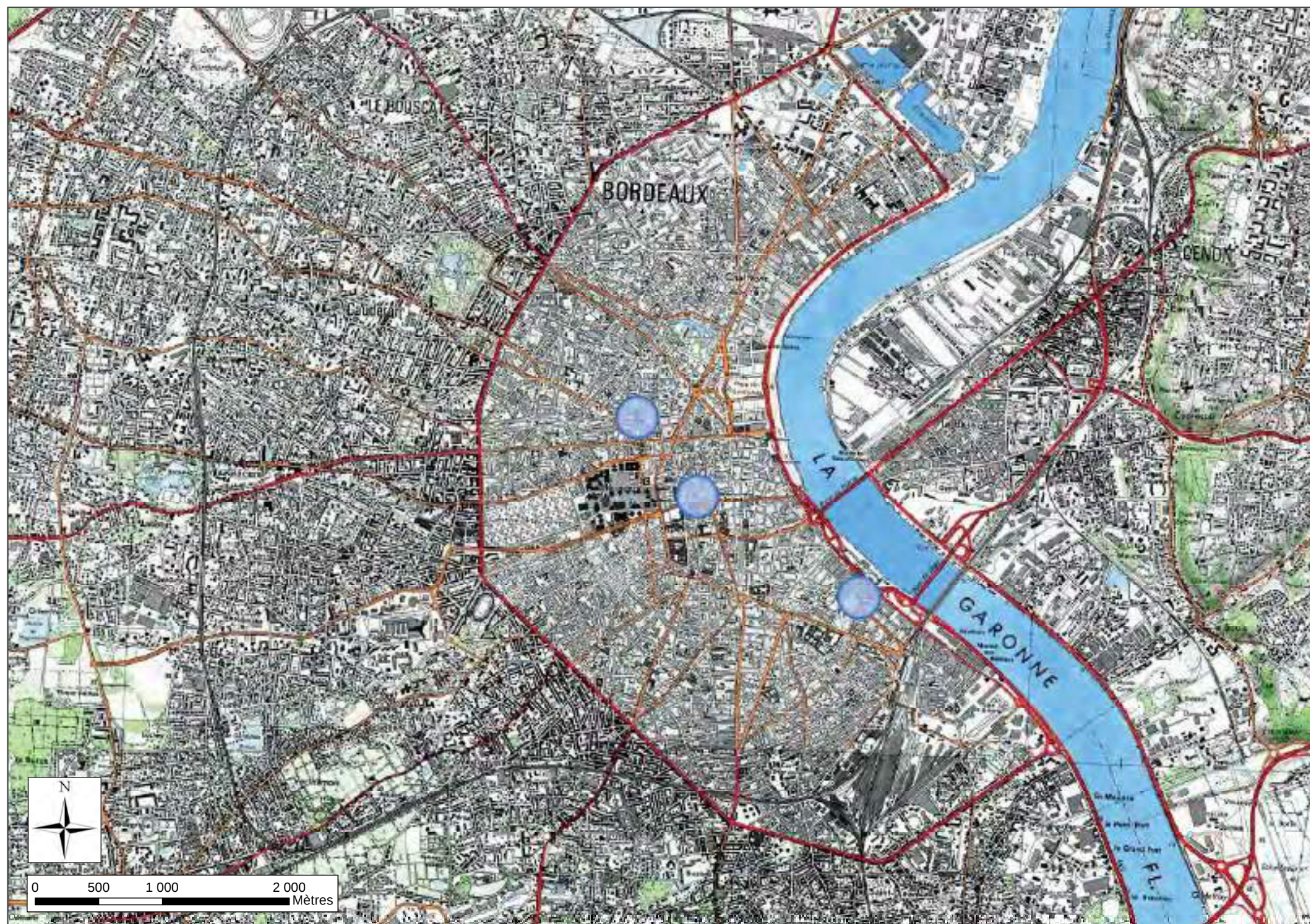
Une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) a été créée le 20 décembre 1995 ; elle vise à préserver les sites archéologiques sensibles, les monuments historiques, les immeubles d'intérêt architectural, les ensembles urbains homogènes, les espaces naturels remarquables constituant l'environnement des monuments historiques. Elle couvre largement l'ancienne cathédrale, ses abords, le site inscrit du centre-ville et les périmètres de protection des édifices protégés du centre ville.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

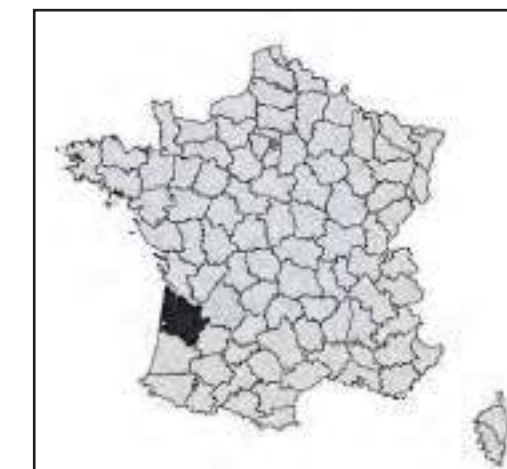
Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-005)

Basilique Saint-Michel à Bordeaux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-006)

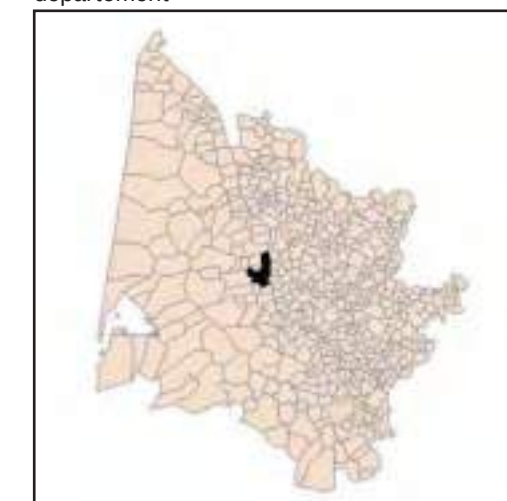
Cathédrale Saint-André à Bordeaux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-007)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département



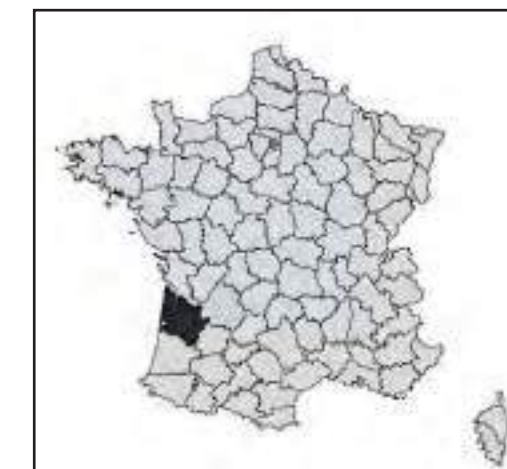
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

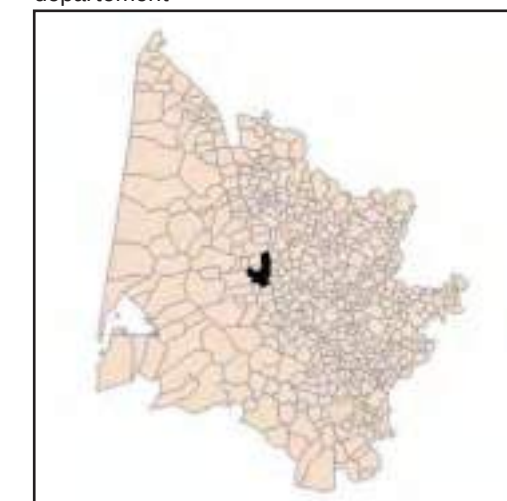
Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-005)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-005)



Façade occidentale de la basilique rénovée par Alexandre Poitevin dans la première moitié du XIX^e siècle (cl. C. Herbaut)

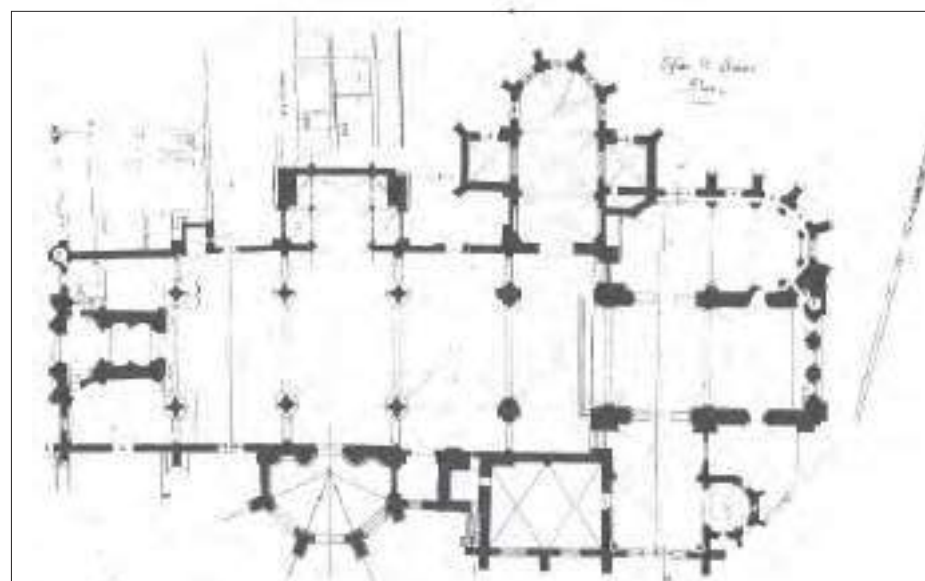


Vue générale sud place des Martyrs de la Résistance. Le porche qui protège le portail méridional est une construction des années 1870 (cl. C. Herbaut)



Eglise Saint-Seurin, façade occidentale avant sa restauration, gravure du XIX^e siècle (Arch. municipales de Bordeaux, Fi XIX-G-8)

Parmi les statues qui ornent le portail sud du XIII^e siècle, figurent les apôtres dont saint Jacques (cl. C. Herbaut)



Plan de l'église Saint-Seurin, XIX^e siècle (col. Centre de recherche des monuments historiques)



La fondation de l'église Saint-Seurin est attribuée à Severinus quatrième évêque connu de Bordeaux au début du V^e siècle. Une première église est attestée en 587, et les fouilles archéologiques ont confirmé par ailleurs la pérennité du IV^e au XIII^e siècle d'une nécropole chrétienne liée au sanctuaire situé à l'extérieur de la ville close. A l'adoration de saint Seurin s'ajoutent celle de saint Martial, puis le culte de saint Fort qui supprime les précédents au cours du XIII^e siècle.

Il ne reste rien du premier édifice ; les parties les plus anciennes de la construction - la crypte, parties du bas-côté sud et du porche ouest - remontent au début du XI^e siècle. L'ouverture du portail sud au siècle suivant est une initiative des chanoines. Protégé aujourd'hui par un porche à pans coupés ajouté au XIX^e siècle, il est constitué d'une grande baie et de deux arcatures aveugles ornées d'un remarquable ensemble de statues figurant l'Eglise, la Synagogue et le collège des apôtres. En 1444 la consécration d'une chapelle neuve dédiée à Notre-Dame-de-la-Rose marque la fin des embellissements du sanctuaire, dans un style gothique flamboyant des plus aériens.

Aux siècles suivants, l'église endommagée par l'effondrement de ses voûtes en 1566 puis en 1698, fait l'objet de restaurations et de consolidations importantes. Au cours du XIX^e siècle, plusieurs campagnes de travaux se succèdent concernant la reprise de la façade occidentale, de l'ancienne chapelle Saint-Martial au sud du chœur et l'ajout de la chapelle Saint-Fort au nord dans l'emprise de l'ancien cloître. Le développement de la ville hors les murs et le renouvellement du quartier au XIX^e siècle ont fortement modifié l'environnement immédiat de Saint-Seurin. Au nord le cloître, déjà en ruine à la Révolution, est réduit à une petite cour en cœur d'îlot. Au sud une partie du site de l'ancien cimetière est transformé en une vaste place plantée.

Erigée au rang de basilique en 1873, l'église Saint-Seurin est un héritage précieux de l'histoire de Bordeaux. La découverte de la crypte reste un moment fort de la visite, comme l'ont fait les pèlerins depuis les temps reculés du Moyen Âge.

Références :

- GUERIN Anne, *Bordeaux, l'église Saint-Seurin*, plaquette d'information éditée par le service Ville d'art et d'histoire de la ville de Bordeaux.

- Notice historique et descriptive jointes au dossier d'inscription des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France sur la liste du patrimoine mondial.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-005)



Sur ce plan dressé avant la grande rénovation urbaine de Bordeaux, figurent les églises et chapelles des quartiers de la ville.

On identifie dans la ville close la cathédrale Saint-André à l'ouest (1) et l'église Saint-Michel au sud-est près des quais (2). Hors les murs, au nord-ouest l'église Saint-Seurin est représentée avec son cloître (3), seule construction adossée au nord de l'édifice.

Ces trois églises de Bordeaux font partie du bien en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1998.

Plan de la ville de Bordeaux, XVIII^e siècle
(Arch. nationales, NII Gironde 2-1,
cl. G. Danet ; ajouts C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-005)



Vue de la place des Martyrs de la Résistance (cl. C. Herbaut)



Vue du jardin de la place (cl. G.-H. Bailly)



Vue du chevet donnant sur la rue Rodrigues Péreire (cl. C. Herbaut)



Façade occidentale (cl. G.-H. Bailly)



Décaissé du parvis sur la place du Prado (cl. G.-H. Bailly)



Façade sud : banquette et sarcophages (cl. G.-H. Bailly)



Passage entre le jardin d'enfants et le chevet fermé par des grilles (cl. G.-H. Bailly)



Vue du chevet et de son encadrement végétal (cl. G.-H. Bailly)

Abords de la basilique

La basilique Saint-Seurin comporte des inclusions dans des parcelles voisines et, à son pourtour, des différences de niveau ainsi que des ouvrages qui participent à sa délimitation

Délimitation du bien :

En conséquence, il est proposé de délimiter le bien de la manière suivante :

- sur la parcelle n° KX 19, la basilique non compris les constructions donnant dans la cour de l'ancien cloître, en particulier celles adossées à ses contreforts nord entre la chapelle Saint-Fort et la maison voisine (n° KX 5 du cadastre) ;
- dans cette maison (n° KX 5 du cadastre), le contrefort de la façade occidentale et la base de son escalier d'accès au clocher, ainsi que le contrefort de la nef et la petite salle occupant partiellement son rez-de-chaussée ;
- la partie du parvis en décaissé permettant de dégager l'accès au portail occidental ;
- en façade sud, les banquettes entre les contreforts de la nef.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

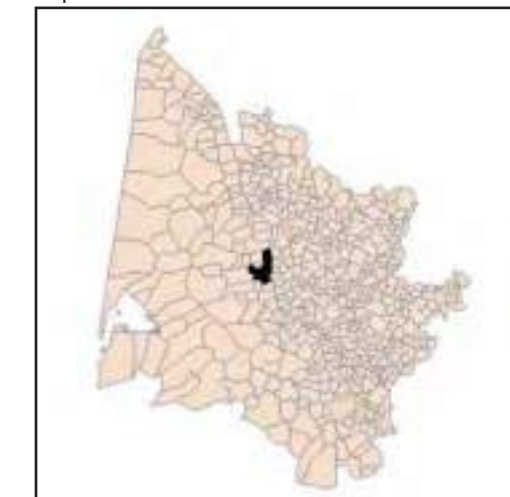
Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-005)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département

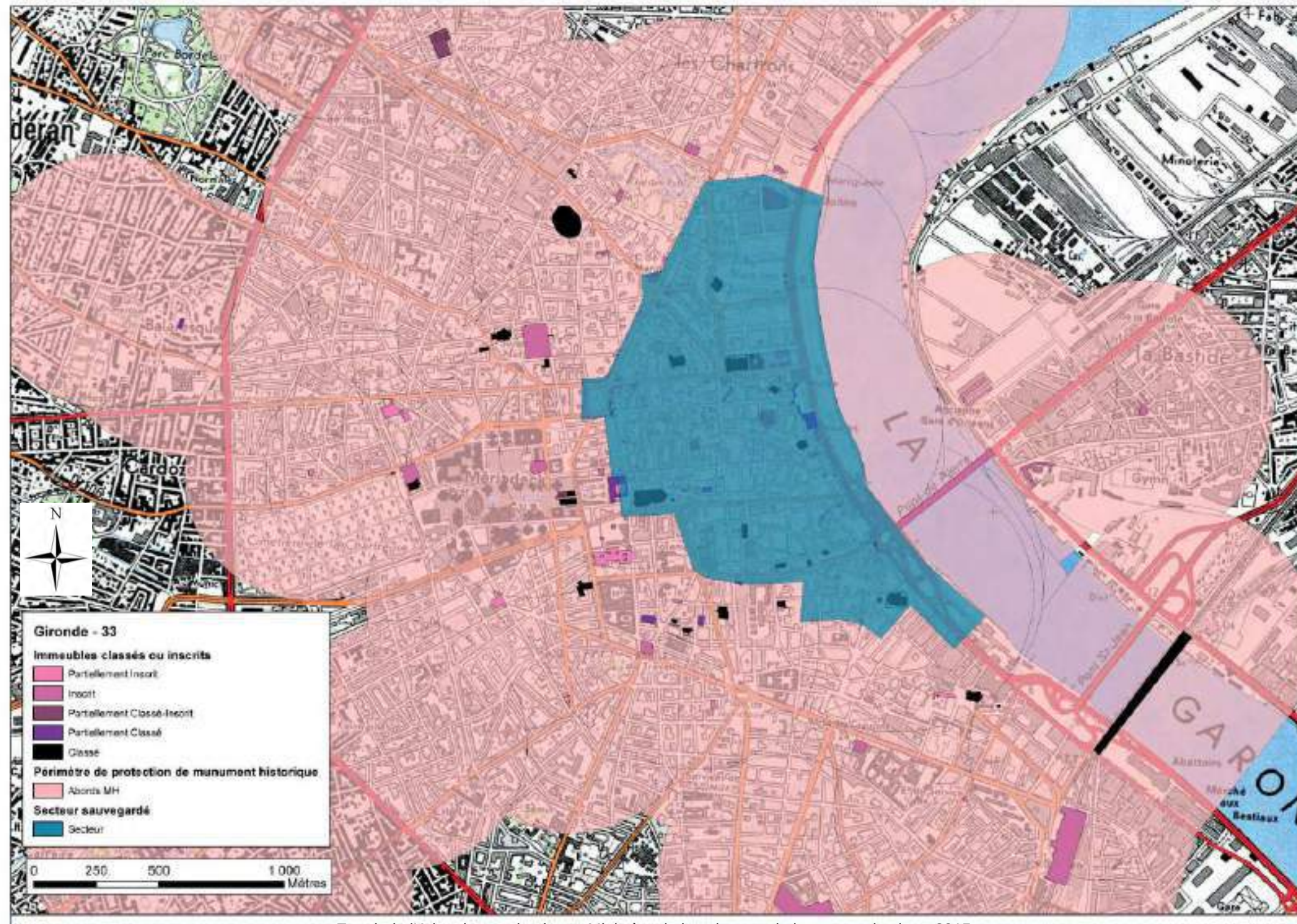


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,28 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Seurin à Bordeaux : protections (n°868-005)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La basilique Saint-Seurin a été classée monument historique sur la liste de 1840, confirmée par l'inscription au JO du 18 avril 1914.

Néanmoins, sont concernés au plan cadastral 2013, les parcelles KX 19 (partie de l'édifice, propriété de la Commune) et KX 5 (parcelle privée partiellement) :

- en façade nord, une partie de l'édifice (escalier et contrefort) se trouve désormais incluse dans l'immeuble adossé, situé au n°2 de la rue de la Concorde (parcelle KX 5) ainsi qu'un contrefort et une petite salle occupant partiellement son rez-de-chaussée ;
- les bâtiments situés dans l'ancien cloître ne font pas partie de l'église, à l'exception des chapelles latérales y compris celle ajoutée au XIX^e siècle

La ville intramuros est incluse dans le secteur sauvegardé dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) approuvé en 1988 et révisé en 1998 et 2002, est en cours d'une nouvelle révision. Mais l'église Saint-Seurin n'est pas incluse dans son périmètre.

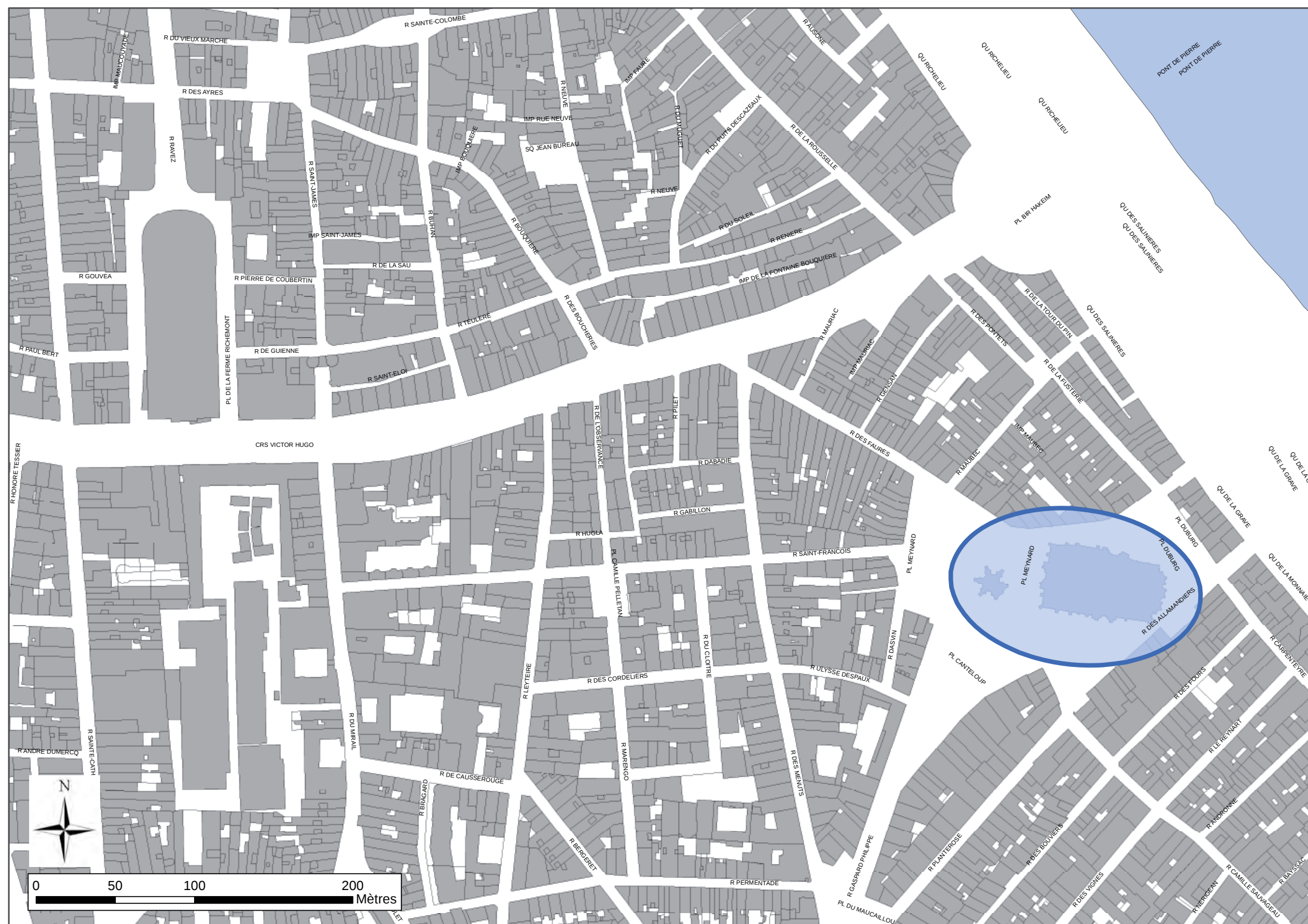
Cependant, dans le quartier Saint-Seurin et ses prolongements, plusieurs dizaines d'édifices sont protégés au titre des MH qui génèrent des périmètres de protection couvrant plus de 1,5 km autour de l'église.

Protection supplémentaire proposée

Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

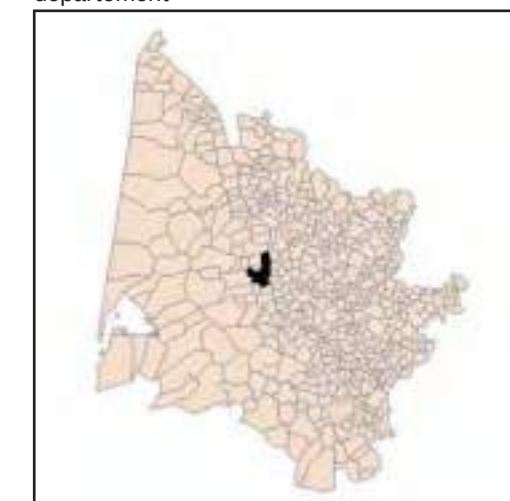
Basilique Saint-Michel à Bordeaux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-006)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Michel à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-006)



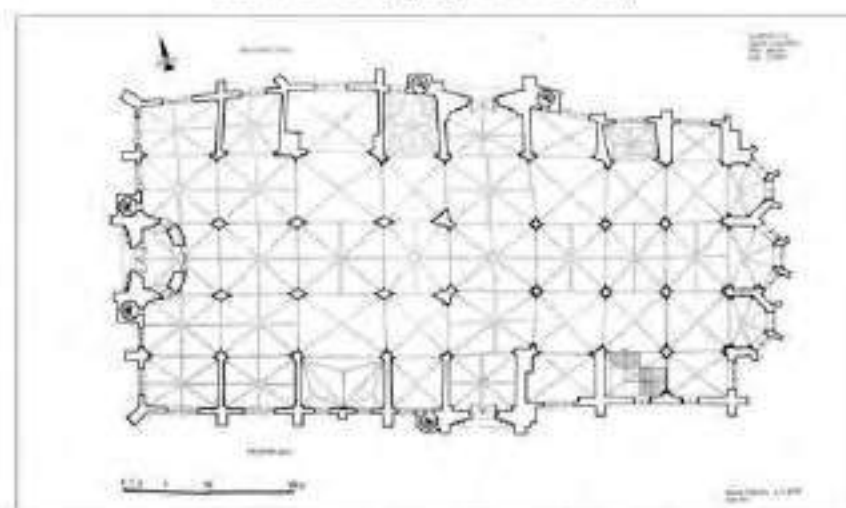
Vue générale sud-ouest au débouché de la rue G. Philippe (cl. C. Herbaut)



Vue générale du chevet, place Duburg (cl. C. Herbaut)



Le portail nord et son escalier monumental, et détail d'un saint Jacques parmi le collège des apôtres ornant le portail occidental de l'église (cl. C. Herbaut)



Plan de l'église Saint-Michel (Pierre Colas, ACMH, 1992)

Au cours du XIV^e siècle, le secteur portuaire de Saint-Michel fut intégré à la troisième enceinte de Bordeaux. Mais le projet de reconstruction de la vieille église ne sera véritablement mis en œuvre qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, encouragé par un collège de chanoines et les dons des riches habitants du quartier.

Les sources attestent de la progression du chantier qui débute par le chœur, le transept puis la nef. Le tympan du portail ouest porte la date de 1553. Bien qu'il ait été probablement prévu d'ériger un clocher à la croisée du transept, la solution d'un clocher séparé est adoptée dans les années 1470, suivant l'exemple de celui de la cathédrale en 1440. Sur un espace plan à l'ouest de l'église, une remarquable tour-clocher est édifiée entre 1472 et 1486. Elle marquera à jamais la silhouette de la ville en approche par le sud et par l'est. Après sa protection en 1846, l'architecte Paul Abadie en restitue la flèche.

Avec ses 72 mètres de long, son plan régulier à trois vaisseaux, une élévation et un décor exceptionnels, la basilique Saint-Michel de Bordeaux est un modèle du gothique tardif en Aquitaine. Les configurations topographiques du site, en limite d'une terrasse en pente vers les rives du fleuve, ont généré des adaptations. Outre le parti d'un clocher séparé, le chœur est surélevé sur un niveau de soubassement, et deux grands escaliers ont été placés devant les portails sud et nord.

Une confrérie Saint-Jacques existait à Saint-Michel depuis la fin Moyen Âge et subsistera jusqu'en 1830. La procession des confrères se déroulait vers la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques de la rue du Mirail. L'établissement, devenu propriété des Jésuites au XVI^e siècle, continua sa vocation d'accueil des pèlerins sous l'Ancien Régime.

En plusieurs endroits de l'église des éléments de décor rappellent l'attachement à saint Jacques, telles les coquilles sculptées sur le portail nord. Dans l'église la chapelle de la confrérie fut déplacée et rénovée au XVII^e siècle par l'adjonction d'un retable en 1631. Il comporte un médaillon peint à l'image de saint Jacques Matamore, iconographie soulignant un lien direct avec l'Espagne.

Références :

- PERICARD-MEA Denise et MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, Paris, La Louve éditions, 2009 ; p. 78-81.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Michel à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-006)



Sur ce plan dressé avant la grande rénovation urbaine de Bordeaux, figurent toutes les églises et chapelles des quartiers de la ville.

On identifie dans la ville close la cathédrale Saint-André (1) à l'ouest et l'église Saint-Michel (2) au sud-est près des quais. Hors les murs, au nord-ouest l'église Saint-Seurin (3) et son cloître.

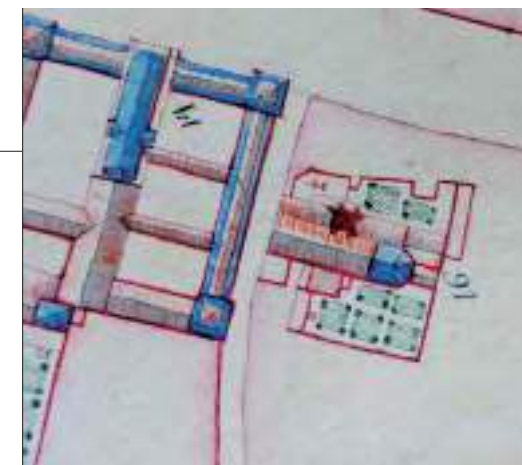
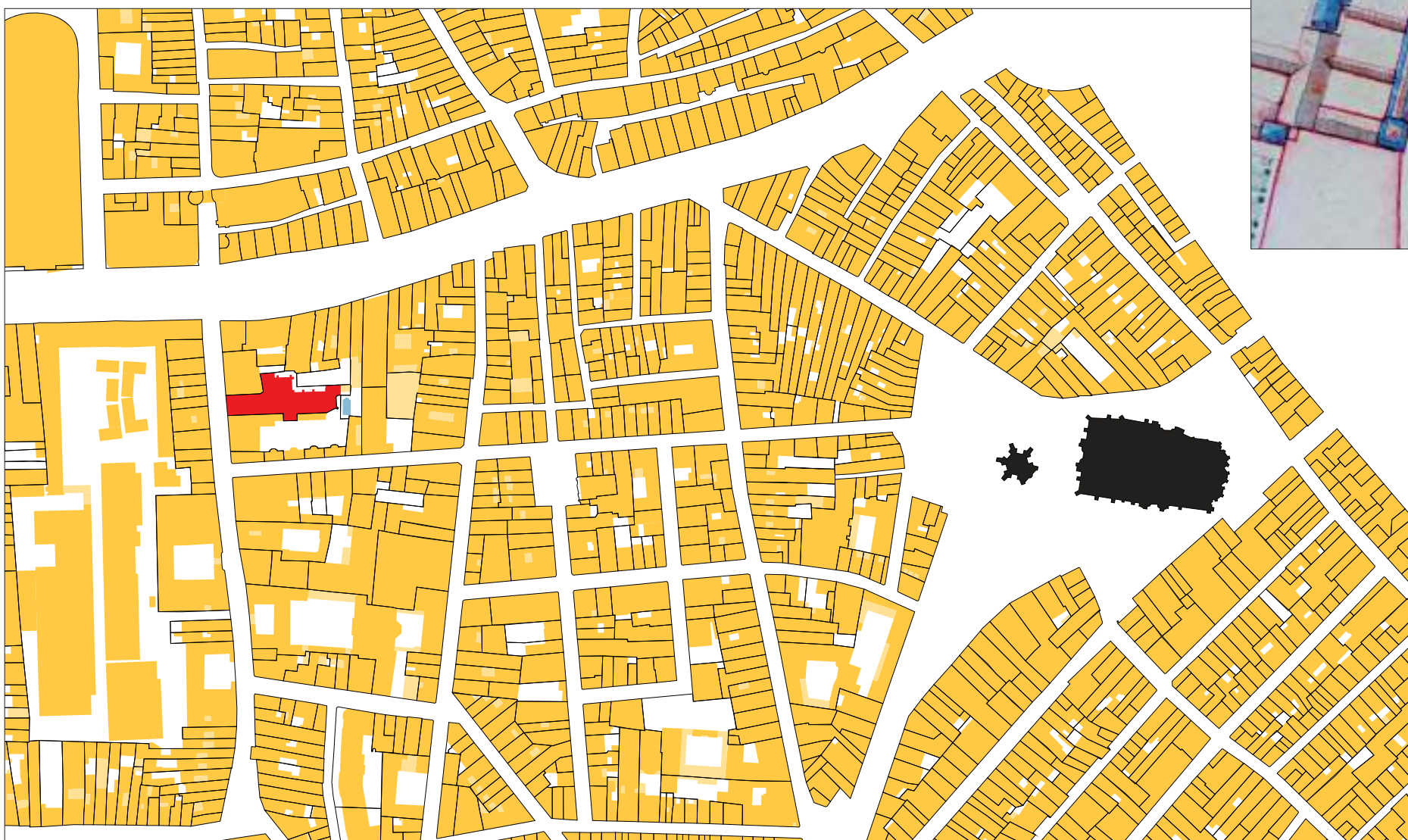
Ces trois églises de Bordeaux font partie du bien en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France », inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1998.

Plan de la ville de Bordeaux, XVIII^e siècle
(Arch. nationales, NII Gironde 2-1,
cl. G. Danet ; ajouts C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Michel à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-006)

Plan de situation de l'église Saint-Michel et de la chapelle Saint-Jacques (rouge)
située au n°10 rue Montmirail (cadastre.gouv)



Frontispice du registre de la confrérie Saint-Jacques de Bordeaux, 1526 - 1602, représentant des pèlerins, hommes et femmes, agenouillés devant le saint lui même en costume de pèlerin (Arch. municipales de Bordeaux)

Dans l'église Saint-Michel de Bordeaux, une chapelle dédiée à saint Jacques était celle de la confrérie du même nom, fondée à la fin du Moyen Âge. Elle devait subsister jusqu'en 1830.

La procession des confrères avait pour but la chapelle de l'hôpital Saint-James (ou Saint-Jacques) de la rue du Mirail. L'ancien établissement, devenu propriété des Jésuites au XVI^e siècle (emplacement du lycée Michel de Montaigne), continua sa vocation d'accueil des pèlerins sous l'Ancien Régime. Il n'en subsiste aujourd'hui que la chapelle très remaniée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Michel à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-006)



Façade nord de la basilique et portail nord (cl. C. Herbaut)



Escalier d'accès au portail nord, grilles et jardins encadrant la basilique (cl. G.-H. Bailly)



Autour de la basilique Saint-Michel

La basilique Saint-Michel est entourée de larges espaces formant des parvis successifs ou dégageant le chevet : Place Duburg, rue des Allamandiers, rue Camille Sauvageau, place Canteloup, place Meynard.

L'église est entourée de grilles en fer forgé et colonnettes en fonte sur un socle en pierre (de la fin du XIX^e siècle) qui enferment des jardins en pelouses et arbustes entre les contreforts des façades latérales et du chevet et incluant les escaliers des portails nord et sud.

La tour Saint-Michel est séparée de l'église ; A sa base, un emmarchement qui récupère la pente de la place Meynard est un aménagement récent.

Délimitation du bien :

En conséquence, il est proposé de délimiter la basilique Saint-Michel de la manière suivante :

- la basilique (parcelle cadastrée DO 279) y compris les grilles qui la cernent sur sa périphérie donnant sur la Place Duburg, la rue des Allamandiers, la rue Camille Sauvageau ;
- la tour Saint-Michel et sa flèche (parcelle cadastrée DO 278) sans ses emmarchements.



Tour-clocher Saint-Michel (cl. G.H. Bailly)



Façade Nord, rue des Faures (cl. G.-H. Bailly)



Emmarchements nord du parvis ouest (cl. G.-H. Bailly), Façade ouest (cl. G.-H. Bailly)



Grilles encadrant l'escalier du portail sud (cl. G.-H. Bailly)



Façade sud de la basilique et de sa flèche (cl. C. Herbaut)



Façade sud et son parvis (cl. G.-H. Bailly)

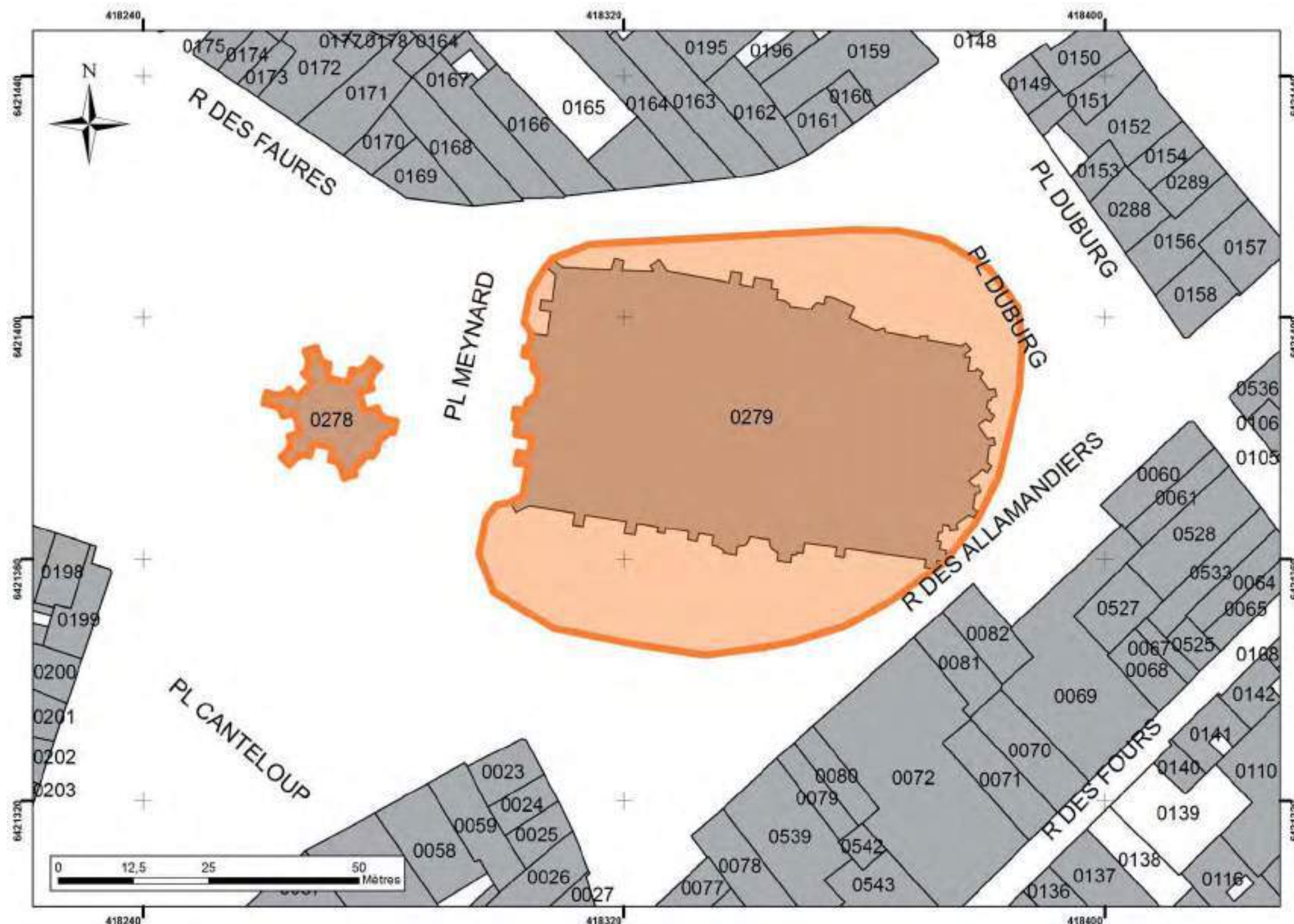


Grilles encadrant les accès et les baies du sud-est de la basilique (cl. G.-H. Bailly)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

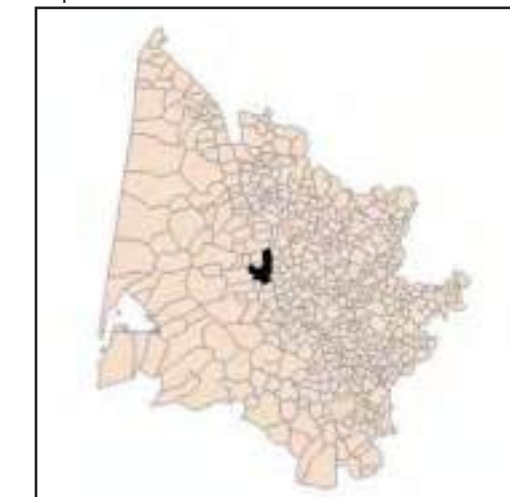
Basilique Saint-Michel à Bordeaux : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-006)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département

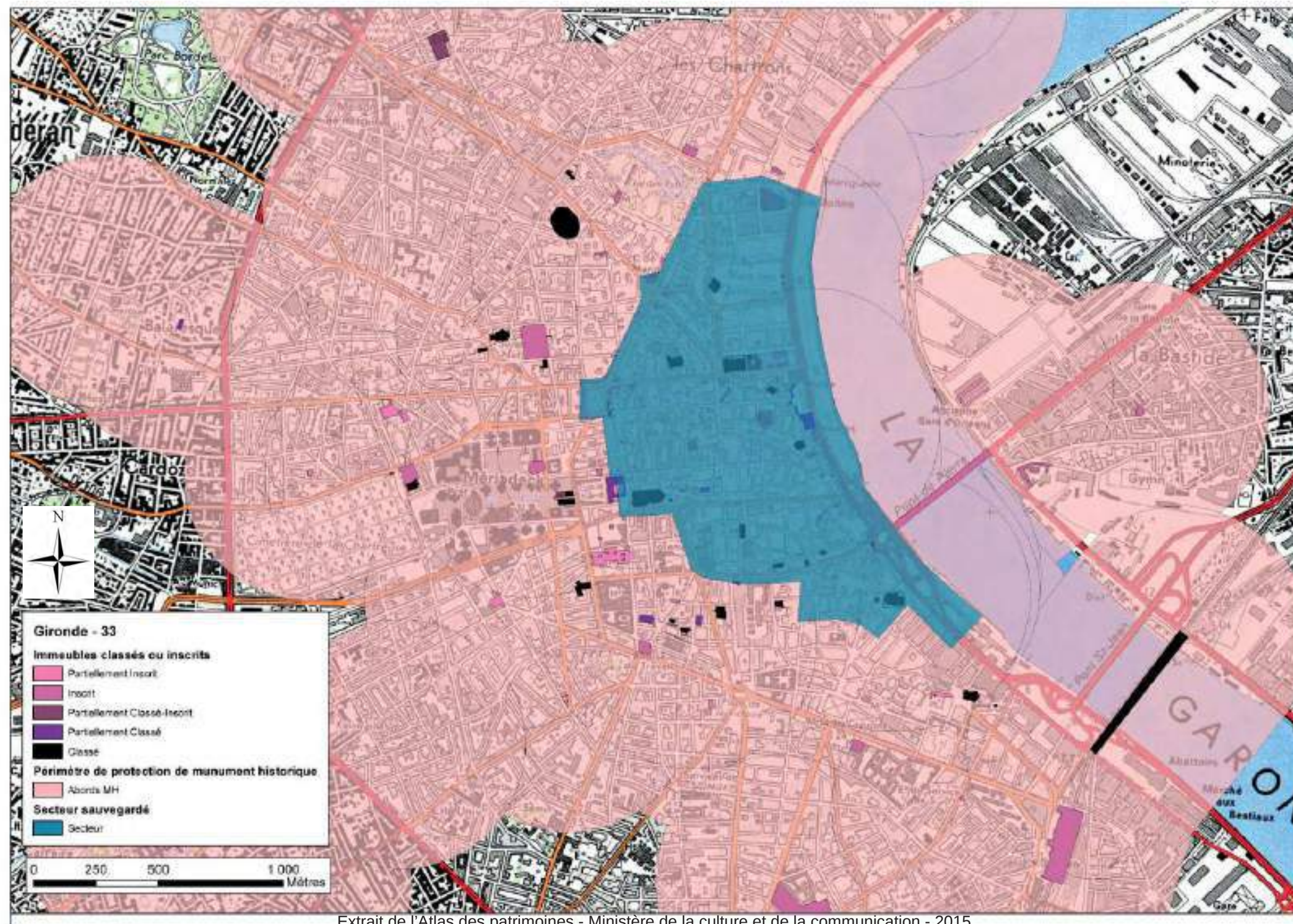


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,53 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Michel à Bordeaux : protections (n°868-006)



Protections existantes

La basilique Saint-Michel, propriétés de la commune, a été classée monument historique sur la liste de 1840, confirmée par l'inscription au JO du 18 avril 1914 - Plan cadastral 2013, parcelles DO 278 et 279.

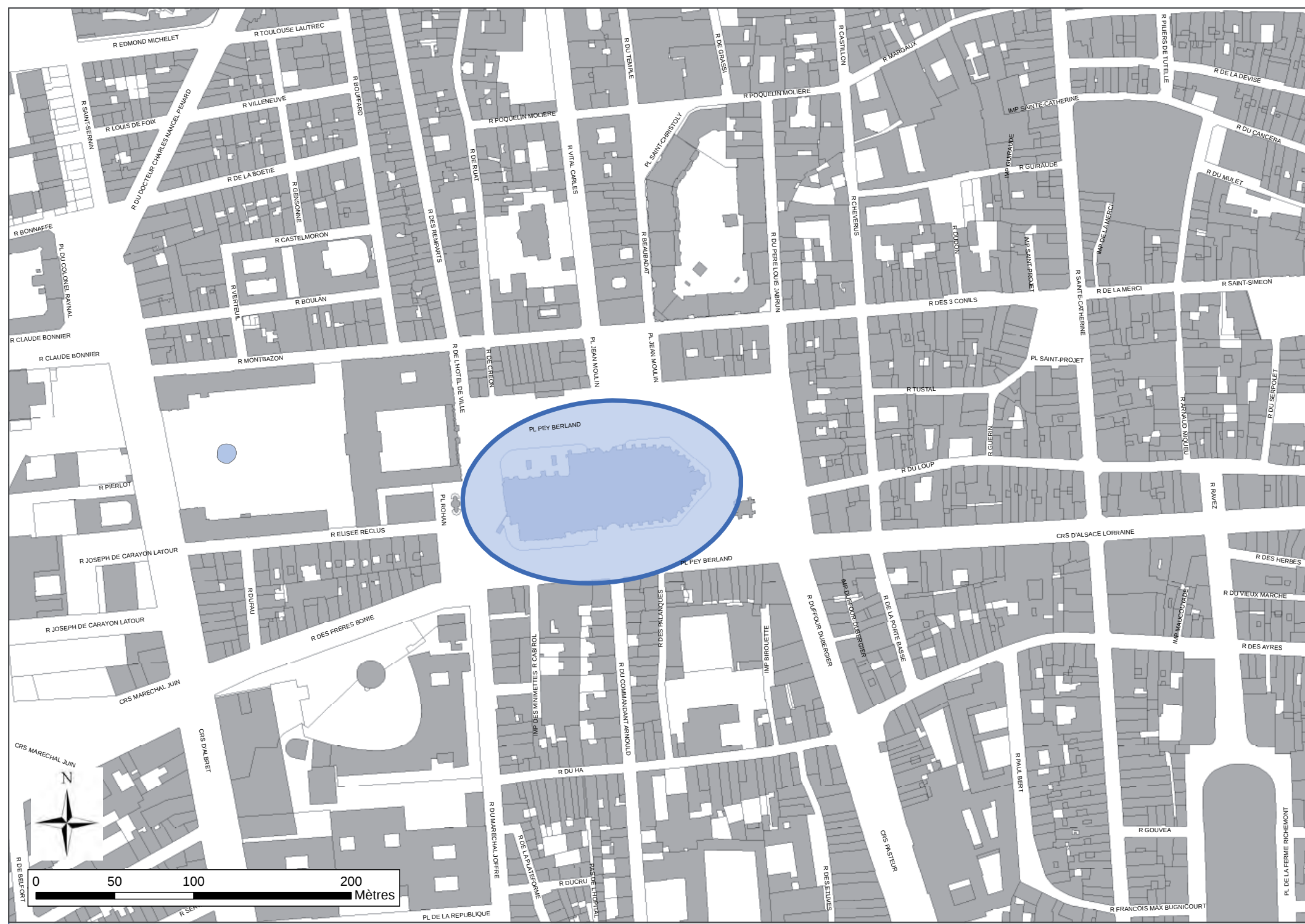
La ville intramuros est incluse dans secteur sauvegardé dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) approuvé en 1988, révisé en 1998 et 2002, est en cours d'une nouvelle révision ; l'église Saint-Michel est incluse dans son périmètre.

Protection supplémentaire proposée

Il n'est pas proposé protection supplémentaire.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

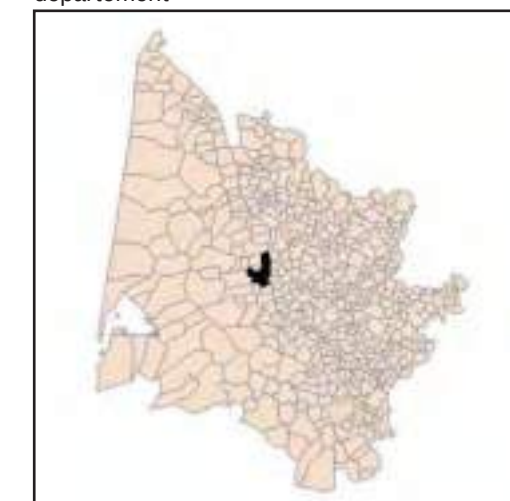
Cathédrale Saint-André à Bordeaux : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-007)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-André à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-007)



Vue générale ouest de la cathédrale et de son clocher séparé dit « tour Pey-Berland »
(cl. C. Herbaut)



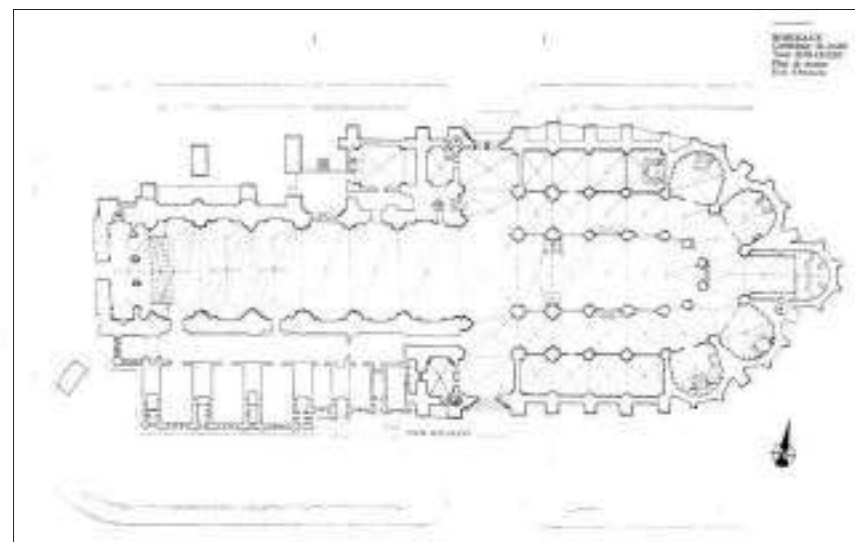
Le portail nord de la cathédrale (cl. C. Herbaut)



Façade nord, détail des arc-boutants et de leurs culées ornées de sculptures gothiques et Renaissance (cl. C.Herbaut)



Ancienne chapelle Saint-Jacques, détail des peintures murales de la première moitié du XIV^e siècle découvertes en 1999. L'âme du défunt est élevée vers le ciel par deux apôtres: saint André titulaire de la cathédrale et saint Jacques patron de la chapelle (cl. C.Herbaut)



Plan de la cathédrale (Pierre Colas, ACMH,1992)

Le groupe épiscopal de Bordeaux a sans doute été transféré du site de Saint-Seurin hors les murs, dans l'angle sud-ouest de l'enceinte gallo-romaine, au VI^e siècle. Cette situation explique l'absence de grand portail occidental. Il fut créé seulement au XIX^e siècle, après destruction des bâtiments adossés à l'église et son cloître. A Saint-André l'entrée principale a toujours été celle au nord : au portail roman encore en place succède vers 1330 l'actuel portail gothique, scandé de deux hautes tours aux flèches élancées.

La rénovation de la cathédrale très probablement initiée vers 1280 par l'archevêque Pierre de Roncevaux, s'inspire des grands édifices gothiques du nord de la France. Elle est achevée dans la première moitié du XVI^e siècle, en témoignent les arcs-boutants massifs destinés à renforcer la stabilité de l'église. En effet, la cathédrale bâtie sur une zone marécageuse montre des signes de faiblesse. Par prudence au XV^e siècle, l'archevêque Pey Berland décide d'élever un clocher séparé, pour préserver la structure de l'édifice du branle des cloches. Sa construction sur quatre niveaux débute en 1440. Au cours des siècles suivants la tour qui n'est plus utilisée en tant que clocher, est intégrée aux immeubles qui s'y sont adossés. Comme la cathédrale, elle sera restaurée au XIX^e siècle, mise en valeur par le dégagement des constructions et par la construction d'une flèche supportant la statue en cuivre de Notre-Dame d'Aquitaine.

Vue de l'extérieur, la cathédrale et la tour-clocher Pey-Berland s'imposent au cœur de la cité rénovée.

A l'intérieur le chœur avec ses chapelles rayonnantes correspond au plan du XIII^e siècle. Dans la chapelle axiale, anciennement dédiée à saint Jacques, des peintures murales de la première moitié du XIV^e siècle ont été mis au jour en 1999. Il s'agit d'un décor peint ornant ce qui était alors la chapelle funéraire de chanoines. Étudiée par Michèle Gaborit en 2000, cette iconographie inhabituelle ne se rapporte pas au thème du pèlerinage de Compostelle, bien que le saint soit vêtu en pèlerin, mais elle évoque l'intercession particulière de saint Jacques dans son rôle de passeur d'âme au moment de la mort.

Références :

- *Tour Pey-Berland, clocher de la cathédrale Saint-André*, plaquette d'information éditée par le Centre des monuments nationaux.
- PERICARD-MEA Denise et MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, Paris, La Louve éditions, 2009 ; p. 81-88.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-André à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-007)



Sur ce plan dressé avant la grande rénovation urbaine de Bordeaux, figurent toutes les églises et chapelles des quartiers de la ville.

On identifie dans la ville close la cathédrale Saint-André (1) à l'ouest et l'église Saint-Michel (2) au sud-est près des quais. Hors les murs, au nord-ouest l'église Saint-Seurin (3) et son cloître.

Ces trois églises de Bordeaux font partie du bien en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France », inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1998.

Plan de la ville de Bordeaux, XVIII^e siècle
(Arch. nationales, NII Gironde 2-1,
cl. G. Danet ; ajouts C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-André à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-007)



La Tour Pey-Berland, façade nord (cl. G.-H. Bailly)



Tour et chevet de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Chevet et portail nord de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)

Les abords de la cathédrale Saint-André

La tour Pey-Berland bien que séparée de la cathédrale participe pleinement à la composition de l'édifice épiscopal.

Tous les espaces urbains cernant la cathédrale que ce soit l'espace séparant la tour du chevet, le parvis nord, le parvis ouest ou le parvis sud, ont été récemment réaménagés jusqu'aux grilles des jardinets qui entourent la base des contreforts de la nef et du chœur.

Autour de la cathédrale Saint-André

La cathédrale Saint-André est cernée de grilles en fer forgé (fin XIX^e siècle) qui isolent la base des piles et contreforts de de l'espace public .



Nef et chœur de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Portail nord (cl. C. Herbaut)



Façade nord de la nef (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-André à Bordeaux : présentation et argumentaire justificatif (n°868-007)



Le chevet de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)



Grilles entourant le chevet (cl. G.-H. Bailly)



Place Pey-Berland, parvis nord-est (cl. G.-H. Bailly)



Place Pey-Berland, parvis nord-ouest (cl. G.-H. Bailly)



Place Pey-Berland, parvis sud de la cathédrale (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

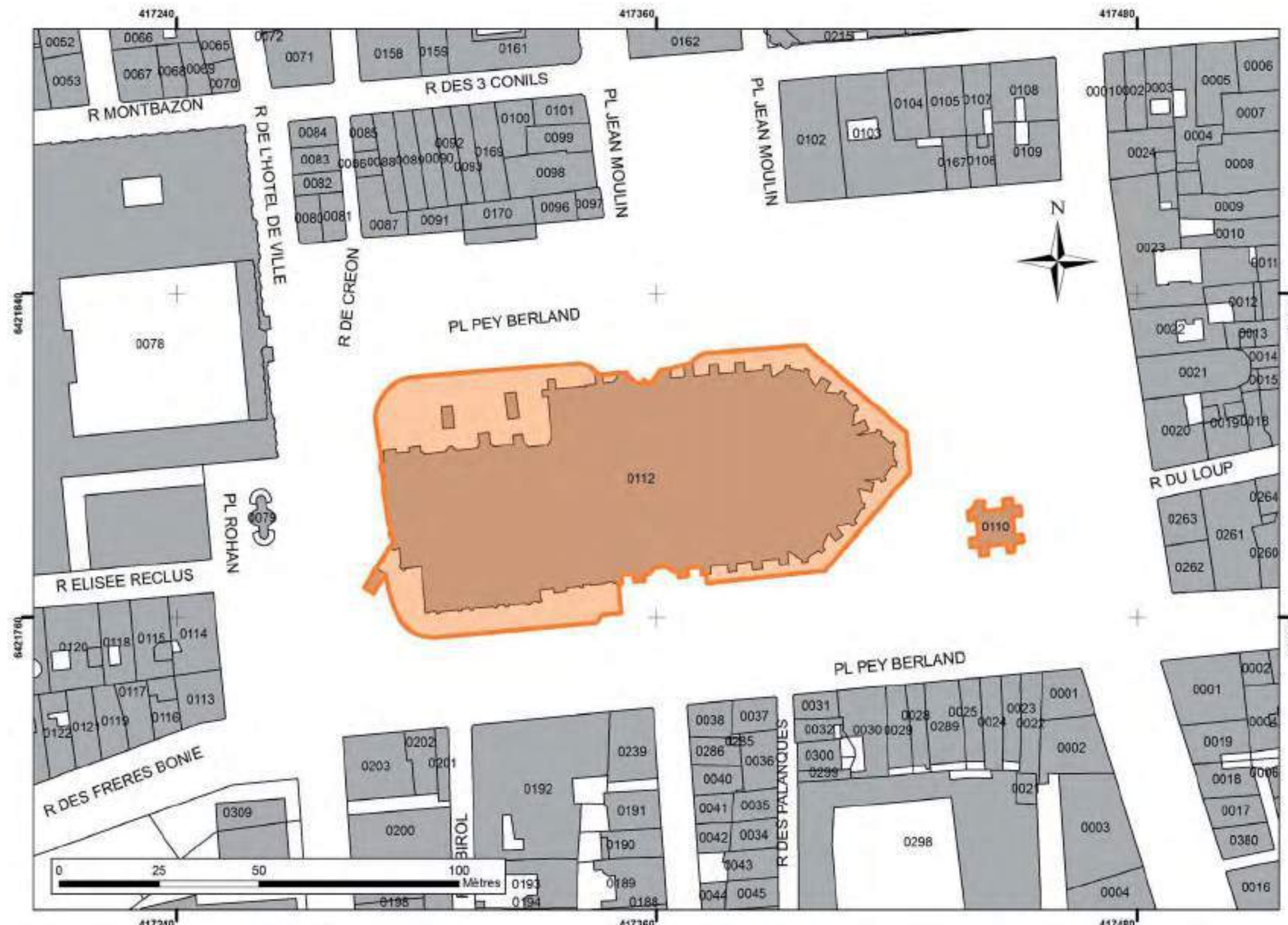
En conséquence, il est proposé de délimiter la cathédrale Saint-André de la manière suivante : Plan cadastral 2013, les parcelles KE 110 et 112 en totalité.

Compte tenu de la configuration actuelle des lieux et du type d'église à clocher séparé, il ne paraît pas concevable de les réunir dans un même périmètre.

Les grilles extérieures sont incluses dans la délimitation du bien.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

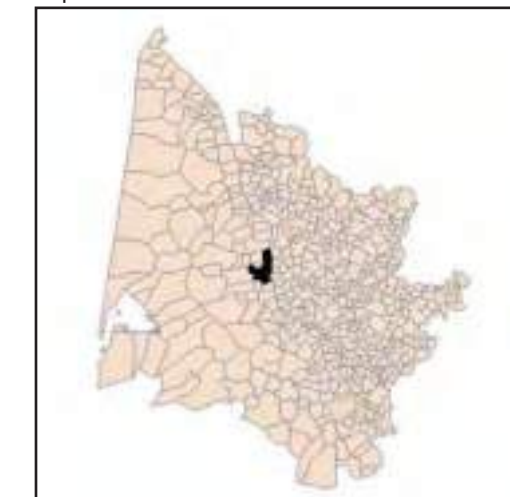
Cathédrale Saint-André à Bordeaux : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-007)



Localisation en France du département de la Gironde (INSEE : n° 33)



Localisation de la commune dans le département

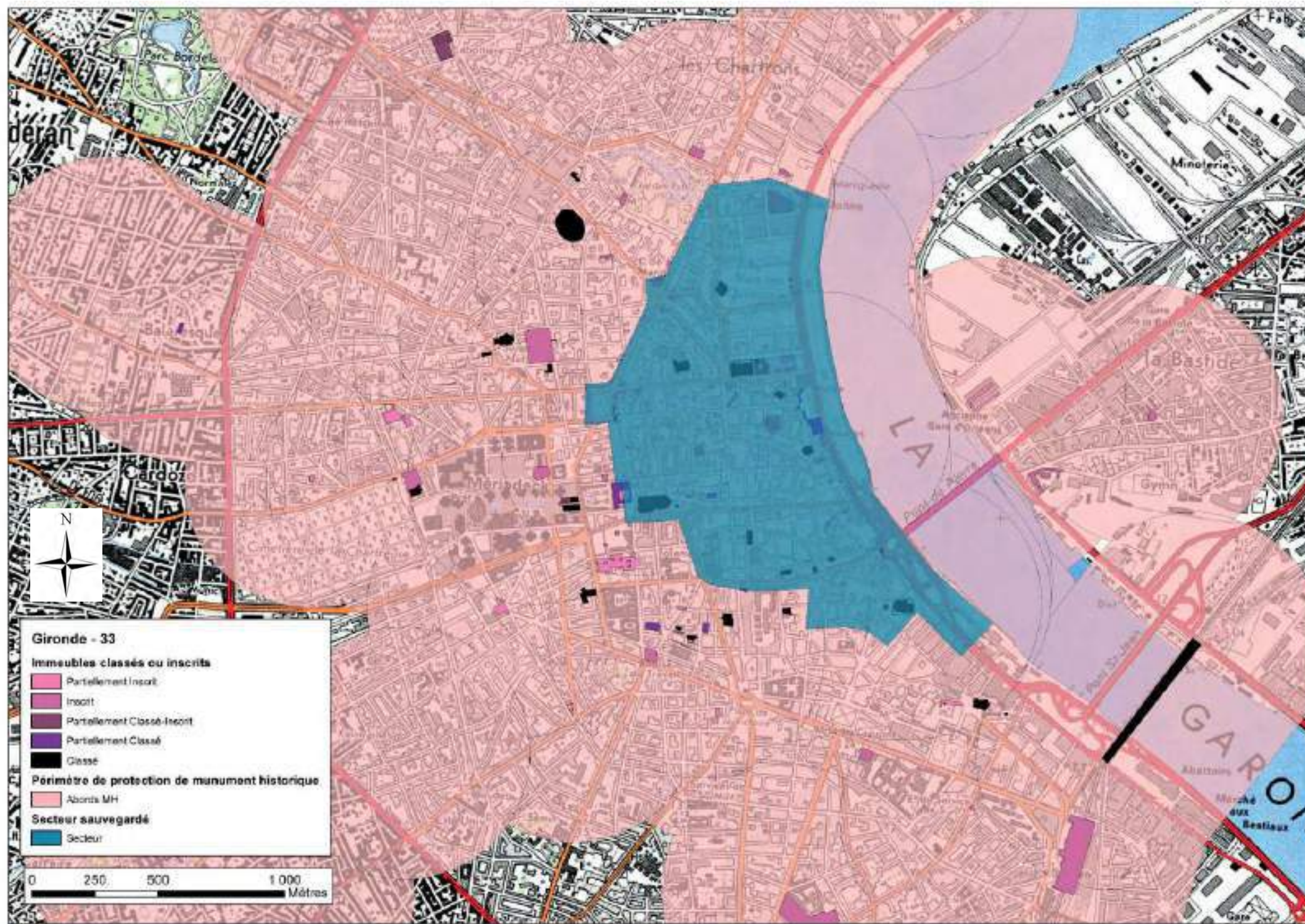


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,725 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-André à Bordeaux : protections (n°868-007)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La cathédrale Saint-André, propriété de la commune, a été classée monument historique sur la liste de 1862, classement confirmé par l'inscription au JO 18 avril 1914 - Plan cadastral 2013, parcelles KE 112. La tour Pey-Berland est également classée MH en 1848 puis sur la liste de 1862, classement confirmé par l'inscription au JO du 18 avril 1914 - parcelles KE 110.

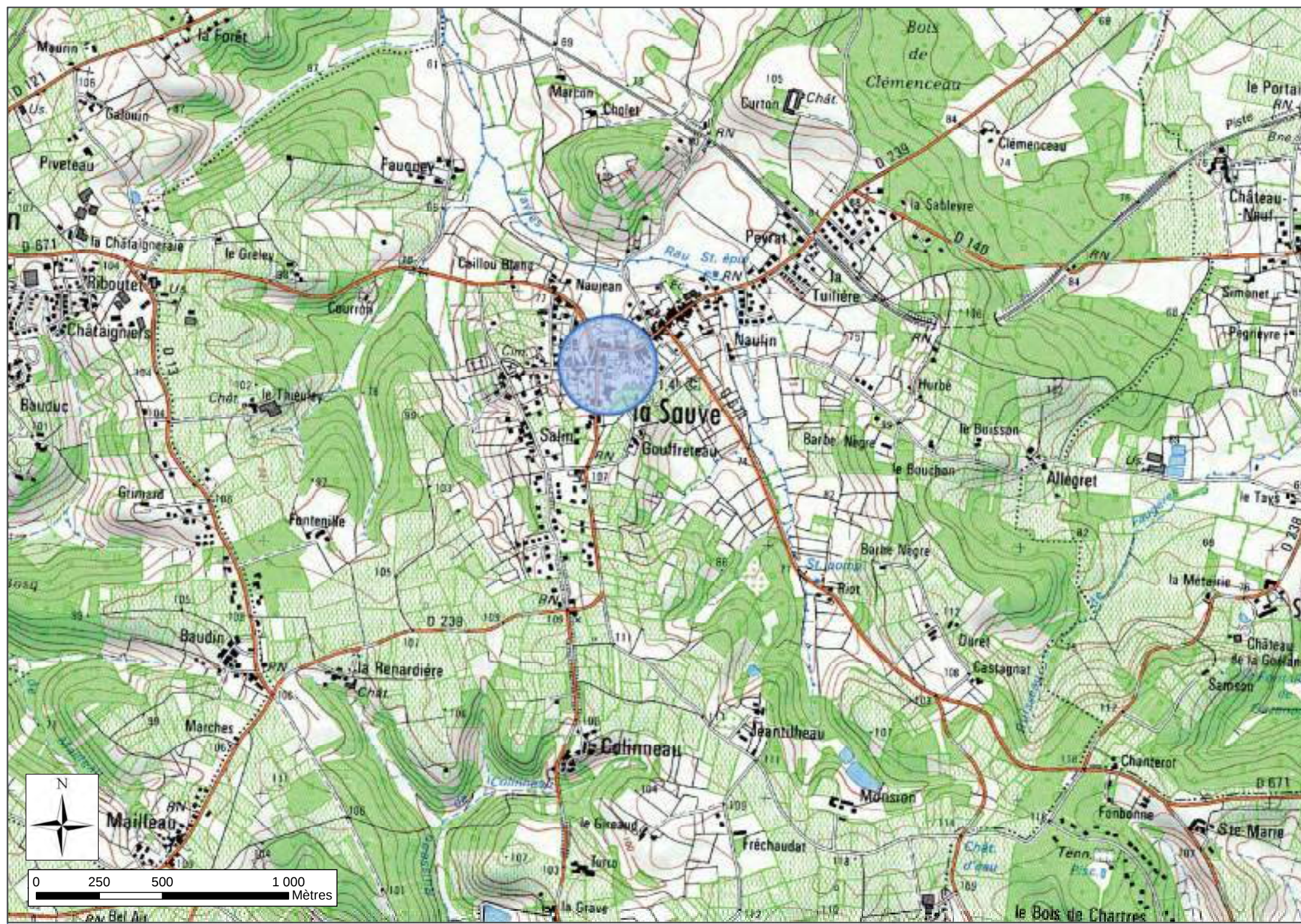
La ville intramuros est incluse dans le secteur sauvegardé dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) approuvé en 1988, révisé en 1998 et 2002, est en cours d'une nouvelle révision ; la cathédrale Saint-André est incluse dans son périmètre.

Protection supplémentaire proposée

Il n'est pas proposé protection supplémentaire.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-008)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



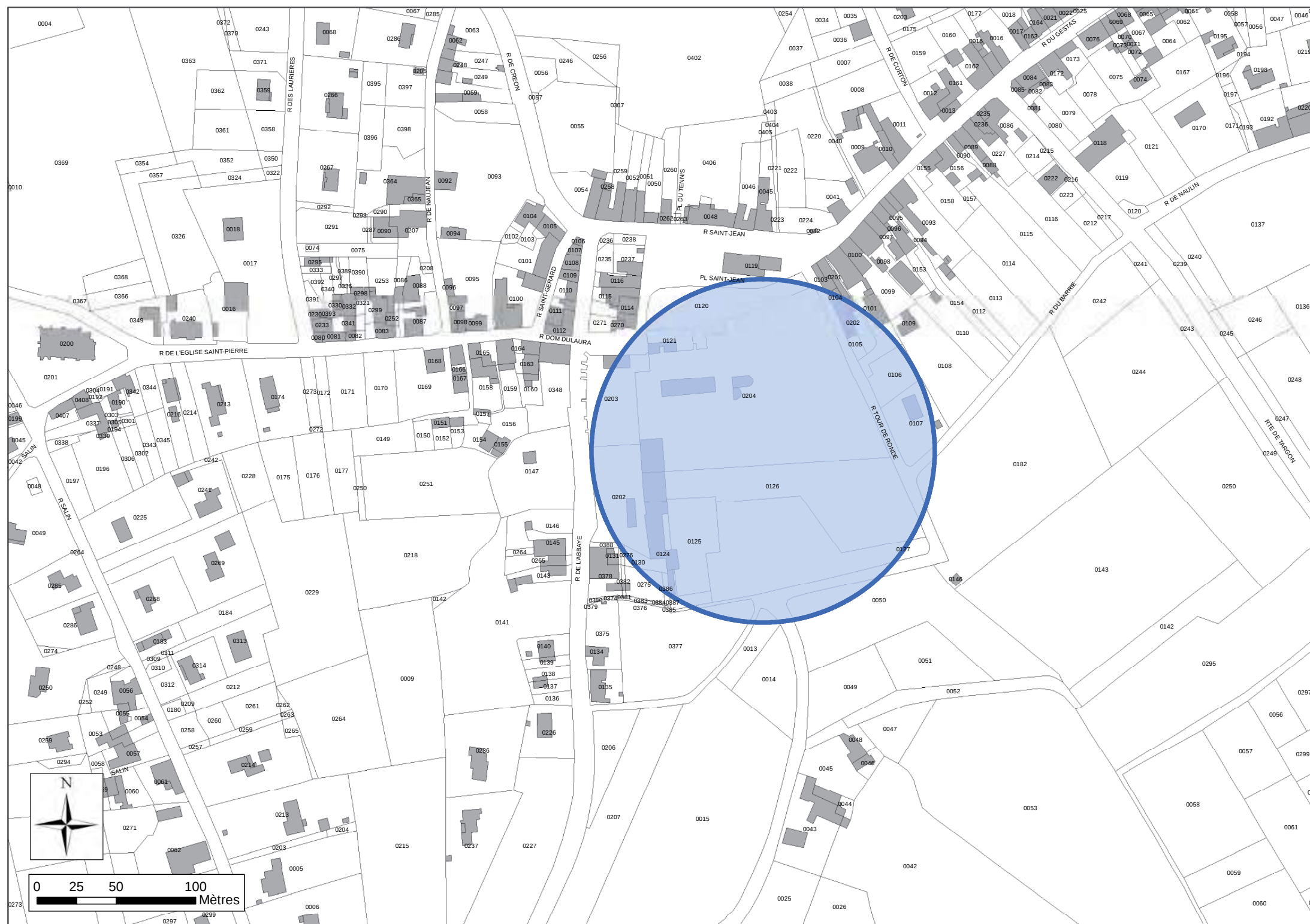
Localisation de la commune dans le département



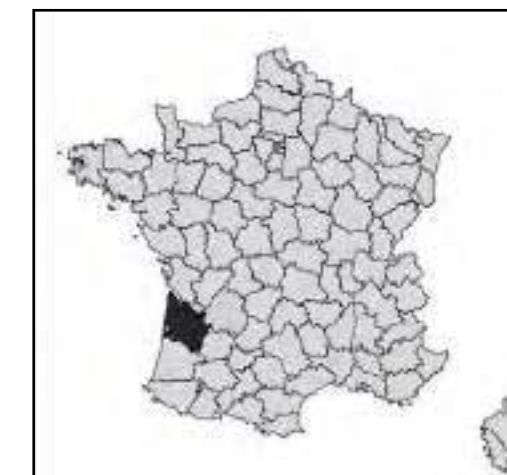
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-008)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : présentation et argumentaire justificatif (n°868-008)



Vue d'ensemble depuis l'entrée sud dans l'enclos de l'ancienne abbaye que domine le haut clocher du XIII^e siècle (cl. C. Herbaut)



Vue générale ouest depuis l'église paroissiale Saint-Pierre (cl. C. Herbaut)



Le chevet de l'abbatiale Notre-Dame (cl. C. Herbaut)



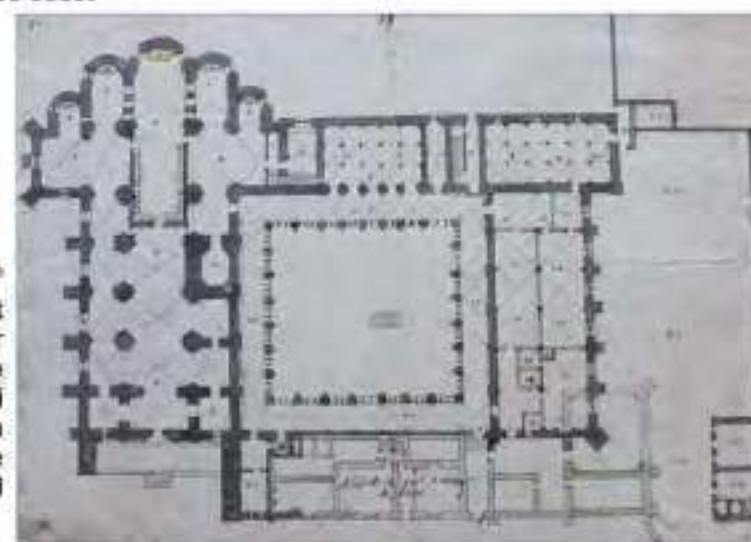
Mur de soutènement de la terrasse ouest (cl. C. Herbaut)

Mur sud de la nef de l'abbatiale, croix de consécration de Jacques le Majeur, représenté en pèlerin, XIII^e siècle (cl. C. Herbaut)



Plan de l'abbaye de la Sauve en 1676, détail (Arch. nationales, N III Gironde 11, cl. G. Danet)

Dans le dernier quart du XVII^e siècle, les mauristes restaurent l'abbaye. Sur ce plan dressé à leur initiative on distingue l'église, le cloître et les bâtiments qui l'entourent : le réfectoire au sud, la sacristie, la salle capitulaire et le scriptorium à l'est, le logis abbatial à l'ouest.



La fondation de l'abbaye de la Sauve-Majeure est attribuée à Gérard, moine de Corbie en Picardie, qui obtint en 1079 l'assentiment du duc d'Aquitaine pour installer un monastère dans sa forêt de l'Entre-deux-Mers. Le nom de la « sylva major » devient celui de la nouvelle abbaye bénédictine qui se développe rapidement : à la mort du fondateur en 1095, elle comprenait plus de trois cents moines répartis dans une vingtaine de prieurés. Au cours des XII^e et XIII^e siècles, l'abbaye devient certainement la plus puissante du sud-ouest de la France, avec ses 70 prieurés dont plusieurs en Espagne du Nord et en Angleterre. Les pèlerinages autour du tombeau de saint Gérard et de diverses reliques dont une « sainte pointe » réputée avoir percé le flanc du Christ, contribuent à son rayonnement. De nombreux prélats y élisent sépulture et les rois d'Angleterre, en visite dans leur fief aquitain, y séjournent à plusieurs reprises.

Tandis que la prospérité de l'abbaye est fortement atteinte pendant la guerre de Cent Ans, des désordres structurels mettent à mal les bâtiments dont l'abbatiale située en limite nord de l'abrupte coteau où est implanté le monastère.

Restaurée par les mauristes à partir de 1660, l'histoire de l'abbaye s'achève à la Révolution. Les bâtiments conventuels abandonnés furent progressivement démolis au cours du premier tiers du XIX^e siècle. Vers 1840, année du classement des ruines de l'abbatiale au titre des monuments historiques, l'installation sur le site d'un établissement scolaire stoppa les destructions systématiques. Le collège devenu école normale d'instituteurs est détruit par un incendie en 1910. En 1960 l'Etat se porte acquéreur de l'ensemble et engage un vaste programme de restauration.

Dès le XII^e siècle, l'abbaye de la Sauve-Majeure entretient des liens étroits avec l'Espagne du Nord. Parmi les pèlerins qui y trouvaient asile, certains en route vers Compostelle rejoignaient Langoiran pour traverser la Garonne. Des coquilles percées, mises au jour en 1960 dans un sarcophage de la chapelle nord de l'abbatiale, laissent à penser que d'autres firent ici, l'ultime étape de leur voyage terrestre.

Références :

- GARDELLES Jacques, « L'abbaye de la Sauve-Majeure », *Congrès archéologique de France*, 145^e session, 1987, Bordelais et Bazadais, Paris 1990 ; p. 231-254.
- G. HINWICKEL, *Point de vue sur les paysages de l'abbaye de la Sauve-Majeure*, Centre des monuments nationaux, document d'accompagnement à la visite de l'abbaye, 2013.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : présentation et argumentaire justificatif (n°868-008)



Vue de l'entrée actuelle et du mur ouest de la terrasse (cl. C.Herbaut)



Vue depuis le clocher vers le Nord, le glacis engazonné et la place de la Mairie (cl. C.Herbaut)



Le site de l'abbaye fut choisi en limite nord d'un coteau escarpé. La silhouette du haut clocher du XIII^e siècle domine le paysage alentour. Sa visite permet de découvrir l'ensemble des ruines mais aussi un panorama circulaire remarquable sur l'environnement géographique du site.

Vue depuis le clocher vers le sud-est, au premier plan le chevet de l'abbatiale et l'enclos, à l'arrière-plan une partie du bourg de La Sauve que traverse la route vers Branne et Libourne (cl. C.Herbaut)



Vue sud-ouest de l'abbatiale depuis la terrasse (cl. C.Herbaut)



Plan cadastral, 1813, section E, (Arch. départementales de la Gironde, 3P 505/11)



Vue depuis le clocher vers le sud, au premier plan les vestiges du réfectoire, au-delà de l'enclos, l'ancienne grange d'imière et la route de Langoiran (cl. C.Herbaut)



Terrasse ouest, bâtiments du XIX^e siècle (cl. C.Herbaut)



Vue générale sud dans l'axe de la porte de l'enclos (cl. C.Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : présentation et argumentaire justificatif (n°868-008)



Place de la Mairie et glacis supportant au nord les murs et contreforts du transept de l'ancienne église abbatiale (cl. G.-H. Bailly)



Abords immédiats de l'ancienne abbaye

L'ancienne abbaye Notre-Dame de La Sauve-Majeure est entièrement cernée de hauts murs de clôture ; ces murs sont parfois des soutènements surmontés de grilles, soutenus par d'importants contreforts (rue de l'Abbaye) ou des glacis engazonnés (place de la Mairie).

Délimitation du bien

La délimitation proposée du bien s'appuie donc sur cette clôture ancienne et englobe contreforts et glacis; elle comprend ainsi les parcelles AP 120, 121, 124, 125, 126, 127, 130, 131, 202, 203, 204, 275, 276, 373, 378, et de 380 à 388 (cadastre 2013).



Maison d'association adossée au mur nord de la nef (cl. G.-H. Bailly)



Glacis nord de l'allée menant à la rue de l'Abbaye (cl. G.-H. Bailly)



Glacis nord et l'allée menant à la place de la Mairie (cl. G.-H. Bailly)



Angle de cette allée et de la rue de l'Abbaye et ses contreforts supportant la terrasse côté ouest (cl. C.-Herbaut)



Mur de soutènement et grille de clôture sur la rue de l'Abbaye (cl. C.-Herbaut)



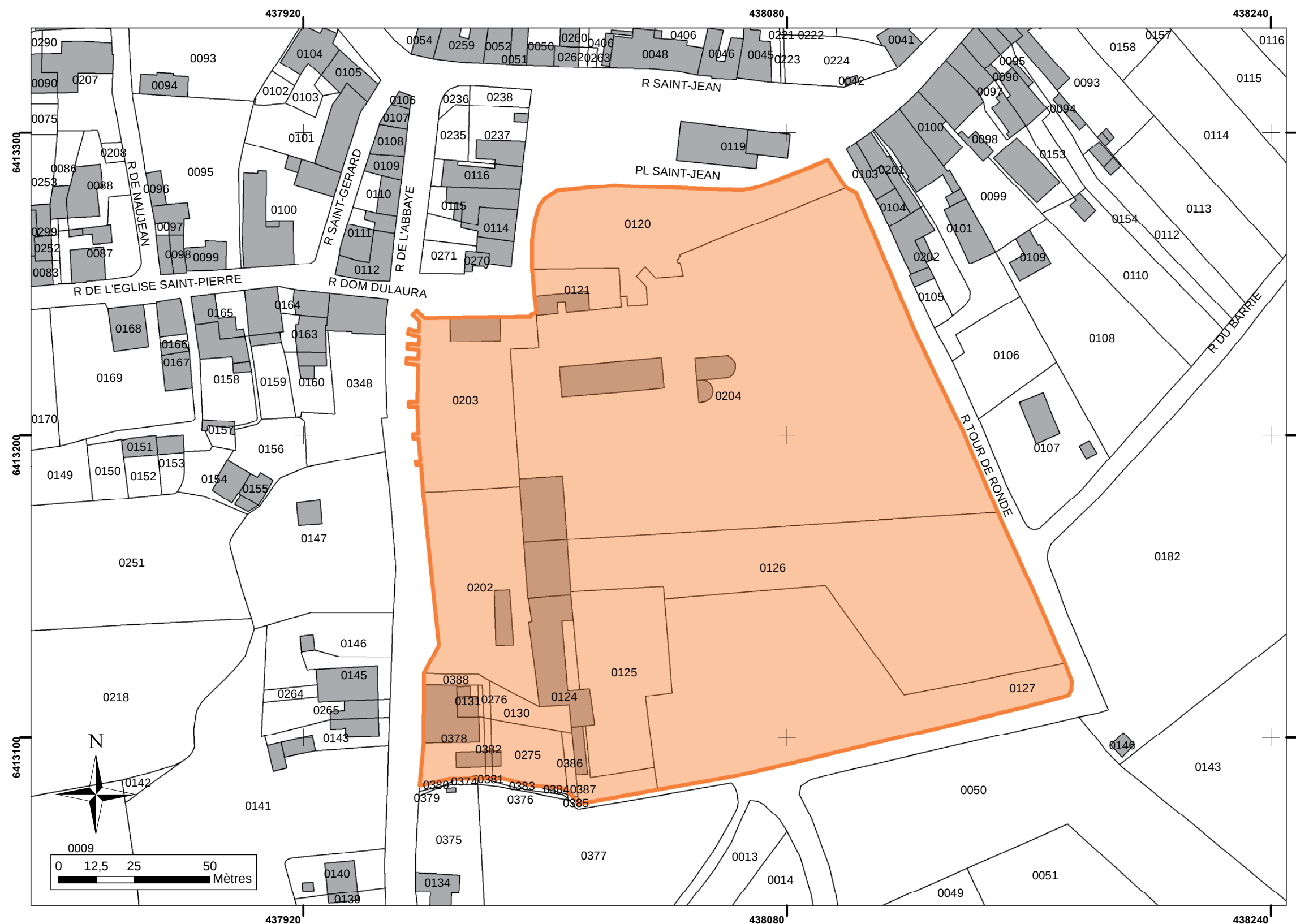
Vue sud de l'enclos et de la porte du grand jardin (cl. C.-Herbaut)



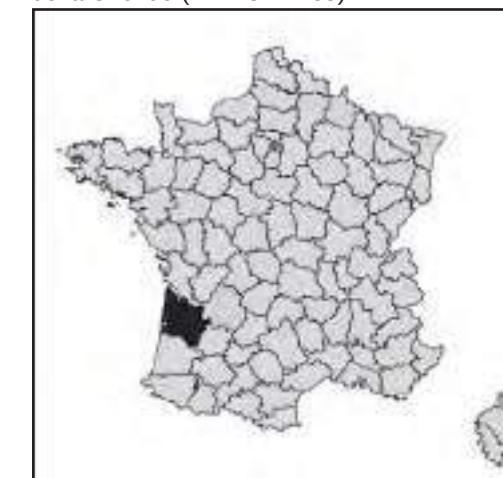
Le mur de clôture de l'abbaye à l'est le long de la rue du Tour-de-Ronde Saint-Gérard (cl. C.-Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-008)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (3,32 ha)



Ministère de la culture et de la communication
Direction générale des patrimoines
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>

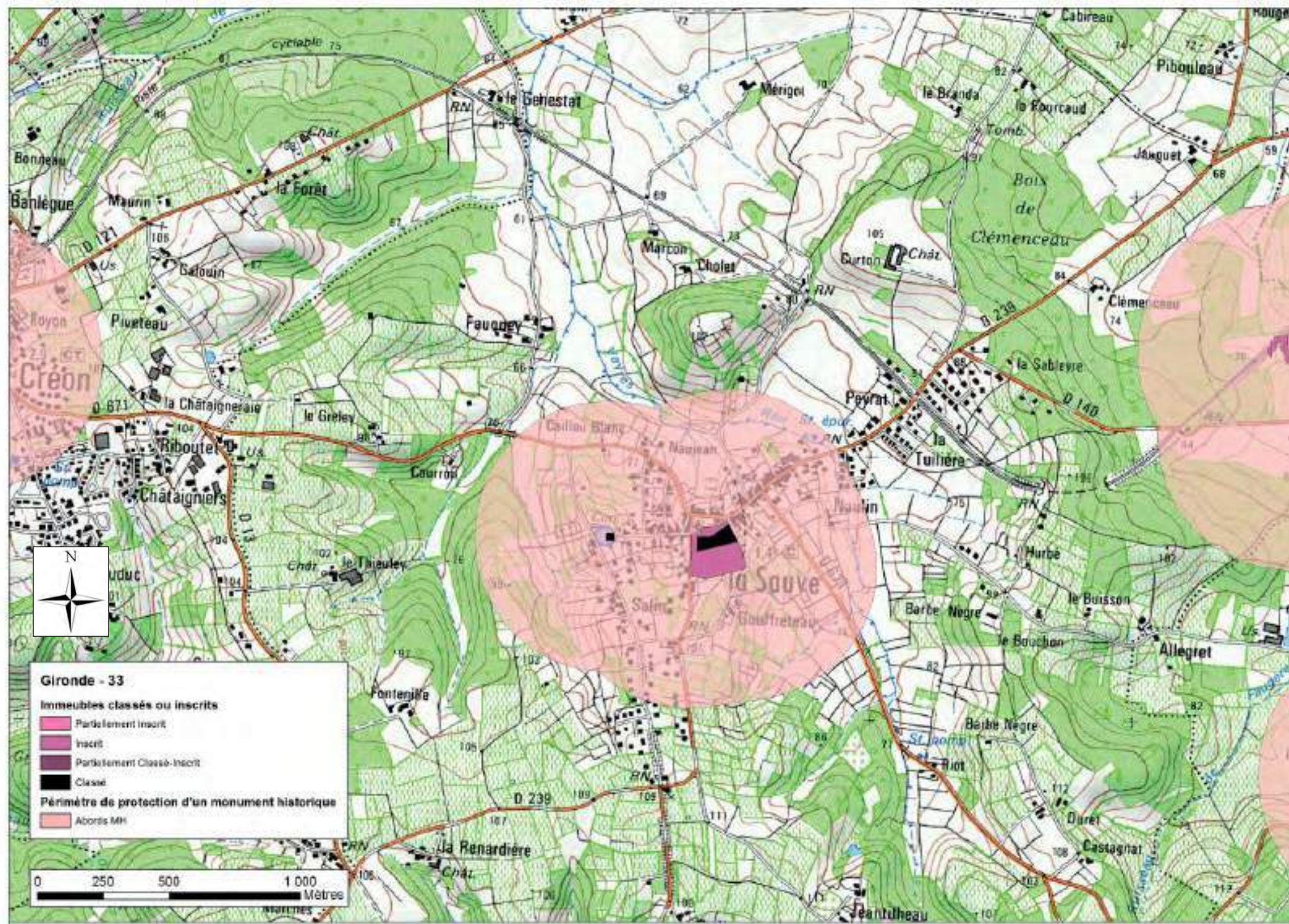
Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif
Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/
Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2014

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Ancienne abbaye Notre-Dame de la Sauve-Majeure à La Sauve : protections (n°868-008)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

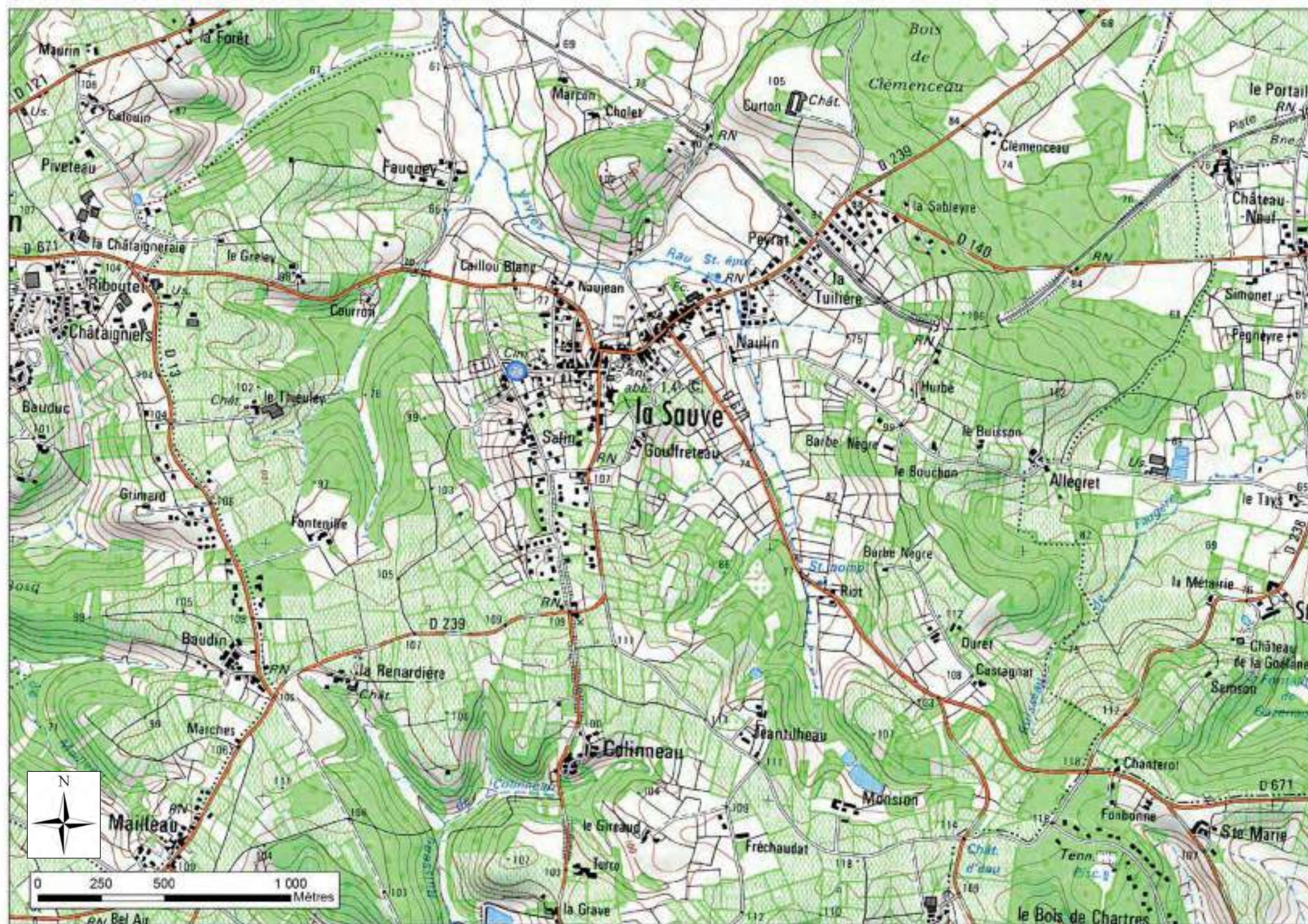
Les parcelles AP 124-127, 130-131, 202-204, 275-276, 378, 381-382, 386 et 388 sont les propriétés de l'Etat français (établissement public); la grange dîmière et le glacis nord sont propriétés de la commune tandis que le bâtiment situé sur le glacis nord appartient à une association.

Les protections au titre des monuments historiques sont les suivantes :

- l'ensemble y compris la grange dîmière est classé par l'inscription sur la liste de 1840.
- Les restes de l'ancienne église ; le terrain rectangulaire de 21 mètres sur 29 mètres situé au sud de la nef, limité au nord par le mur méridional de l'église, au sud, à l'est et à l'ouest par des murs anciens ; terrain situé à l'est de l'église jusqu'à la route de la mairie, à Gouffreteau ; terrain situé à l'ouest de l'église sur une profondeur de 2 mètres environ et limité vers le nord par des bâtiments modernes : classement par arrêté du 12 avril 1929
- Les parties non encore classées de l'abbaye (cad. AP 120, 121, 124 à 127, 130, 202, 203, 274 à 276, 278) , y compris la grange dîmière (cad. AP 277) : classement par arrêté du 9 avril 2002.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Pierre à La Sauve : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-009)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



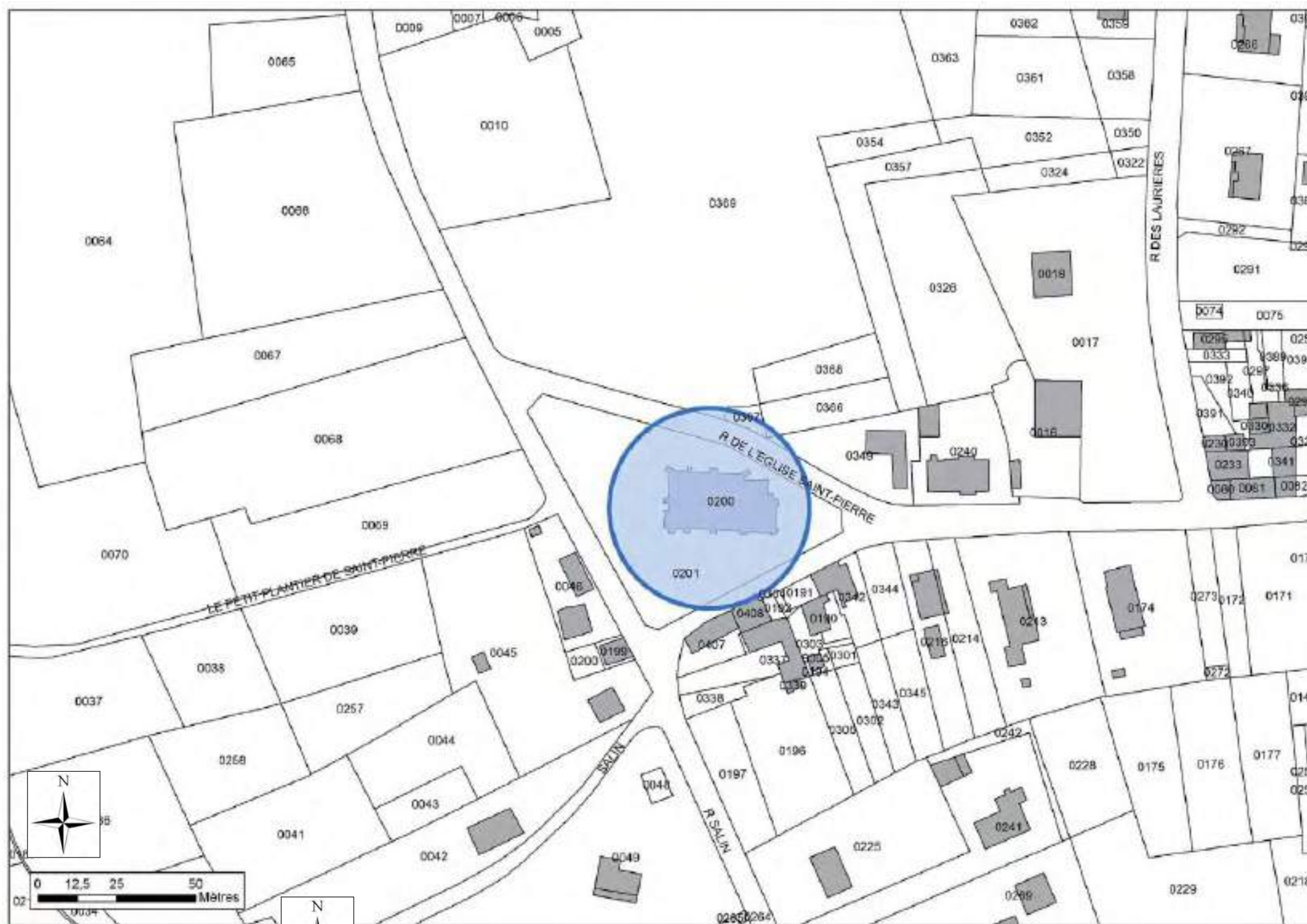
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Pierre à La Sauve : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-009)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Pierre à La Sauve : présentation et argumentaire justificatif (n°868-009)



Vue d'ensemble depuis la terrasse ouest de l'ancienne abbaye (cl. C. Herbaut)



Vue d'ensemble du chevet et de la croix monumentale du cimetière (cl. C. Herbaut)



Détail de l'ornementation du chevet (cl. C. Herbaut)



Saint Jacques (XIII^e siècle) en habit de pèlerin (cl. C. Herbaut)



Cimetière, croix monumentale du XVI^e siècle (à gauche) et élévation sud de l'église (cl. C. Herbaut)

Plan cadastral, 1813, section E, extrait (Arch. départementales de la Gironde, 3P 505/11)



A la fin du XI^e siècle un bourg se développe au pied de l'abbaye de la Sauve-Majeure. L'obligation faite aux tenanciers de s'installer dans la sauve, tout comme la protection induite par son existence, attire très vite de nouveaux habitants. Une église dédiée à l'apôtre Pierre y est attestée dès le début du XII^e siècle. Elle domine l'ancien bourg monastique, depuis son promontoire situé à environ 600 mètres à l'ouest de celui de l'abbaye.

L'église actuelle, restaurée à compter du XIII^e siècle, est édifiée dans l'axe de la voie principale du bourg. De fait, son chevet plat, daté des années 1220-1230, offre face à l'abbaye un décor ostentatoire habituellement réservé aux portails : dans un registre central, entre deux épais contreforts, quatre hautes statues scandent les étroites fenêtres. Saint Pierre et saint Michel archange encadrent la Vierge au pilier et saint Jacques en costume de pèlerin. Ces deux dernières figures témoignent des liens étroits qui existaient dès l'origine du bourg, avec l'Espagne. Tous sont vénéérés par Gérard de Corbie, fondateur de l'abbaye, figuré en priant au pied de saint Pierre. A l'intérieur, des peintures murales du XIII^e siècle réalisées dans le chœur, reprennent le thème des saints préférés de saint Gérard, dont saint Jacques au pied duquel s'agenouille un pèlerin.

Au XVI^e siècle, l'église fut augmentée d'un bas-côté nord tandis que sa porte sud est reprise à la même époque. La sacristie adossée dans l'angle du chœur et du bas-côté, date du siècle suivant. L'église Saint-Pierre est classée monument historique depuis 1920.

La terrasse de plan triangulaire qui supporte l'édifice, est occupée par le vieux cimetière. Au XVI^e siècle, trois croix monumentales gothiques sur socle et degrés furent placées à chacun de ses angles. Ce promontoire comme celui de l'abbaye, constitue une composante forte de la silhouette du bourg de La Sauve dans le paysage vallonné environnant.

Références :

- G. HINWICKEL, *Point de vue sur les paysages de l'abbaye de la Sauve-Majeure*, Centre des monuments nationaux, document d'accompagnement à la visite de l'abbaye, 2013.
- PERICARD-MEA Denise et MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, Paris, La Louve éditions, 2009 ; p. 94-98.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Pierre à La Sauve : présentation et argumentaire justificatif (n°868-009)



Angle de la rue de l'Eglise et de la voie communale (cl. C. Herbaut)



L'église et le cimetière vus de la rue du Cimetière (cl. C. Herbaut)

Délimitation du bien

L'église Saint-Pierre est bâtie au centre d'une terrasse ou plate-forme dont les murs de clôture et de soutènement protègent également le cimetière. Des escaliers dans les angles donnent accès à cette plate-forme et ainsi à l'église. De plus, chaque angle du cimetière est ponctué par un calvaire.

Toutefois, il est proposé que la délimitation du bien ne concerne que l'église Saint-Pierre inscrite au patrimoine mondial sans prendre en compte le cimetière qui l'entoure, soit la parcelle AP 200 (cadastre de 2013).



Cimetière, croix monumentale du XVI^e siècle (brisée) et élévation sud de l'église (cl. C. Herbaut)



Cimetière surplombant la rue sud (cl. C. Herbaut)



Angle des rues de l'Eglise et du Cimetière (cl. G.-H. Bailly)



Escalier de l'angle de la rue de l'Eglise et de la voie communale



Mur nord du cimetière et façade ouest de l'église (cl. C. Herbaut)



Angle nord-ouest du cimetière, base de la croix monumentale du XVI^e siècle (cl. C. Herbaut)



Angle nord-ouest du cimetière, la croix monumentale du XVI^e siècle (cl. C. Herbaut)



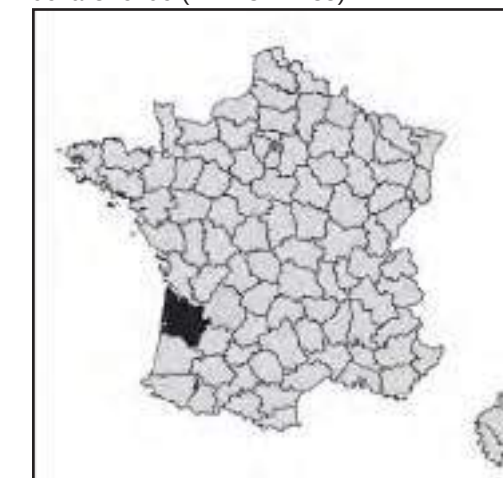
Escalier de l'angle des rues de l'Eglise et du Cimetière (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Pierre à La Sauve : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-009)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,062 ha)



Ministère de la culture et de la communication
Direction générale des patrimoines
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>

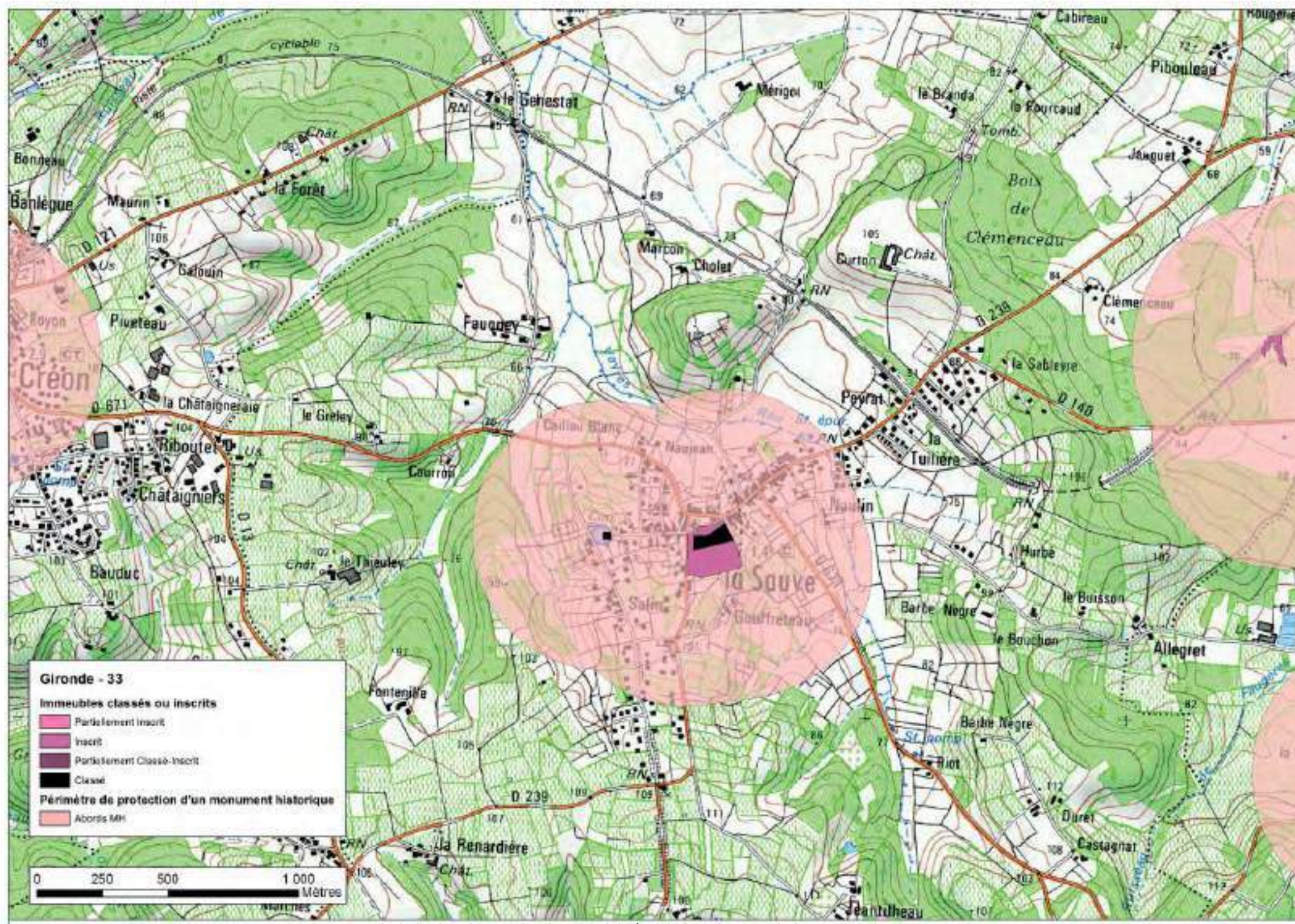
Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif
Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/
Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2014

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Pierre à La Sauve : protections (n°868-009)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

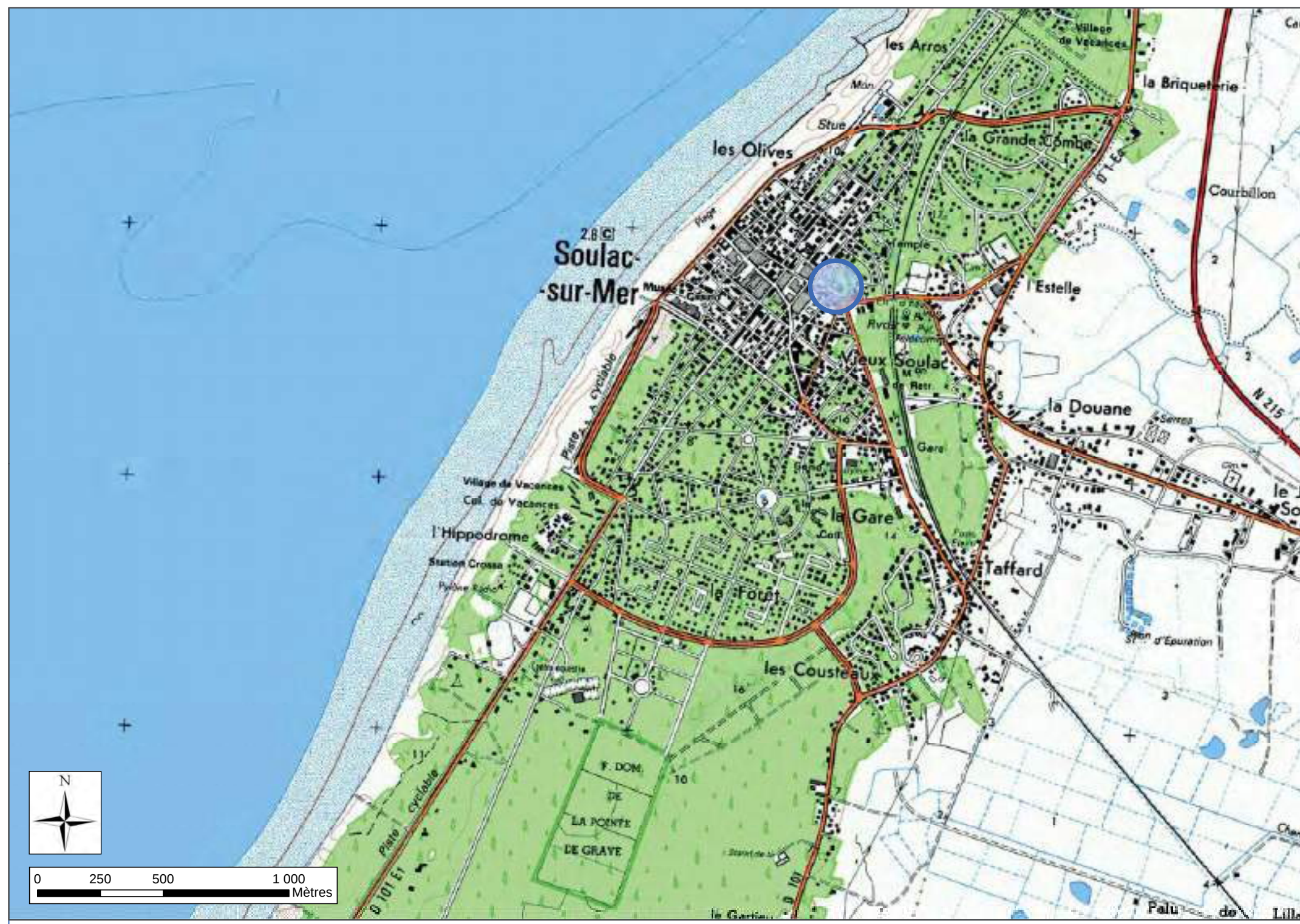
Au plan cadastral de 2013, les parcelles AP 200 et AP 201 sont propriétés de la commune de La Sauve.

L'église Saint-Pierre de la Sauve est protégée au titre des monuments historiques par un classement par arrêté du 05 août 1920.

Elle bénéficie ainsi d'un périmètre de protection des abords d'un rayon de 500 m. ; elle est également dans le périmètre de protection des abords de l'ancienne abbaye Notre-Dame.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

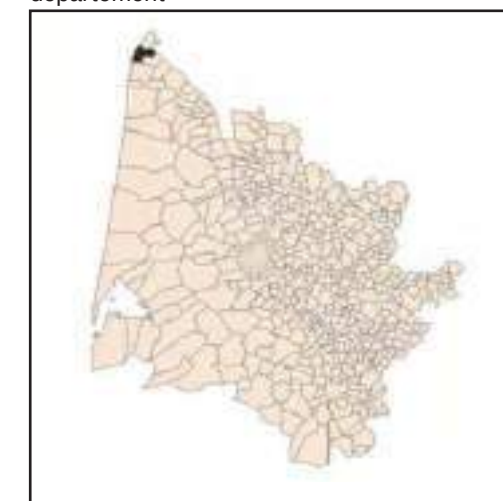
Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-010)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



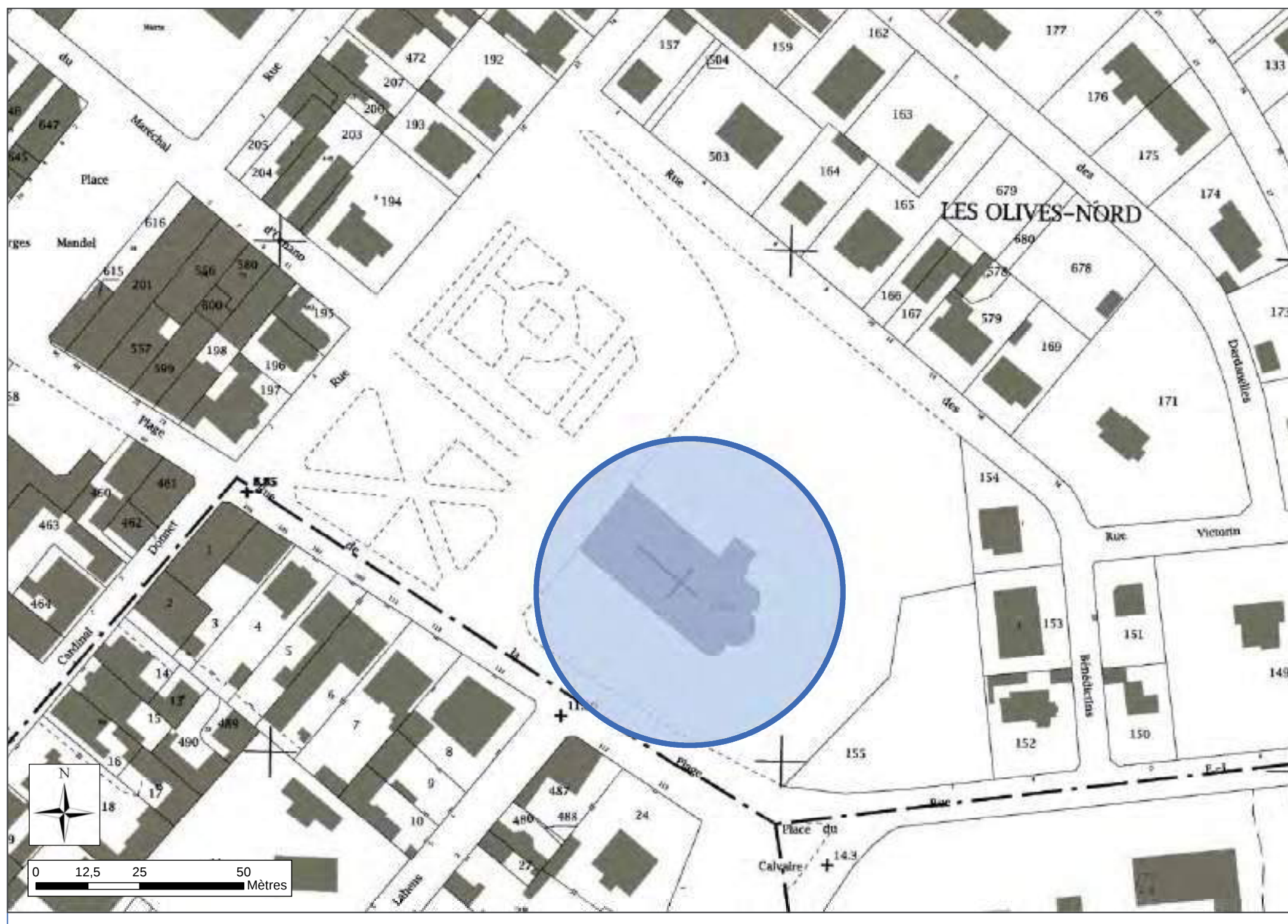
Localisation de la commune dans le département



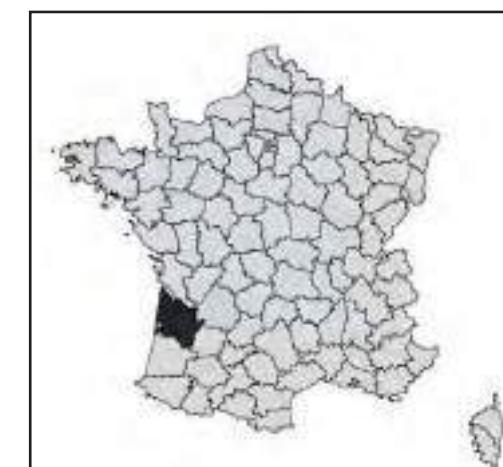
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

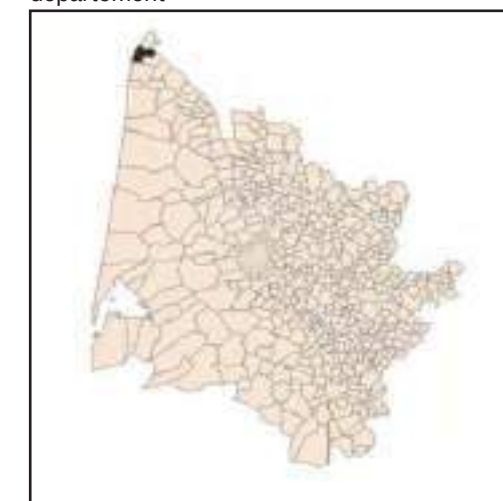
Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-010)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : présentation et argumentaire justificatif (n°868-010)

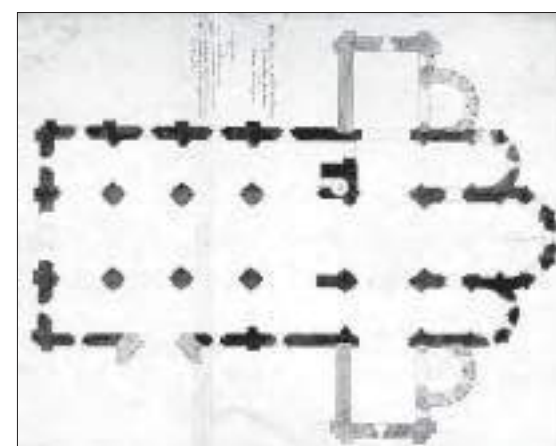
Vue générale nord de l'église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres et de la station balnéaire de Soulac-sur-Mer (cl. C. Herbaut)



Façade occidentale et perspective depuis la rue du Maréchal d'Ornano (cl. C. Herbaut)



Vue d'ensemble du chevet et de la sacristie construite vers 1900, et détail de l'abside restaurée par l'architecte Charles Durand (cl. C. Herbaut)



Plan archéologique de l'église de Soulac (Ministère de la culture, base Mémoire)

«Très fréquentée par les pèlerins durant tout le Moyen Âge, visitée par Eléonore de Guyenne, reine d'Angleterre en 1199, par Louis XI le 16 janvier 1463, le 29 avril 1472 et dans les premiers jours d'avril 1473, par le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, le 20 mars 1612 et, depuis le XIV^e siècle, par la ville de Lesparre le 20 juillet de chaque année, en exécution d'un vœux qui avait amené la cessation de la peste» (plaque commémorative apposée dans l'église le 26 avril 1910).

A l'extrême pointe du Médoc face à l'Atlantique, l'église de Soulac tire son nom de sa situation géographique. La légende attribue à sainte Véronique venue évangéliser la région au 1^{er} siècle, un premier oratoire dédié à la Vierge. En fait le prieuré de Soulac apparaît au début du XI^e siècle dans le cartulaire de l'abbaye bénédictine Sainte-Croix de Bordeaux dont il dépendait. La dévotion à la Vierge puis, à compter du XIII^e siècle, à sainte Véronique, attirent les pèlerins à Soulac.

L'étude architecturale révèle une église romane du XII^e siècle, de plan basilical à trois nefs, chapelles orientées et entrée principale au sud. Les sources des XIII^e et XIV^e siècles mentionnent des dons qui servirent à réaliser des travaux : le niveau de sol de la nef est exhaussé en raison de l'avancée de la dune et de la montée de la nappe phréatique. On ouvre alors le portail ouest et le chevet roman découronné laisse place à un chevet gothique plus élevé. La petite porte nord donnant sur le cloître disparu date aussi de cette période.

A compter des années 1530 suite à l'effondrement des voûtes, l'église n'est plus entretenue. Face à la menace hugenote, le prieuré est fortifié. Il conserve cette fonction militaire jusqu'à la fin du XVII^e siècle, avant d'être progressivement enfoui sous la dune.

Après dégagement des sables, la restauration de l'église entre 1859 et 1864 fixe le niveau de sol à 3,6 m au-dessus de celui du XI^e siècle tandis que l'abside romane est reconstituée après démolition des ajouts gothiques. Plus tard, en 1906 et en 1910, deux des quatre absidioles sont rebâties, mais à l'exception d'une sacristie moderne, le reste de l'église n'est pas restitué.

Le plan de la station balnéaire de Soulac à la fin du XIX^e siècle, fut en partie organisé autour de l'église redécouverte.

Références :

- SUBES-PICOT M.-P. (dir.), *Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres*, association des amis de la basilique Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, Soulac, Juillet 1993.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : présentation et argumentaire justificatif (n°868-010)



Trois cartes postales du début du XX^e siècle illustrant les dernières étapes de la restauration de l'église, l'aménagement de la dune environnante et le développement de la station balnéaire de Soulac (coll. particulière)



Façade nord au pied de laquelle sont déposés les sarcophages mis au jour lors du dégagement de la dune autour de l'église. A noter le dénivelé avec l'esplanade ouest récemment aménagée (cl. C. Herbaut)

Vues de la façade sud, vestiges du croisillon et de sa chapelle (cl. C. Herbaut)

En plusieurs endroits des vestiges en élévation de l'ancienne église, existent au-delà de l'emprise actuelle de l'édifice (parcelle AD 156). Par ailleurs, d'autres vestiges, ceux de l'ancien prieuré et du cimetière subsistent à proximité immédiate du monument, comme en témoignent les arases de murs encore visibles au nord.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : présentation et argumentaire justificatif (n°868-010)



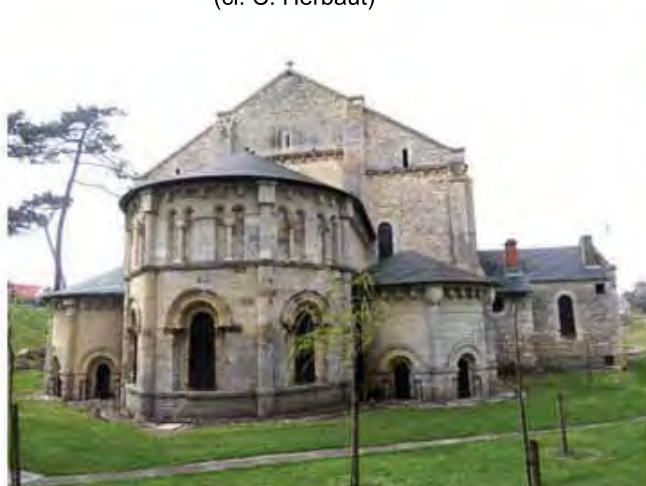
L'église dans la perspective de l'esplanade
(cl. C. Herbaut)



Le parvis dans l'axe du portail occidental
(cl. C. Herbaut)



L'église et son parvis depuis la rue de la Plage
(cl. C. Herbaut)



Le chevet de l'église depuis l'espace dunaire aménagé en jardin à l'est de l'église (cl. C. Herbaut)



La rue de la Plage, l'esplanade et l'église (cl. C. Herbaut)



L'église et l'esplanade vues depuis le nord-est (cl. C. Herbaut)

Autour de l'église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres

L'église, ensablée sous les dunes au XVIII^e siècle, exhumée et restaurée à partir de 1859, se trouve 150 ans plus tard dans un environnement contemporain :

- Une vaste esplanade composée dans l'axe du portail ouest d'un parvis de pavés gris accompagné de bas-côtés de pierre blanche et bordé au nord d'un parc de stationnement et au sud d'un talus récupérant la pente de la rue de la Plage.
- A l'est, la dune plantée confère un écrin végétal au chevet de l'église et en ferme la vue à l'est.

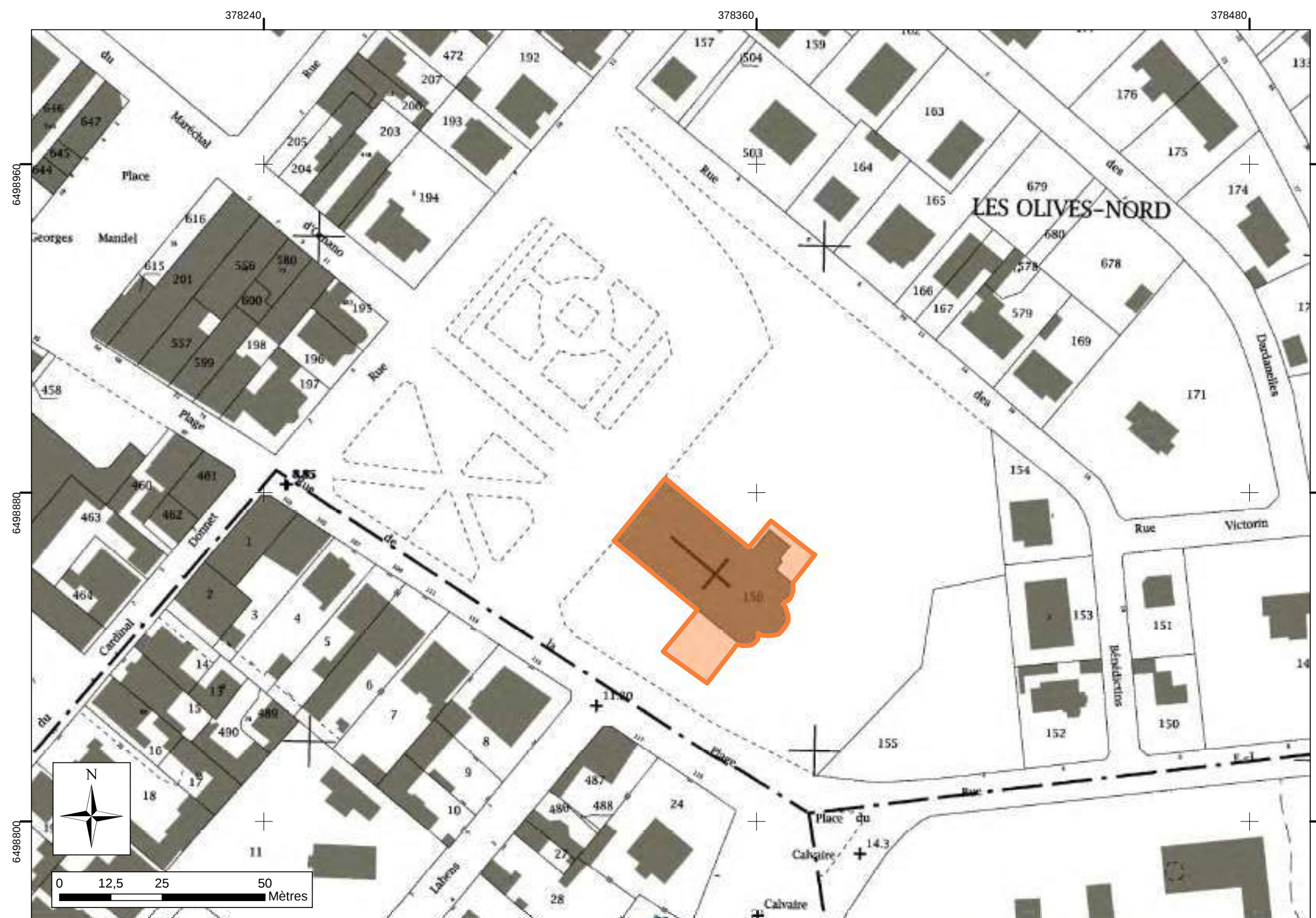
Délimitation du bien

La superposition du plan archéologique de l'église et du plan cadastral permet de localiser les vestiges enfouis et partiellement en élévation (transept sud).

En conséquence la délimitation du bien se base sur les limites extérieures, élargies, de l'église reconnues par la documentation mais non entièrement restaurées.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

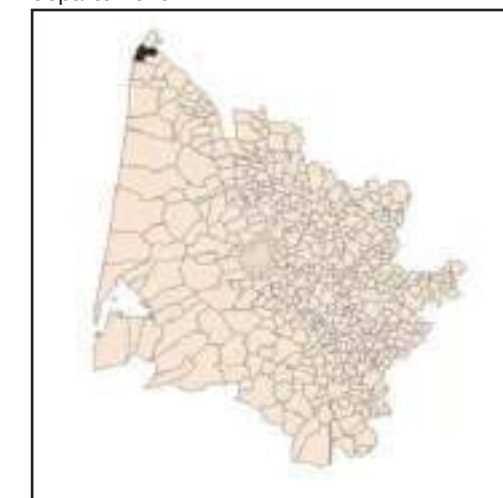
Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-010)



Localisation en France du département de la Gironde (n° INSEE : 33)



Localisation de la commune dans le département

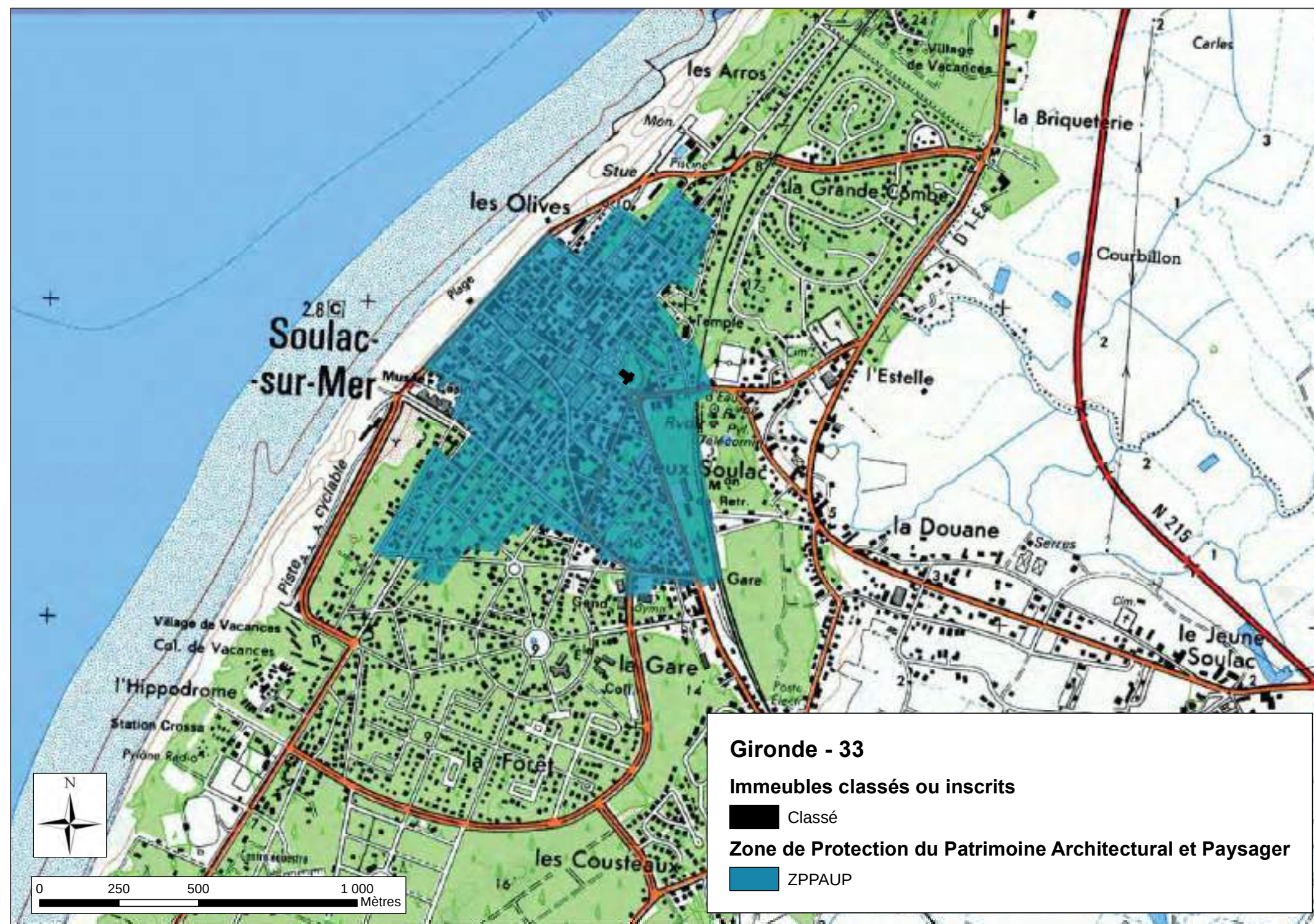


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,112 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres à Soulac-sur-Mer : protections (n°868-010)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Au plan cadastral de 2013, la parcelle AD 156 est propriété de la commune.

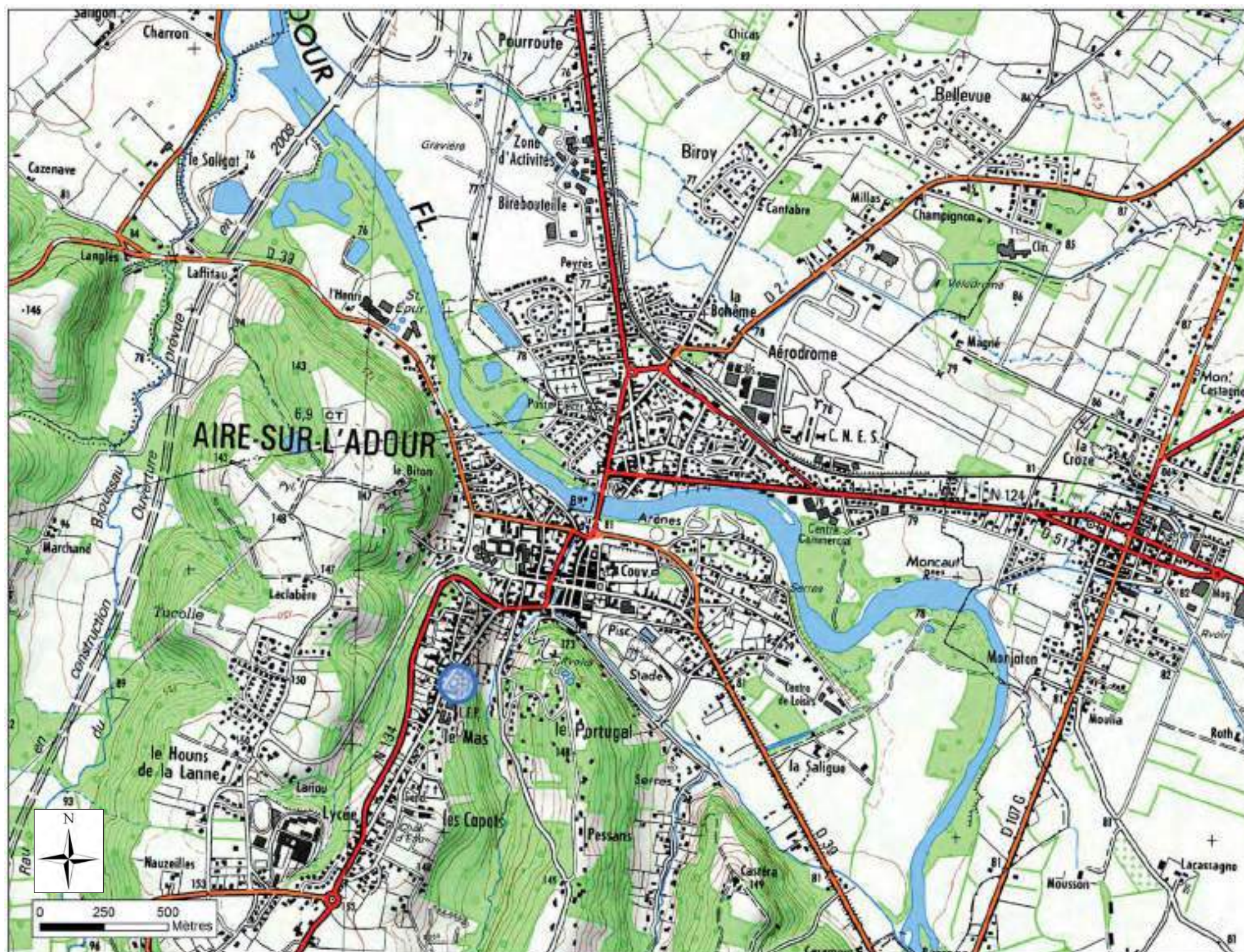
L'église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres est classée au titre des monuments historiques par arrêté du 20 juillet 1891.

La station balnéaire de Soulac-sur-Mer est couverte par une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) créée le 16 avril 2002.

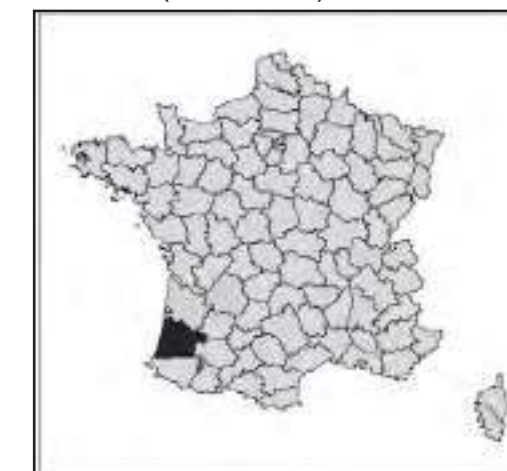
L'église est située à l'intérieur de ce périmètre.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-011)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



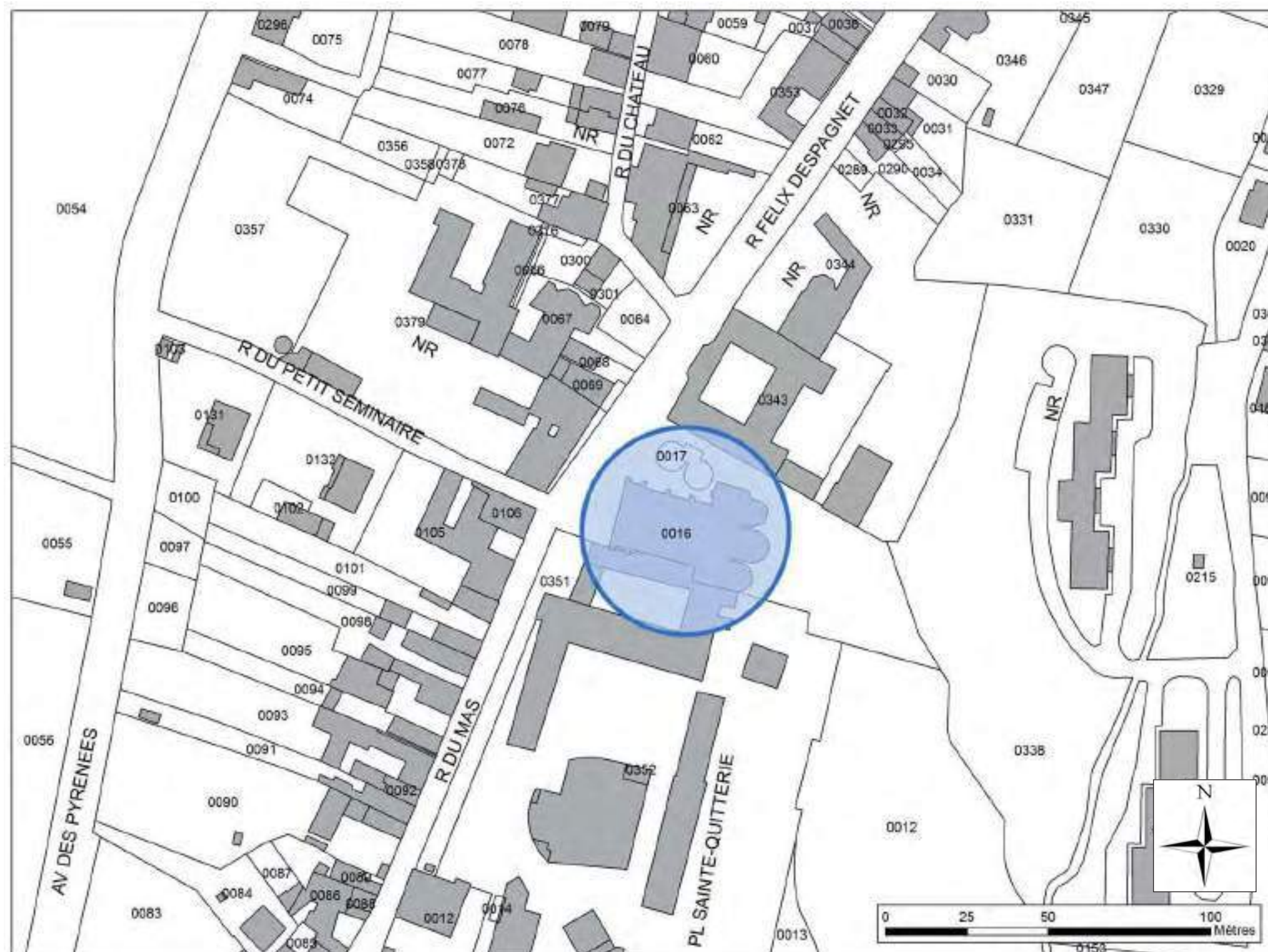
Localisation de la commune dans le département



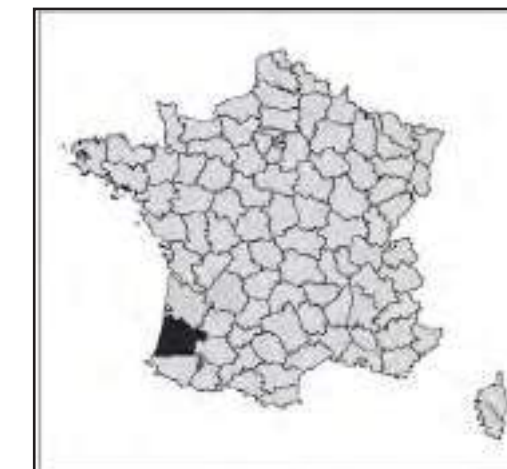
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-011)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : présentation et argumentaire justificatif (n°868-011)



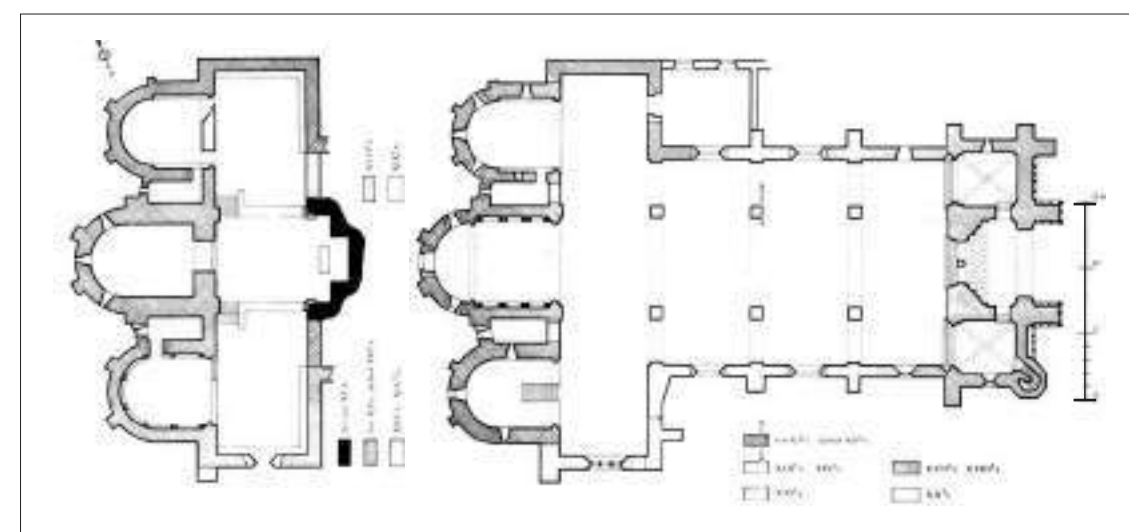
Façade occidentale (cl. C. Herbaut)



Chevet et abside (cl. C. Herbaut)



Vue générale dans l'axe de la rue du Mas descendant en ville basse (cl. C. Herbaut)



Plan de l'église Sainte-Quitterie et plan de sa crypte, J.F. Lagneau, ACMH, d'après de dossier d'inscription du bien en série *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France*, sur la liste du patrimoine mondial.

Vue transversale nord-sud de la crypte (cl. C. Herbaut)

La ville d'Aire-sur-l'Adour se développe sur l'étroite plaine alluviale de la rive gauche du fleuve et sur l'éperon du Mas, l'un des promontoires qui la domine au sud. C'est là que les comtes de Gascogne établirent au XI^e siècle le monastère de Sainte-Quitterie. Ils y installèrent une communauté de moines bénédictins originaires de la Chaise-Dieu, pour conforter la mise en valeur du comté et entretenir localement le culte de la sainte. En effet, dans la crypte de l'église, le sarcophage de sainte Quitterie – décapitée sur l'ordre du roi wisigoth Euric (466-484) – voisine avec une fontaine miraculeuse. Au XIII^e siècle la renommée des lieux est telle que le titre de l'évêque d'Aire porte conjointement celui de Sainte-Quitterie du Mas. Episodiquement l'église du Mas assurera d'ailleurs la fonction de cathédrale.

Incendié à l'époque des guerres de Religion, le monastère ne fut pas relevé. Au XVIII^e siècle il fut décidé d'y établir le grand séminaire, remplacé au siècle suivant par un établissement scolaire, devenu l'actuel lycée d'enseignement professionnel. De fait, il ne subsiste guère de traces apparentes des anciens bâtiments conventuels, à l'exception peut-être d'une tour (de guet ?) d'origine médiévale jouxtant l'abside sud-est de l'église.

Celle-ci comporte deux niveaux, dont une crypte qui se développe largement sous les trois absides du chœur, le transept et la nef orientale. Avec certains éléments du chevet, elle constitue la partie la plus ancienne de l'édifice du XI^e siècle. Au niveau supérieur, les élévations reflètent les phases de restaurations, cependant que fut préservé le plan d'origine de la nef à collatéraux dont les murs sont épaulés à l'extérieur par de hauts contreforts. Ceux au sud sont masqués par l'aile nord de l'ancien séminaire dans laquelle est insérée la sacristie. Le massif occidental fut ajouté au début du XIV^e siècle. Très tôt remarquée par les historiens de l'art, l'église est classée Monument historique depuis 1840.

Sur les flancs nord de la colline, siège de l'ancien bourg monastique, subsiste une autre fontaine d'apparence très simple mais dont la tradition rapporte qu'elle fut le lieu du martyre de Quitterie.

Références :

- Notice historique et descriptive jointe au dossier d'inscription du bien en série *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France*, sur la liste du patrimoine mondial.
- LAVIGNE Cédric, *Analyse morphologique du plan cadastral ancien d'Aire-sur-l'Adour (Landes)*, CNRS/Université de Paris I, archeogeographie.org.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : présentation et argumentaire justificatif (n°868-011)



La place Sainte-Quitterie et l'ancien petit séminaire (cl. C. Herbaut)



La place Sainte-Quitterie, l'ancien grand séminaire et détail du contrefort sud-ouest de l'église (cl. C. Herbaut)



Aile nord et cour de l'ancien monastère, devenu grand séminaire au XVIII^e s. La sacristie (A) est dans l'angle du transept sud (B) (cl. C. Herbaut)



La tour de l'ancien monastère et le chevet de l'église (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral début XIX^e siècle (s.d.), section P (Arch. départementales Landes, 286 W 1). En surcharge : église Sainte-Quitterie (A) ; ancien monastère devenu grand séminaire puis lycée d'enseignement professionnel (B) ; petit séminaire devenu école supérieure pour filles (C) ; ancien couvent d'Ursulines (D) ; ancien presbytère (E) ; fontaine de dévotion Sainte-Quitterie (F) ; fontaine de la place (f).



La rue Sainte-Quitterie (cl. C. Herbaut)



En bas de la rue de la Fontaine, la fontaine Sainte-Quitterie (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : présentation et argumentaire justificatif (n°868-011)



Façade ouest sur la rue du Mas
(cl. G.-H. Bailly)



Portail occidental
(cl. C. Herbaut)



Vue axiale de la nef
(cl. G.-H. Bailly)



Le chœur
(cl. G.-H. Bailly)



Balcon donnant sur la chapelle de l'abside
sud de la crypte (cl. G.-H. Bailly)



Le transept de la crypte ; vue vers le nord
(cl. G.-H. Bailly)



Chœur de l'abside centrale de la crypte
(cl. G.-H. Bailly)



Le transept de la crypte ; vue vers le sud
(cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : présentation et argumentaire justificatif (n°868-011)



Façade occidentale de l'église
(cl. G.-H. Bailly)



Le parvis de la façade ouest et la fontaine attenante
(cl. G.-H. Bailly et C. Herbaut)



Les abords immédiats

L'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour est située le long de la rue du Mas, accès sud de la ville. Cette rue qui se prolonge au nord par la rue Félix Despagne est en forte pente. De fait, le parvis récemment aménagé restitue une horizontalité au portail ouest de l'église. Ce parvis se prolonge au nord par des emmarchements et un muret auquel est adossée une fontaine du XIXe s. Au nord, la rue Sainte-Quitterie enserrme les glacis bordant la nef. A la base du transept nord la porte d'accès à la crypte paraît engoncée dans les aménagement de voirie. Autour du chevet le fort décaissement nécessaire à l'éclairage naturel de la crypte est délimité par des grilles.

Au sud, on constate que des contreforts de la nef et une partie du transept sont intégrés aux maçonneries du collège voisin (ancien prieuré attaché à l'église).

Délimitation du bien

En conséquence, la délimitation proposée inclut :

- l'église elle-même (parcelle CK 16 au cadastre de 2014), délimitée à l'ouest, par la façade occidentale au droit de ses contreforts ;
- au nord, les glacis (y compris la parcelle CK 17) délimités à l'ouest par le muret et, à l'est, englobant le décaissé du terrain délimité par des grilles le long de la rue Sainte-Quitterie ;
- au sud, les contreforts et partie du transept ainsi que la sacristie repérés sur le plan de J.-F. Lagneau et intégrés dans la parcelle CK 352 du collège voisin.



Façade nord de la nef et dos du muret et de la fontaine (cl. G.-H. Bailly)



Façade nord du transept et porte d'accès à la crypte (cl. G.-H. Bailly)



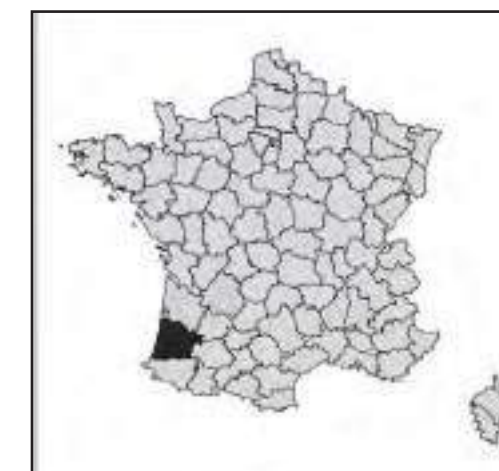
Vues de la rue Sainte-Quitterie présentant le décaissé autour du chevet et le contrefort du transept de l'église encastré dans le mur du collège voisin, situé au sud de l'église (cl. G.-H. Bailly et C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-011)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département

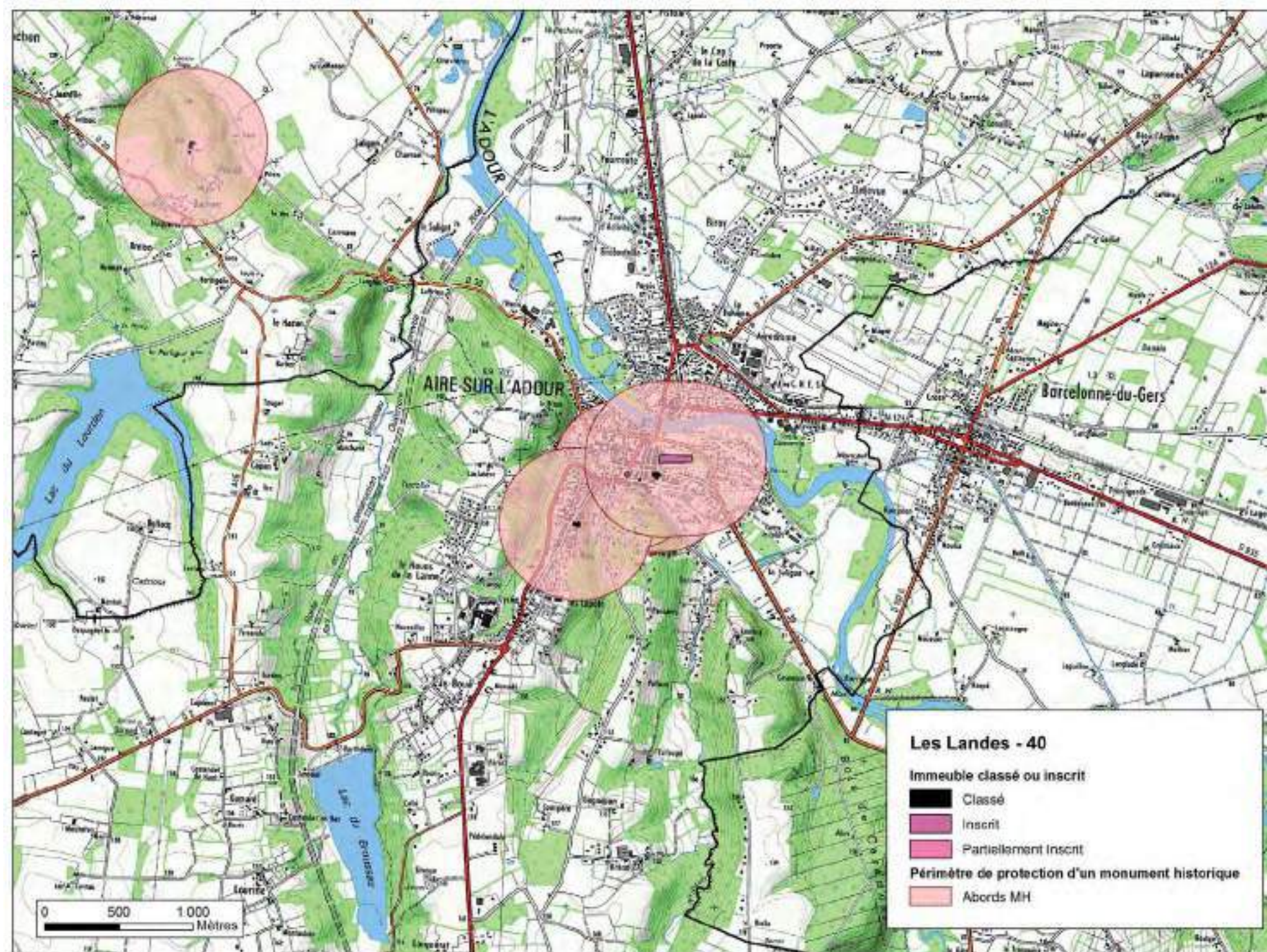


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,158 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour : protections (n°868-011)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'église Sainte-Quitterie est propriété de la commune.

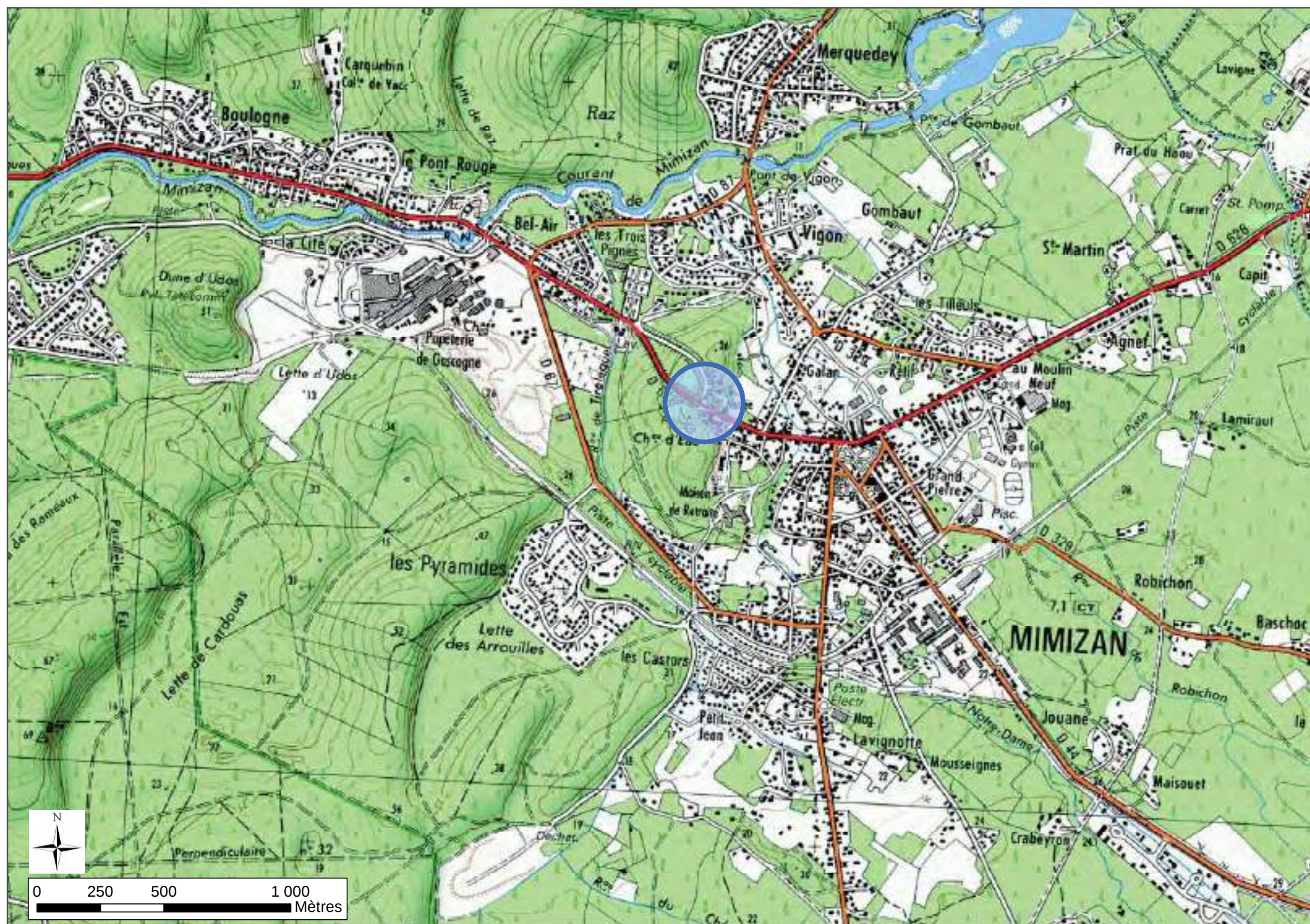
Elle est classée par inscription sur la liste des monuments historiques de 1840, classement confirmé par la parution au J.O. du 18 avril 1914.

D'autre part, dans le centre-ville historique, quatre autres édifices sont protégés au titre des monuments historiques.

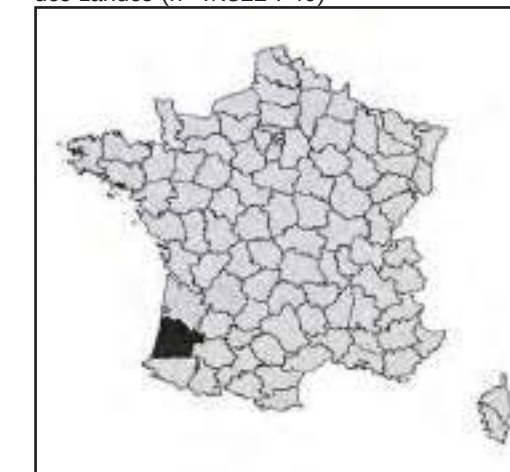
Ils bénéficient de périmètres de protection de leurs abords dans un rayon de 500 m.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Clocher-porche de l'ancienne église de Mimizan : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-012)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département



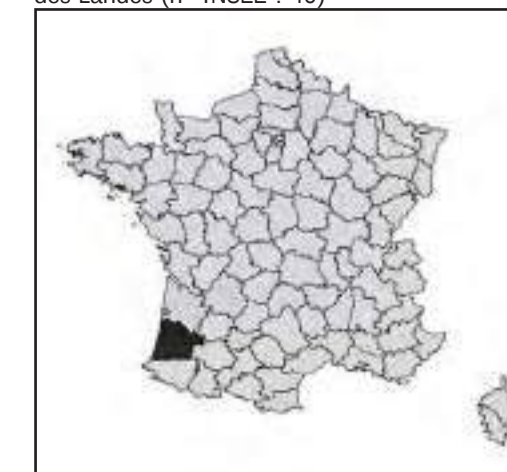
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Clocher-porche de l'ancienne église de Mimizan : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-012)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département



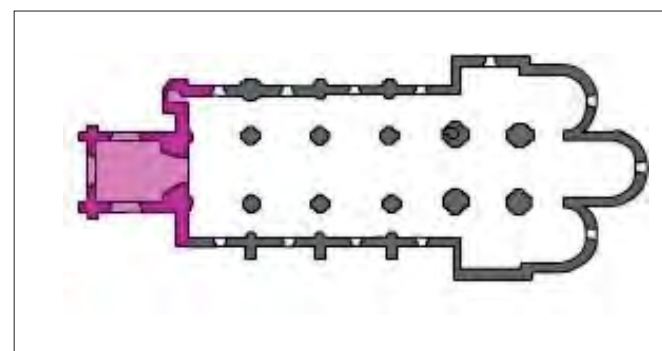
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

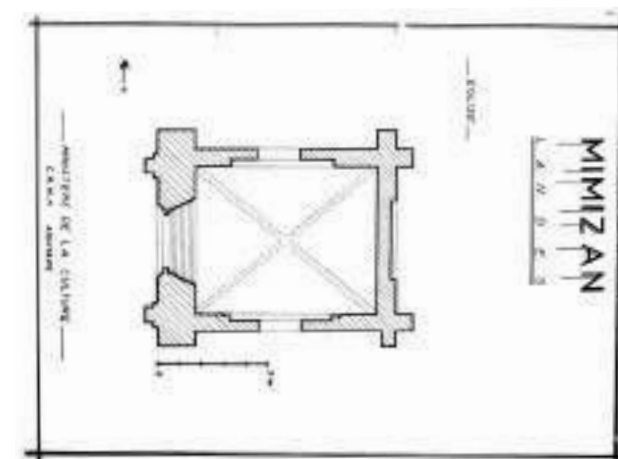
Clocher-porche de l'ancienne église de Mimizan : présentation et argumentaire justificatif (n°868-012)



Vue générale ouest, vue générale nord du clocher-porche et détail de saint Jacques sculpté au-dessus du portail occidental (cl. Musée d'histoire de Mimizan)



Elévation sud de l'église paroissiale après les travaux du début du XIX^e siècle et plan schématique de l'église romane du prieuré (documents Musée d'histoire de Mimizan)



Plan du clocher de l'église (CRMH - Aquitaine)

L'origine du prieuré de Mimizan est mal connue. En 982 le duc de Gascogne Sanche Guillaume en fait don à l'abbaye de Saint-Sever, donation confirmée par ses successeurs en 1009 puis en 1012. Dans l'acte de 1012 le duc dote le prieuré d'une franchise ce qui laisse supposer que la création de la sauve de Mimizan délimitée par des bornes dont cinq sont encore en place, remonte à cette époque.

Les fouilles archéologiques et la documentation ont révélé une église romane de 44 m de long, de plan basilical dont le chevet à abside et absidioles était précédé d'un transept surmonté d'un clocher. La partie occidentale aurait été modifiée au cours de la seconde moitié du XII^e siècle et achevée vers 1210-1220 par le clocher-porche, seule partie de l'édifice encore en élévation.

Vers 1650 les moines quittent le prieuré. L'église prieurale Notre-Dame devenue église paroissiale, se dégrade lentement, tandis que la dune progresse sensiblement vers les dépendances de la cure au nord. En 1790 le clocher de la croisée s'effondre et avec lui le transept et le chœur. Entre 1805 et 1818 des restaurations visent la construction d'un chevet plat dans une église réduite aux dimensions des trois premières travées de la nef. Mais à la fin du XIX^e siècle les désordres se multiplient et la municipalité de Mimizan décide de démolir l'église en épargnant toutefois le clocher-porche et le portail sculpté classé monument historique en 1903.

La tour-clocher de plan quadrangulaire présente deux niveaux d'élévation dont un porche voûté ouvert sur trois côtés. A l'est la tour s'appuie en partie sur le pignon occidental de l'église, protégeant son portail saillant de la fin du XII^e siècle, dont le tympan sculpté figure l'Adoration des Mages. Au-dessus du portail dans un registre formant galerie, les statues des apôtres encadrent - à l'exception de saint Thomas et saint Barthélemy placés plus bas - l'image du Christ en majesté. La statue de l'apôtre Jacques est l'une des plus anciennes représentations du saint en habit de pèlerin.

Suite au classement de la totalité du clocher-porche au titre des monuments historiques en 1996, des travaux de restauration ont permis de redécouvrir la polychromie de cet exceptionnel programme sculpté.

Références :

- Musée d'histoire de Mimizan, documentation et outils pédagogiques.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Clocher-porche de l'ancienne église de Mimizan : présentation et argumentaire justificatif (n°868-012)



Monument marquant l'entrée du chemin de l'Ancienne Eglise (cl. G.-H. Bailly)



Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle - itinéraire côtier, au nord de l'ancienne église (cl. G.-H. Bailly)



L'escalier d'accès au portail du clocher (cl. G.-H. Bailly)



Le décaissé du terrain au nord-ouest du clocher le long du chemin côtier (cl. G.-H. Bailly)



Carrefour du chemin de l'Ancienne Eglise et de la rue de l'Abbaye (cl. G.-H. Bailly)



Rue de l'Abbaye, l'ancien prieuré faisant face au clocher-porche (cl. G.-H. Bailly)



Le clocher-porche vu du chemin côtier (cl. G.-H. Bailly)



Façades nord-est du clocher-porche (cl. G.-H. Bailly)

Autour du clocher de l'ancienne église

Le clocher abritant le porche de l'ancienne abbaye de Mimizan est situé au carrefour de la rue de l'Abbaye, rue principale du bourg ancien, et du chemin de l'Eglise qui est le chemin de Compostelle appelé « la voie littorale ». Son assise est en décaissé par rapport au chemin ; un aménagement récent des soutènements, escaliers avec garde-corps et pavage périphérique permet d'y accéder depuis le chemin.

Selon les plans anciens, l'église s'étendait à l'est (Plan cadastral 2013, parcelles AT 53) qui est devenu un espace vert en pelouse et le parvis du musée. Les fouilles archéologiques sur ce terrain ont montré que l'église se développait également sur la parcelle AT 52 et dans l'emprise de la route actuelle au sud. Les aménagements récents de jardin ne laissent plus rien apparaître des découvertes enfouies.

Vers l'ouest, l'environnement du clocher est un écrin de verdure constitué par les hautes dunes boisées ; vers l'est, c'est le tissu urbain peu dense du bourg. Le clocher, peu élevé, n'est donc que très peu visible aux alentours, tout juste la pointe de son clocheton même depuis les bornes de la sauveté.

Délimitation du bien

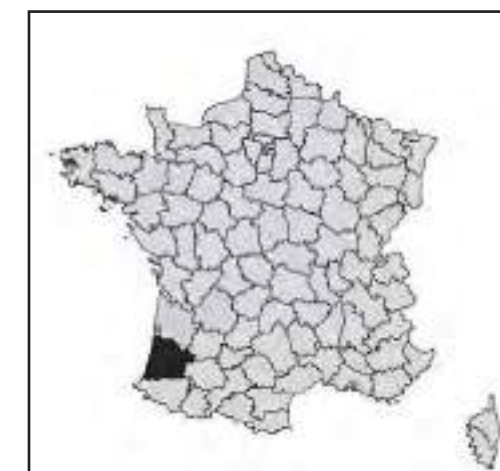
En conséquence, il est proposé de ne prendre pour la délimitation du bien que la partie subsistante en élévation de l'ancienne église.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Clocher-porche de l'ancienne église de Mimizan : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-012)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département

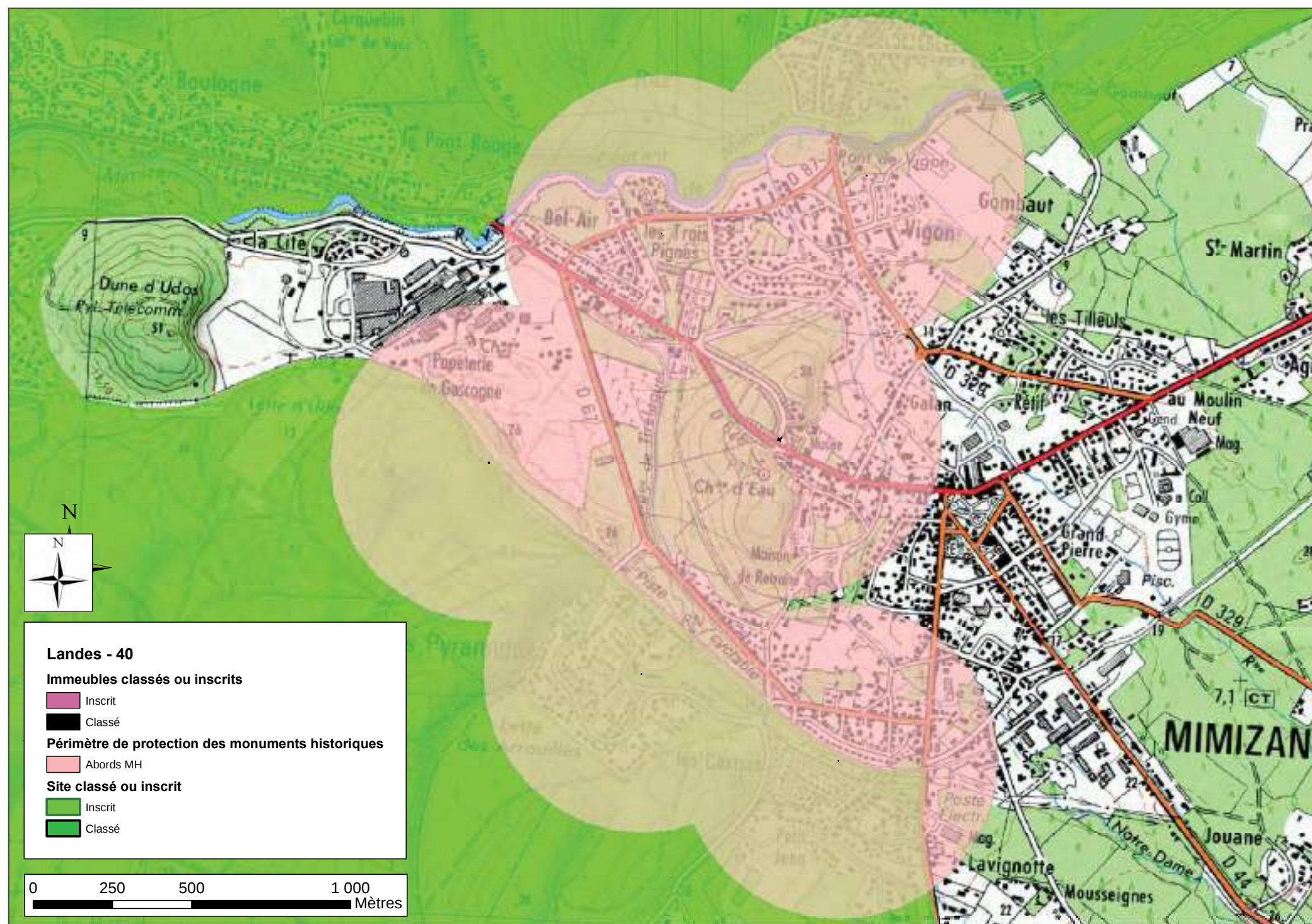


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,012 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Clocher-porche de l'ancienne église de Mimizan : protections (n°868-012)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Au plan cadastral 2013, les parcelles AT 52 et 53, sont propriétés de la commune.

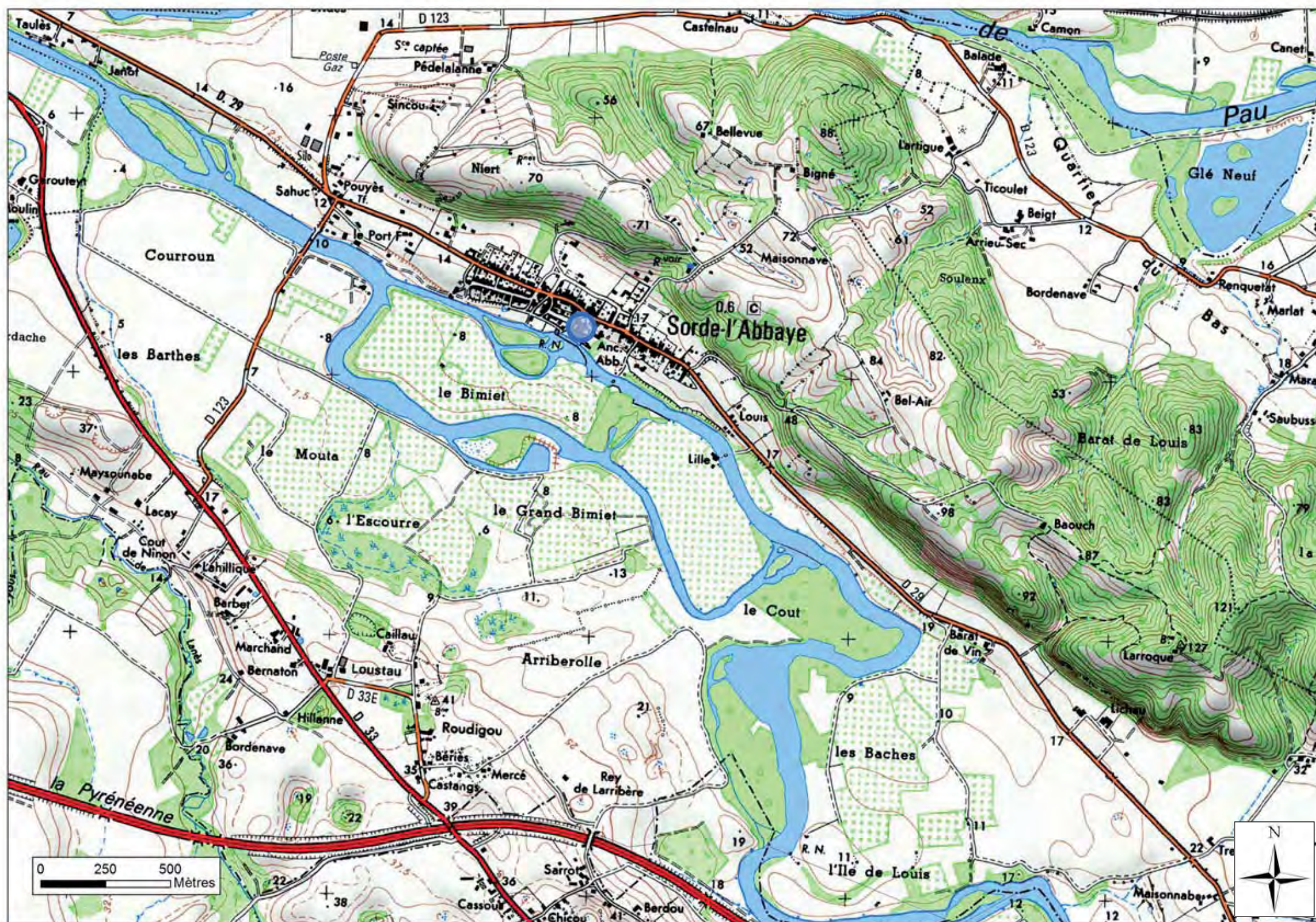
Le clocher a été classé au titre des monuments historiques par arrêté du 1^{er} mars 1990.

Les bornes de la sauvegarde de l'ancien prieuré sont également protégées au titre des monuments historiques.

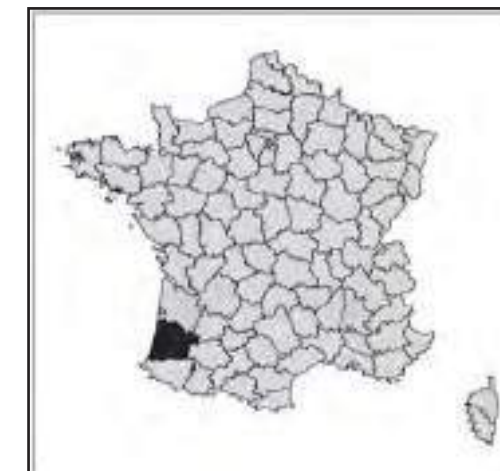
Ils génèrent chacun un périmètre de protection de leurs abords d'un rayon de 500 m

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-013)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



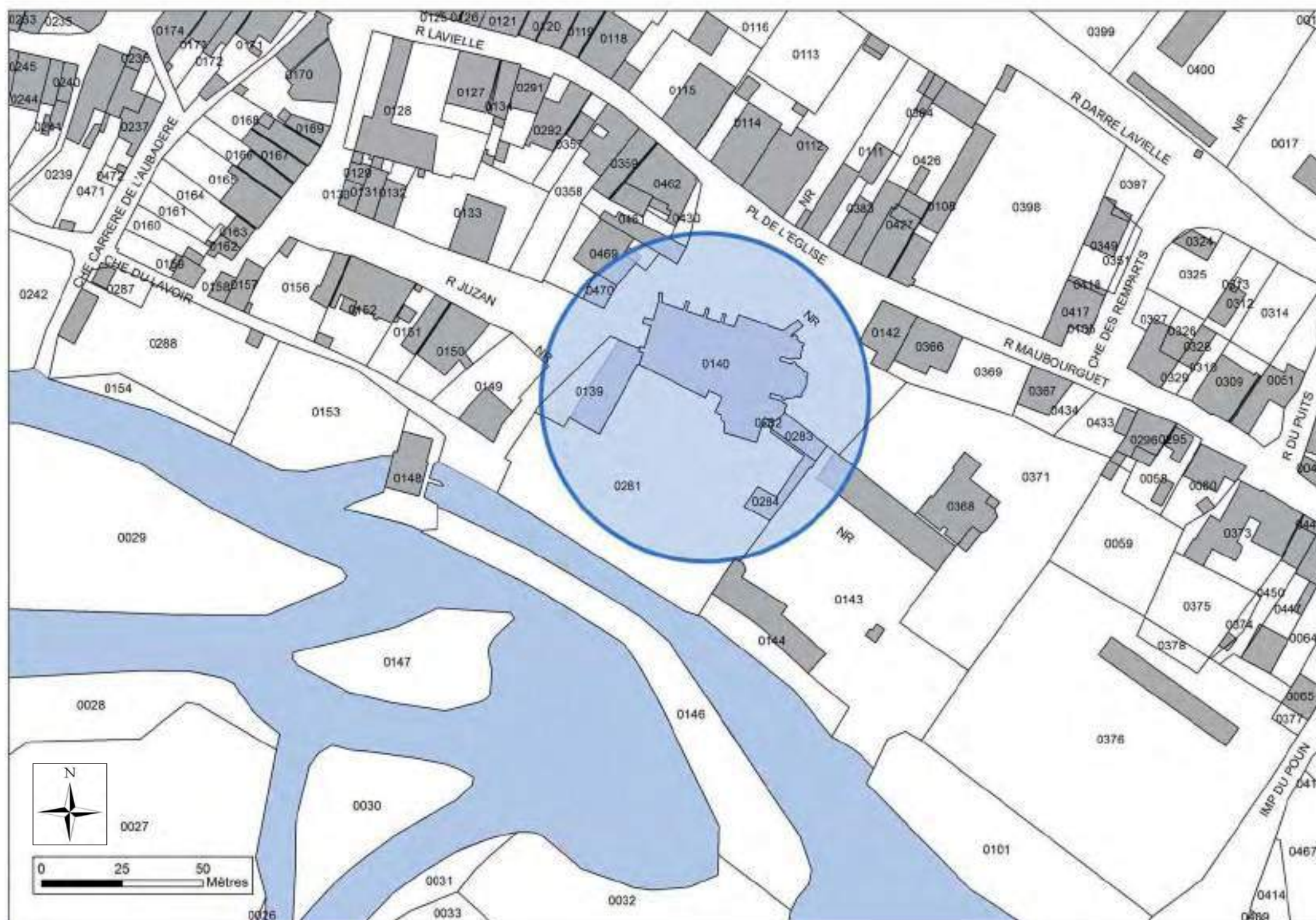
Localisation de la commune dans le département



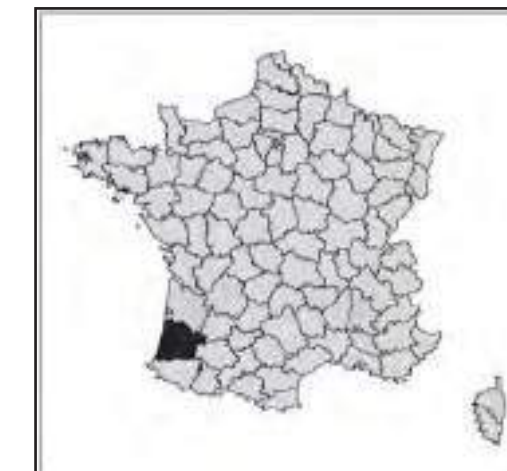
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-013)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : présentation et argumentaire justificatif (n°868-013)



Le cloître (cl. C. Herbaut)



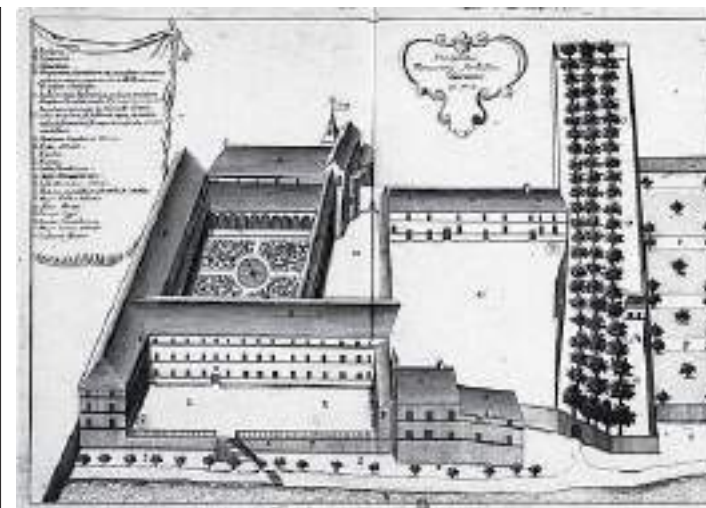
Chevet de l'église abbatiale (cl. C. Herbaut)



Vue sud-ouest depuis le moulin : terrasse sur le crypto-portique des celliers, bâtiment du réfectoire et du parloir, au fond le logis de l'abbé (cl. C. Herbaut)



Vue générale nord sur l'abbaye et le vieux bourg (cl. C. Herbaut)


«Prospectus Monasterii Sorduensis», gravure de 1678, extraite du *Monasticon Gallicanum* (BnF ; cl. Inventaire Aquitaine)

Entre les gaves de Pau et d'Oloron, l'abbaye de Sorde jalonne l'histoire de l'occupation humaine de la région. A l'époque romaine, le tracé d'une route reliant Bordeaux aux Pyrénées, favorisa l'implantation de villas dont des vestiges ont été mis au jour au sein même de l'abbaye. Ce lieu privilégié d'échanges à la jonction de voies terrestres et fluviales, détermina le choix du site de l'abbaye Saint-Jean fondée par les comtes de Gascogne vers la fin X^e – début XI^e siècle.

Aux siècles suivants et malgré les vicissitudes des conflits rencontrés, la prospérité de l'établissement se traduit par le développement du domaine et l'édification de vastes bâtiments conventuels dont un remarquable logis abbatial reconstruit à la fin du XV^e siècle. Suite aux épisodes guerriers qui ravagent Sorde, en 1523, 1569 et 1616, les bâtiments conventuels et l'église abbatiale sont presque totalement ruinés. Relevée par les Mauristes à partir de 1663, l'abbaye renaît grâce à des travaux considérables dont on apprécie l'originalité du projet dans l'aménagement des celliers le long de la rive du gave d'Oloron. Cet ensemble du XVIII^e siècle, organisé comme un crypto-portique sous la terrasse sud, était accessible aux embarcations d'où son nom de « granges batelières ».

Après la Révolution et la dissolution de la communauté, l'abbatiale devient église paroissiale, le logis des abbés et ses jardins sont vendus, et la commune récupère une partie des bâtiments conventuels, qui, faute d'entretien, se dégradent progressivement jusqu'à l'état de ruine actuel.

L'église abbatiale qui conserve un chevet à trois absides de l'époque romane, un transept gothique et une nef plus hétérogène, est classée Monument historique sur la liste de 1840. Tandis que des restaurations abusives engendrent son déclassement temporaire en 1886. Aujourd'hui, et à l'exception de l'ancien jardin des abbés à l'est, l'ensemble du site est classé Monument historique.

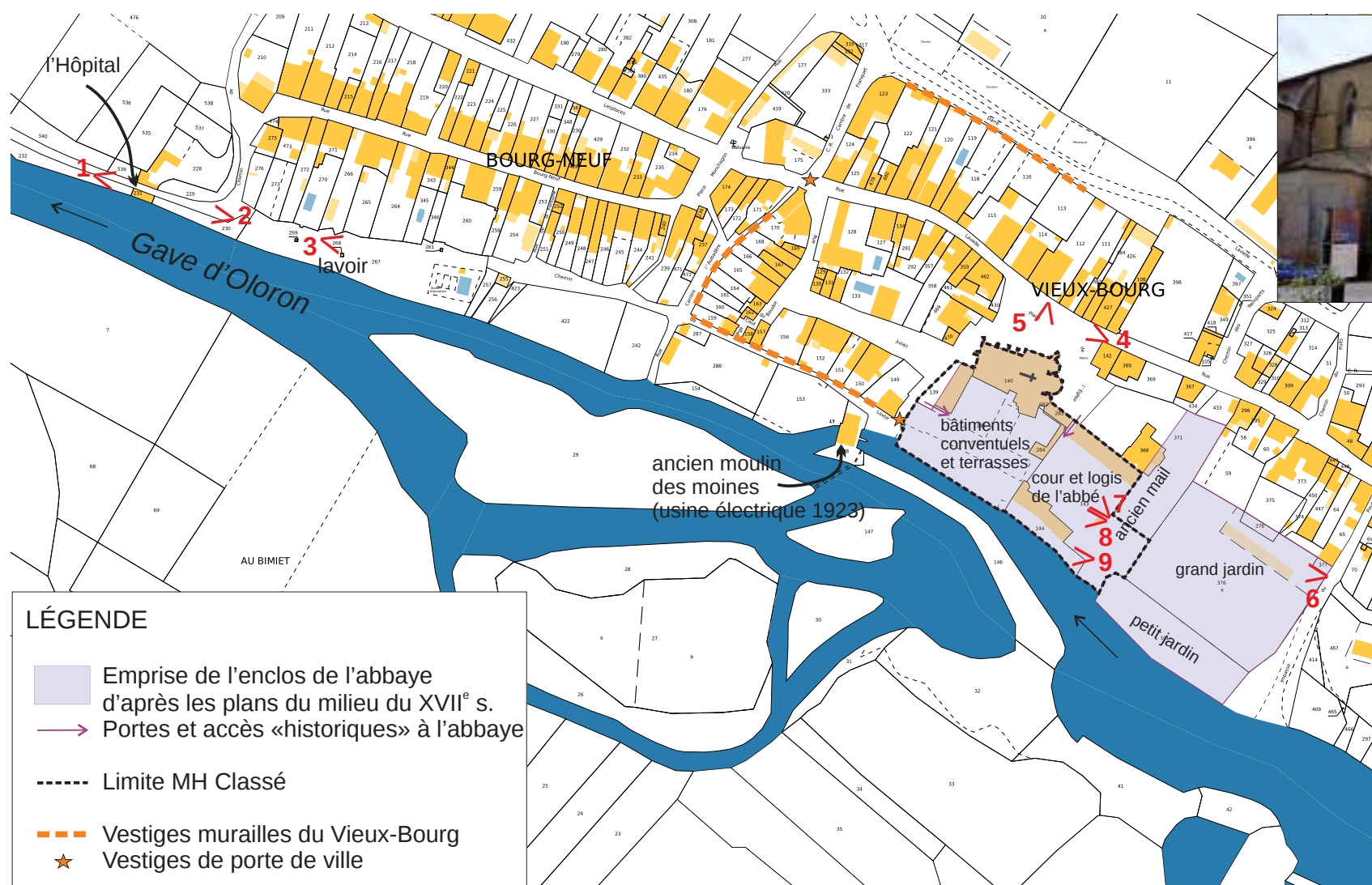
L'abbaye Saint-Jean est à l'origine du développement du bourg de Sorde dont la trame parcellaire ainsi que les murailles en place, traduisent plusieurs phases d'expansion. Un ancien hôpital d'accueil des pèlerins se trouve à l'ouest du Bourg-Neuf, sur un chemin en rive du gave. Ses parties les plus anciennes datent de la fin du Moyen Âge.

Références :

- Base Mérimée, et dossiers du service régional de l'Inventaire général par C. LAHONDE et B. CHARNEAU.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : présentation et argumentaire justificatif (n°868-013)



4 et 5 - La place et le portail nord de l'église (cl. C. Herbaut)



6 - Ancien «grand jardin» de l'abbaye (cl. C. Herbaut)



7 et 8 - La cour du logis abbatial et vestiges archéologiques gallo-romains (cl. C. Herbaut)



9 - Rive et terrasse de l'ancien mail (cl. C. Herbaut)



1 et 2 - L'ancien «espitaou» médiéval sur le chemin en rive (cl. C. Herbaut)



3 - L'église abbatiale depuis le chemin du lavoir (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : présentation et argumentaire justificatif (n°868-013)



Le porche nord de l'abbatiale
(cl. G.-H. Bailly)



La nef de l'abbatiale
(cl. G.-H. Bailly)



Le portail nord de l'abbatiale
(cl. C.Herbaut)



Vue intérieure de l'abside centrale
(cl. C.Herbaut)



Une des mosaïques qui tapissent le sol de l'abside centrale (cl. C.Herbaut)



Vue des restes du cloître au sud de l'abbatiale
(cl. C.Herbaut)



Vue depuis la cour du logis de l'abbé
(cl. C.Herbaut)



Vue du transept sud et des absides et du chevet de l'abbatiale (cl. G.-H. Bailly)



Le parloir de l'ancienne abbaye
(cl. G.-H. Bailly)



La galerie du cryptoportico des granges batelières (cl. G.-H. Bailly)



Depuis la terrasse dominant le gave d'Oloron, vues des façades sud du bâtiment du XVII^e siècle et du logis de l'abbé
(cl. G.-H. Bailly)



La galerie du cryptoportico des granges batelières (cl. G.-H. Bailly)



La porte du débarcadère donnant sur le gave d'Oloron (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : présentation et argumentaire justificatif (n°868-013)



Le chevet de l'abbatiale vu de la place de l'Eglise
(cl. G.-H. Bailly)



La façade nord de l'abbatiale (cl. G.-H. Bailly)



Façade ouest de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Le portail occidental avec ses emmarchements récents (cl. G.-H. Bailly)



La façade ouest des bâtiments conventuels face à la rue Juzan (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

L'abbaye comprend, sur le plan cadastral 2013, les parcelles AB 139, 140, 143, 144, 281 à 284 sur lesquelles portent les protections au titre des monuments historiques.

Cependant, il convient de prendre en compte :

- les bâtiments conventuels face à la rue Juzan qui sont en retrait de l'alignement de la parcelle AB 139 ;
- des banquettes pavées qui relient les contreforts de la façade nord de l'abbatiale sur la place de l'Eglise ;
- lors de restaurations récentes un auvent a été construit devant le portail nord ;
- enfin, des emmarchements ont été récemment réalisés devant le portail occidental pour améliorer l'accès à l'église.

Délimitation du bien

En conséquence la délimitation du bien comprend les parcelles concernées par la protection au titre des monuments historiques de l'abbaye, auxquelles il convient d'ajouter l'auvent du portail nord de l'abbatiale, les banquettes entre ses contreforts et l'emmarchement du portail ouest, sur le domaine public.



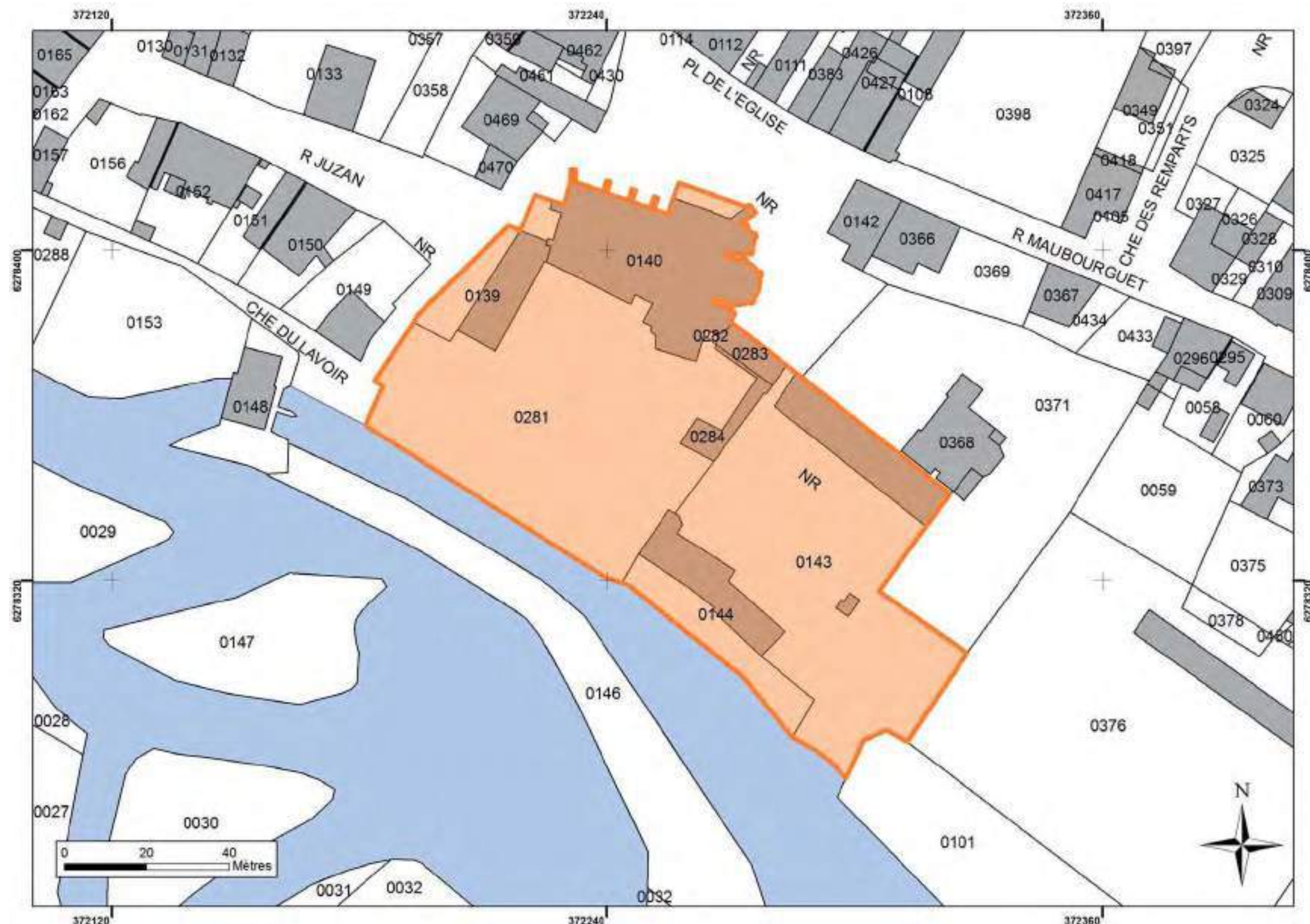
Le front de l'abbaye sur le Gave d'Oloron depuis la plate-forme de l'ancien moulin devenu usine électrique en 1923 (cl. G.-H. Bailly)



Vue panoramique sur la cour du logis de l'abbé (à gauche), les communs (à droite) et l'abbatiale (en arrière plan)
(cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

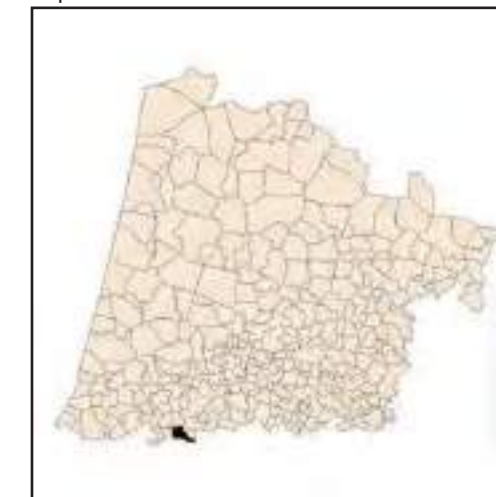
Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-013)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département

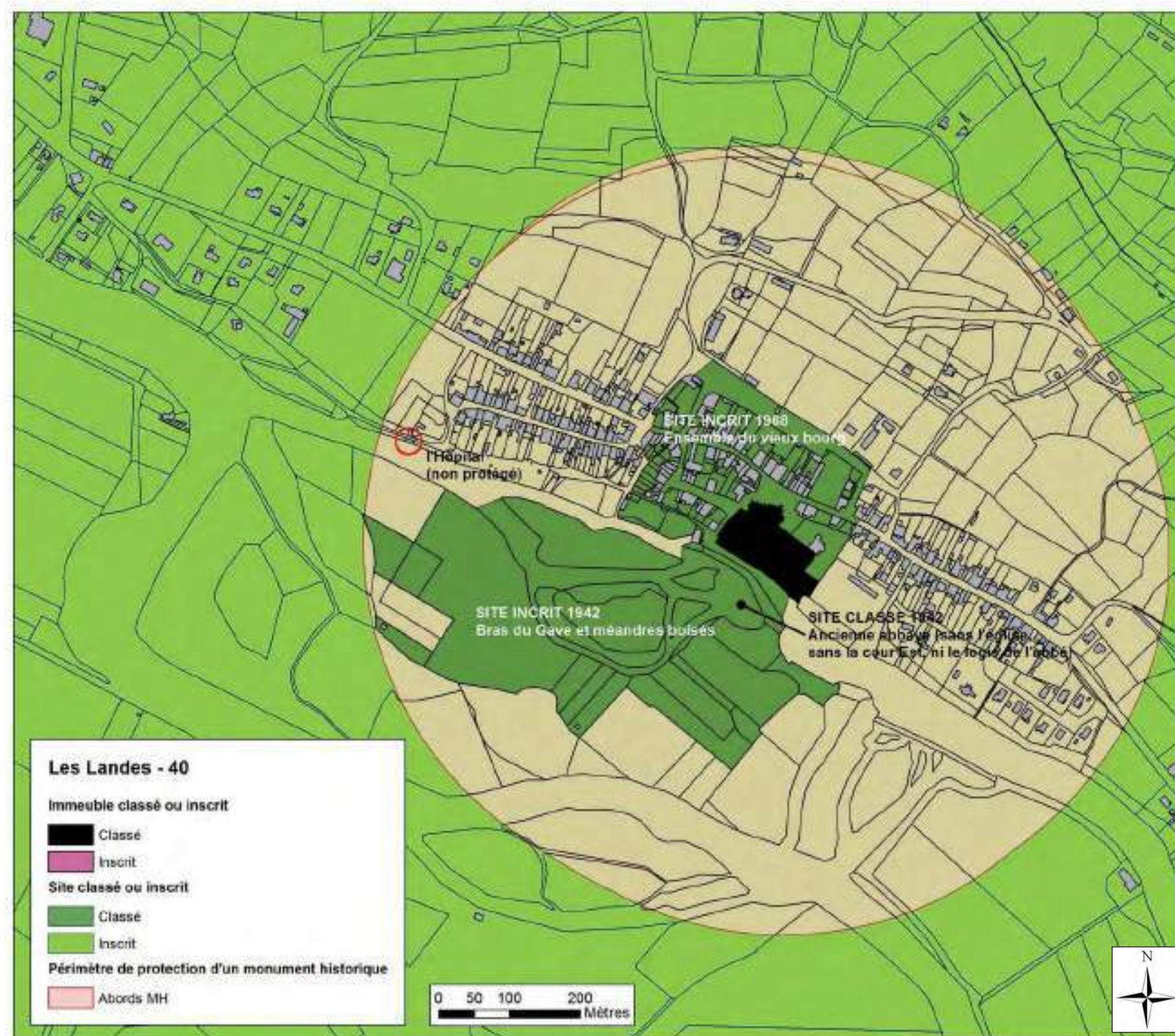


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (1,04 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye : protections (n°868-013)



D'après un extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Selon le plan cadastral de 2013, les parcelles AB 139, 140, 143, 144, 281 à 284 concernant l'ancienne abbaye sont propriétés de la commune et du Département des Landes.

L'ancienne abbaye Saint-Jean bénéficie de protections au titre des monuments historiques :

- l'église et le cloître : classement par arrêté du 25 août 1909, confirmé par l'inscription au J.O. du 18 avril 1914 ;
- l'ancien logis abbatial dit « maison des Abbés » et le bâtiment des dépendances, en face (parcelle AB 144) , ainsi que le sol de la cour intérieure correspondant à la parcelle AB 143 (y compris le petit terrain d'assiette d'un édicule qu'il englobe, rattaché à la parcelle AB 144) ; les anciens bâtiments conventuels avec l'emprise de l'ancien cloître, à savoir : le bâtiment situé sur la parcelle AB 284, ainsi que les constructions et les sols correspondant aux parcelles AB 139 et 281 ; le sol des parcelles AB 282 et 283 : classement par arrêté du 31 janvier 2008.

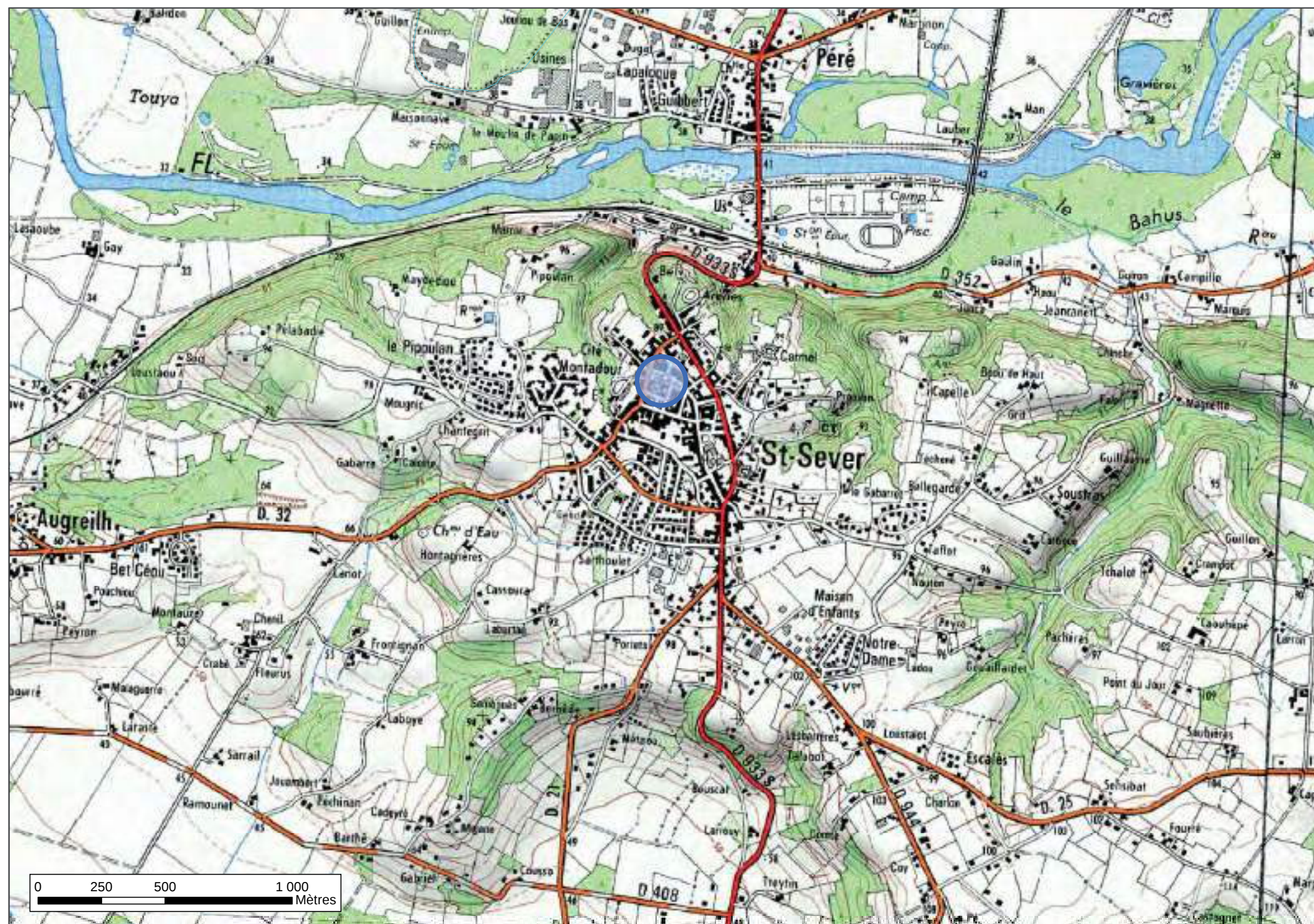
D'autre part, le centre-ville historique est protégé au titre des sites :

- un site classé : Ancienne abbaye (ruines et terrasses) à l'exception de l'église et du logis des abbés, par arrêté du 22 octobre 1942.
- trois sites inscrits :
 - Gaves de Pau et d'Oloron (1942), non représenté sur la carte ci-jointe ;
 - Bras du gave que surplombe l'abbaye et son méandre boisé (1942) ;
 - Le Vieux-Bourg de Sorde (1968)

Par ailleurs, une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) est à l'étude.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-014)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



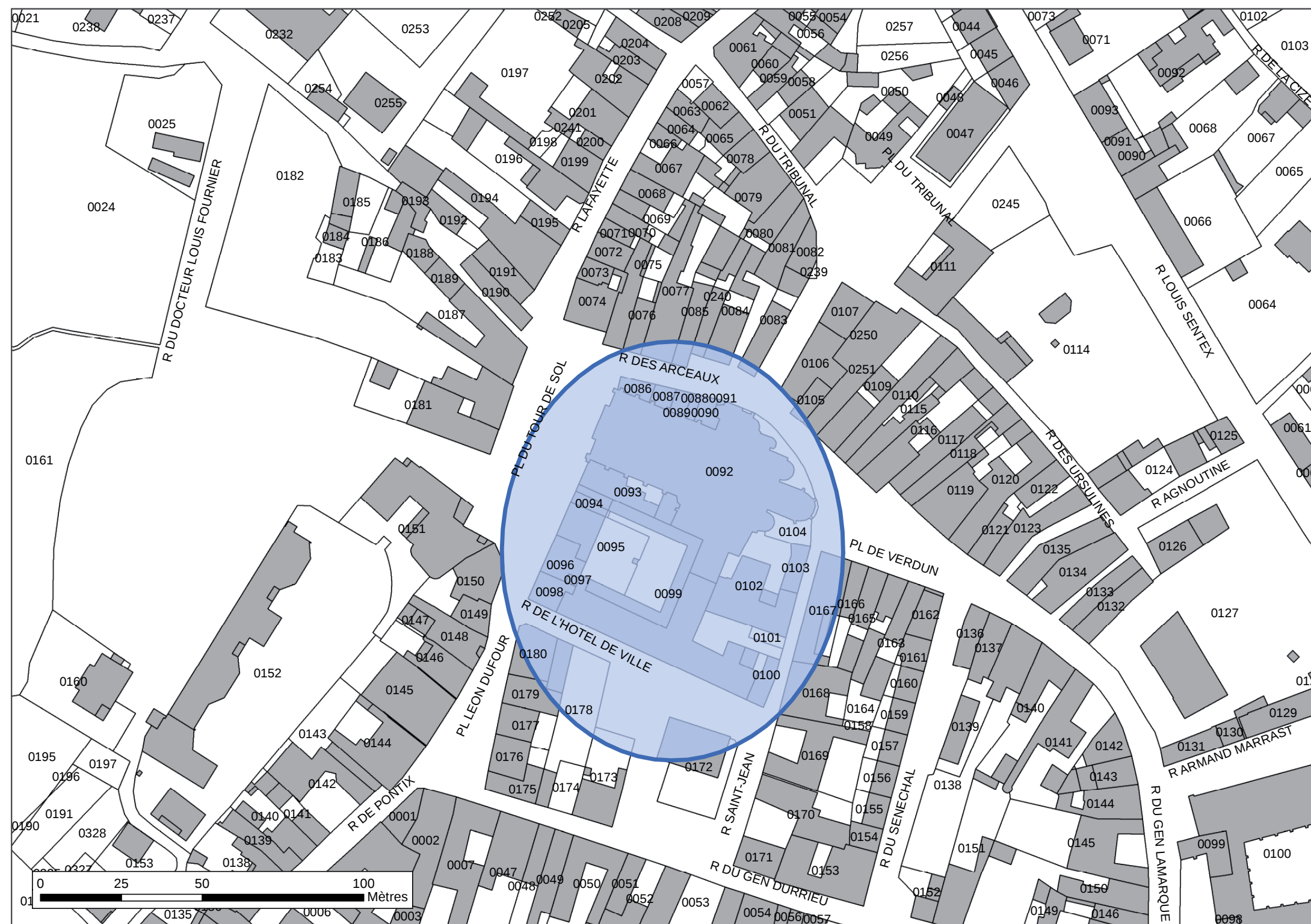
Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-014)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

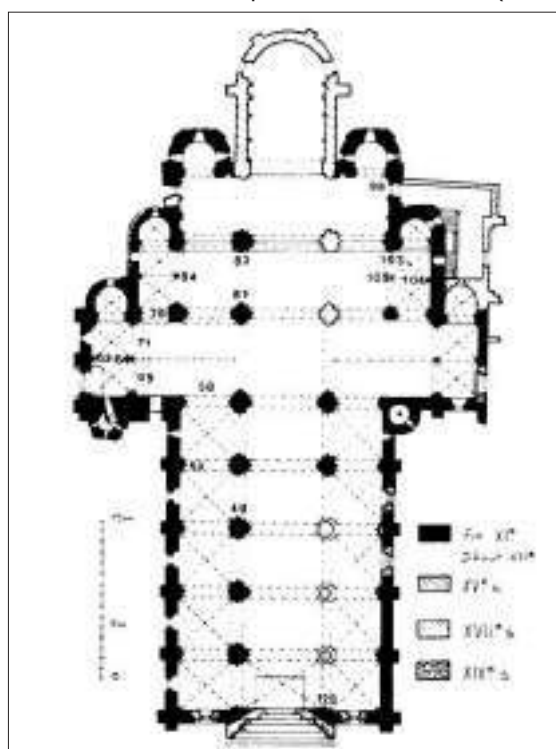
Abbaye à Saint-Sever : présentation et argumentaire justificatif (n°868-014)



Vue générale ouest de l'église abbatiale et des anciens bâtiments conventuels, place du Tour-du-Sol (cl. C.Herbaut)



Vue générale du chevet de l'église abbatiale depuis la place de Verdun (cl. C.Herbaut)



Plan historique de l'abbatiale
(par J. Cabanot et E. Nicolle)



Façade nord et clocher de l'abbatiale,
depuis la rue du Tribunal (cl. C.Herbaut)



Détail du portail nord de l'abbatiale et de
l'une des absidioles (cl. C.Herbaut)

La ville de Saint-Sever est bâtie sur un point haut qui domine la vallée de l'Adour et offre un panorama remarquable sur la forêt landaise. Sur ce site occupé dès l'époque gauloise, se développe la ville médiévale fortifiée, à l'origine de laquelle l'abbaye bénédictine Saint-Sever joua un rôle prépondérant. Sa fondation en 988, entre dans le jeu politique du comte de Gascogne Guillaume Sanche et de ses successeurs. L'essentiel du temporel s'est constitué grâce à leurs dons au cours des XI^e et XII^e siècles, des possessions qui permirent aussi de contrôler les axes de circulation vers l'Espagne. Dédiée à saint Sever, martyr au V^e siècle, l'abbatiale commencée vers 1060 est achevée dans les premières années du XII^e siècle. C'est un monument dont l'intérêt architectural dépasse le simple cadre régional. L'église présente toutefois des remaniements intervenus au XVII^e siècle suite à l'arrivée des mauristes. Ils concernent la réfection de voûtes écroulées, la reconstruction de la grande abside couverte d'un dôme et la suppression de la tour de la croisée du transept remplacée par un clocher édifié au bras nord de ce dernier. Enfin d'autres travaux réalisés au XIX^e siècle, concernent la réfection des parties méridionales du chevet et du transept, les chapiteaux intérieurs et la façade occidentale. En 1888 les murs de la nef sont surélevés pour soulager la voûte du poids des toitures.

Au sud de l'église les bâtiments conventuels organisés autour du cloître relèvent d'une campagne de rénovation intervenue dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Cependant la reconstruction s'est faite sur les bases du monastère médiéval, à l'exception du prolongement vers l'est de l'aile sud. En 1703, l'essentiel des bâtiments est achevé.

Après la Révolution, la totalité de l'aile ouest et la partie orientale de l'aile sud sont transformées en habitations, tandis que la mairie prend place dans l'aile sud et dans l'aile est où sont conservés la sacristie, la salle capitulaire et le grand escalier. Le cloître est alors divisé en deux parties et sa galerie occidentale supprimée.

Depuis les années 1990, les bâtiments de l'ancienne abbaye et les parcelles libres attenantes sont protégés au titre des monuments historiques. Des restaurations ont permis la mise en valeur partielle de cet ensemble réuni autour du cloître.

Références :

- CABANOT J. (dir.), *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye*, Colloque international 25, 26 et 27 mai 1985, Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : présentation et argumentaire justificatif (n°868-014)



Aile est abritant l'ancienne sacristie et l'ancienne salle capitulaire convertie en musée (cl. C. Herbaut)



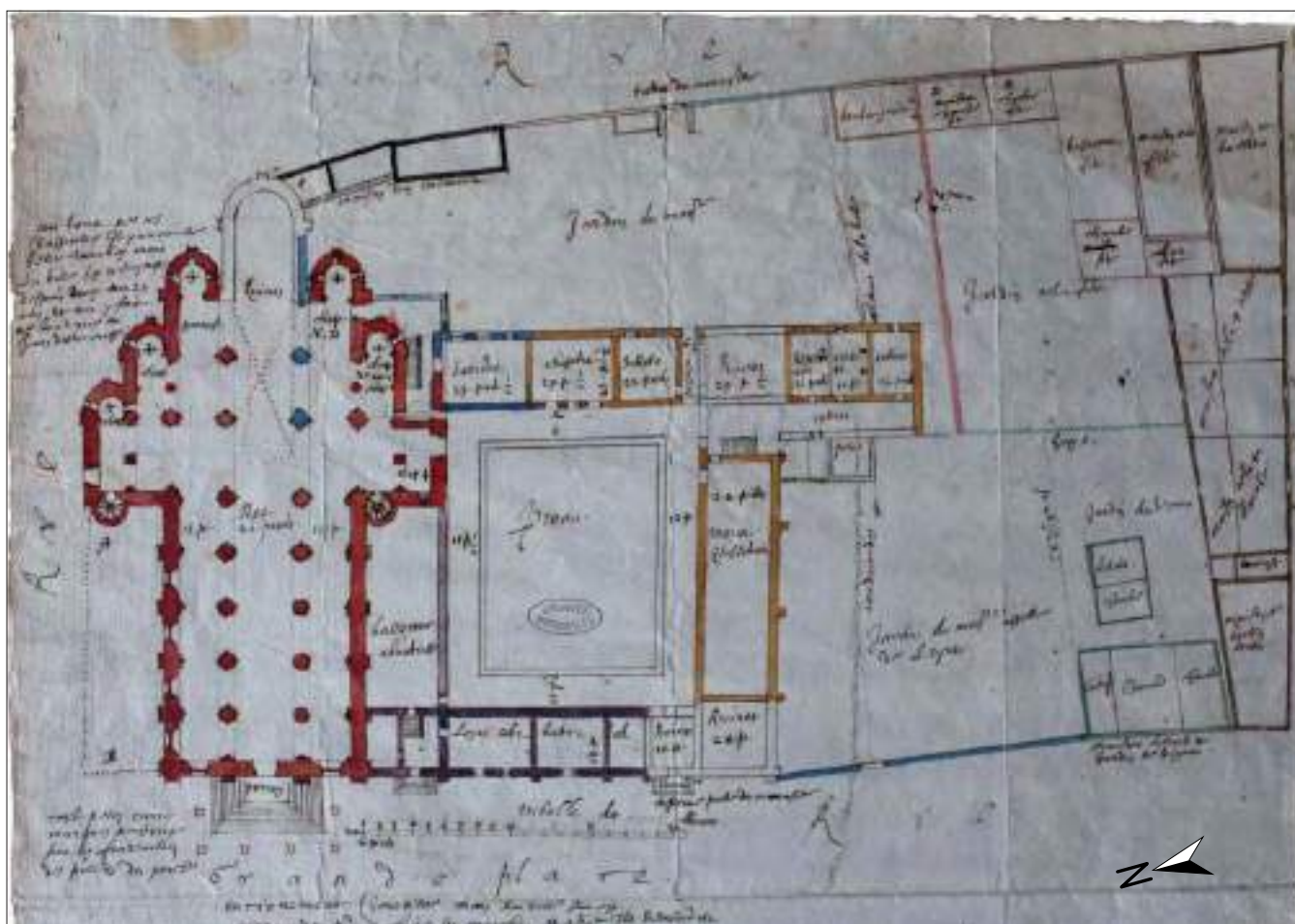
Aile sud occupée par la mairie, les anciens dortoirs et greniers sont vacants (cl. C. Herbaut)



Aile ouest, habitations ouvrant sur le cloître, et vers l'ouest sur la place du Tour-du-Sol (cl. C. Herbaut)



Aile nord, galerie donnant accès à la place du Tour-du-Sol (cl. C. Herbaut)



Plan général de l'abbaye de Saint-Sever, en 1648 (Arch. nationales, NIII Landes 2, cl. G. Danet)



Plan cadastral de 1807, section K, (Arch. départementales des Landes, 286W 282)

La légende du plan de 1648 permet d'identifier l'usage et l'état des bâtiments conventuels de l'abbaye avant sa rénovation à l'initiative des mauristes. Toutes les parties non coloriées du plan sont alors en ruine.

La reconstruction des ailes ouest et sud, intervenue dans la seconde moitié du XVII^e siècle, s'est faite sur les bases du monastère médiéval, à l'exception du prolongement vers l'est de l'aile méridionale.

Sur le plan cadastral de 1807, la division de la propriété correspond au lotissement de la partie ouest de l'ancienne abbaye, intervenue à la Révolution.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : présentation et argumentaire justificatif (n°868-014)



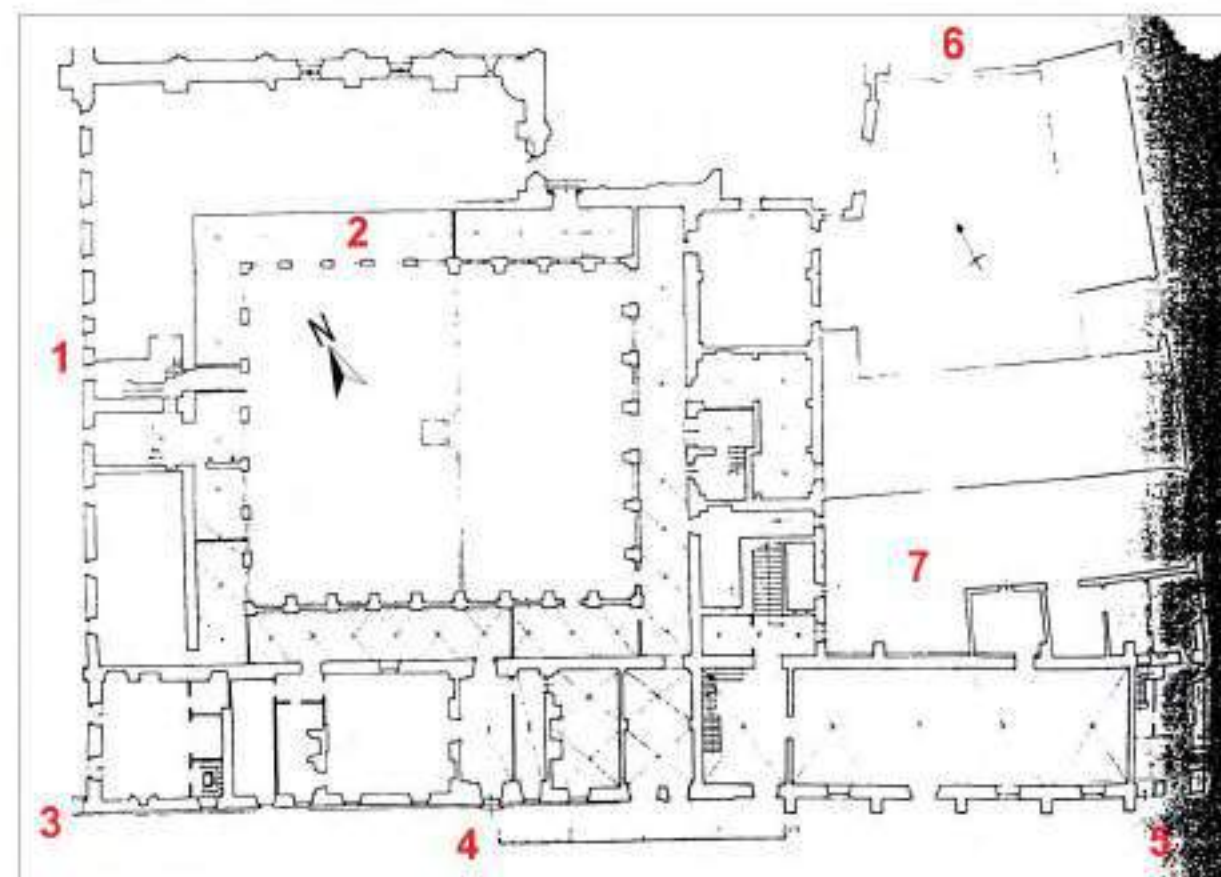
1 - Place du Tour-du-Sol : au centre de la photographie, l'accès piéton à la galerie nord du cloître et à la mairie, traversant son aile ouest (cl. C. Herbaut)

2 - Galerie nord du cloître (cl. C. Herbaut)



3 - Angle des ailes ouest et sud, bâtiments transformés en habitations après la Révolution (cl. C. Herbaut)

Les anciens bâtiments conventuels



Plan des bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye de Saint-Sever, par P. Lecouffe, Inventaire général d'Aquitaine, 1971 (copie dossier d'inscription UNESCO)



4 et 5 - La mairie occupe la quasi totalité de l'aile sud (cl. C. Herbaut)



6 - Vue des deux absidioles sud (cl. C. Herbaut)



7 - Aile est, façade est sur cour extérieure (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : présentation et argumentaire justificatif (n°868-014)



Place de Verdun au chevet de l'abbatiale
(cl. C. Herbaut)



Place du Tour du Sol face au portail occidental
de l'abbatiale (cl. C. Herbaut)



Les maisons de la rue des Arceaux adossées à la façade nord de la nef (cl. G.-H. Bailly)



Portail nord sur la rue des Arceaux (cl. G.-H. Bailly)



La murette séparant la chaussée de la base du chœur de l'abbatiale (cl. G.-H. Bailly)



Autour de l'ancienne abbaye Saint-Sever

L'ancienne abbaye occupe quasiment tout l'îlot compris entre la place du Tour-du-Sol à l'ouest, la rue de l'Hôtel-de-Ville au sud, la rue Saint-Jean et la place de Verdun à l'est, la rue des Arceaux au nord. De fait, elle est intégrée au tissu urbain dense du centre historique de Saint-Sever et n'est que peu visible de loin, mises à part depuis les dégagements qu'offrent les places voisines.

Au nord, à l'alignement de la rue des Arceaux, cinq maisons sont adossées à la façade nord de la nef et en masquent la base des murs gouttereaux et des contreforts.

Au nord-est, depuis le portail nord de l'abbatiale jusqu'à la chapelle axiale de son chevet, une murette sépare la chaussée de la rue des Arceaux de la base des contreforts des absidioles du chœur.

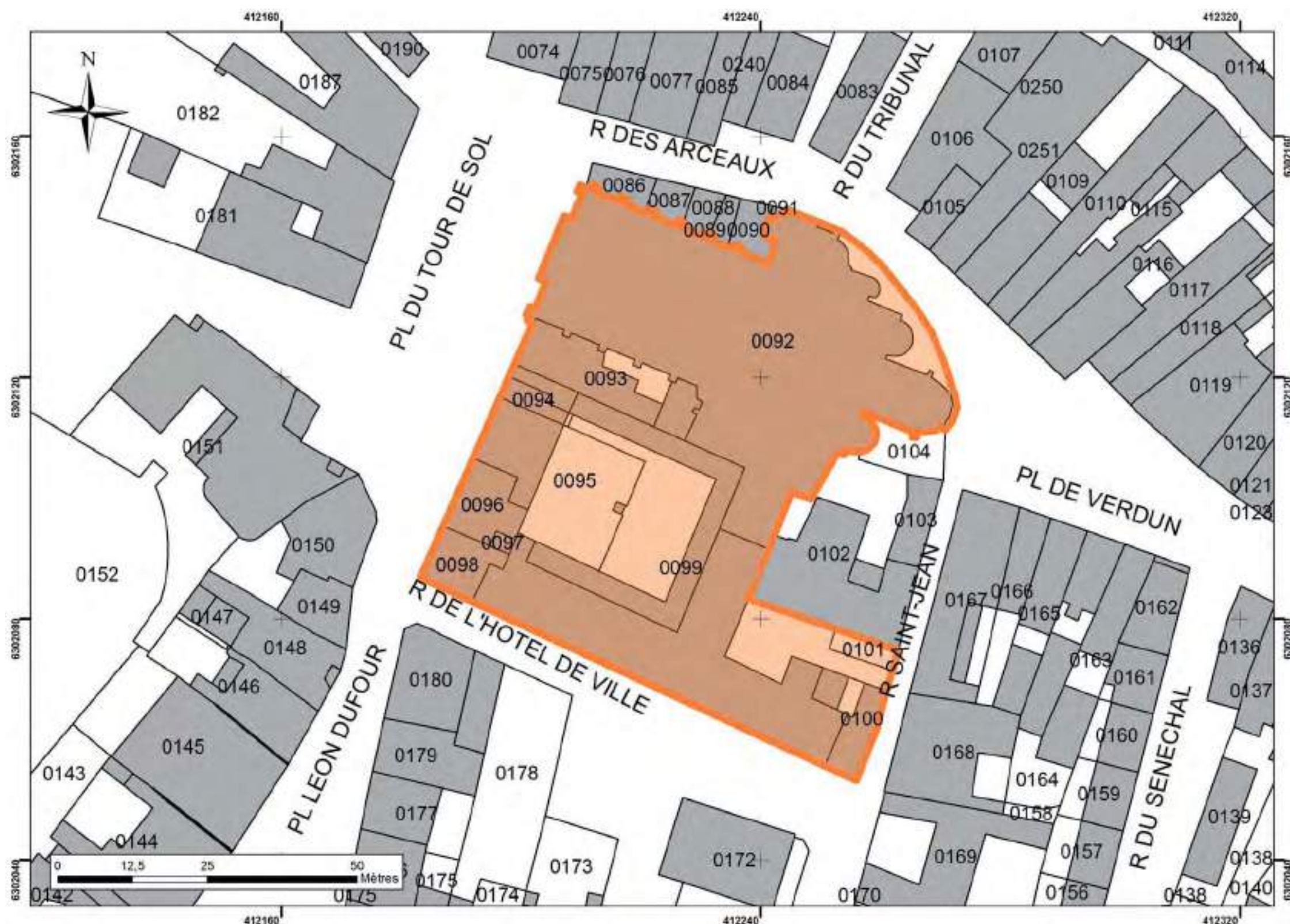
A l'est, des constructions ont été édifiées à l'alignement de la rue Saint-Jean, sur les anciens jardins de l'abbaye.

Délimitation du bien :

En conséquence, il est proposé de prendre en compte dans la délimitation de l'ancienne abbaye, l'église abbatiale et son cloître, soit les parcelles AY 92 à 101, en excluant, les constructions de la rue Saint-Jean et les maisons construites contre la nef le long de la rue des Arceaux ; l'espace compris entre la murette et les absides du chœur, appartenant à la parcelle AY 92, est intégré à cette délimitation.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-014)



Localisation en France du département des Landes (n° INSEE : 40)



Localisation de la commune dans le département

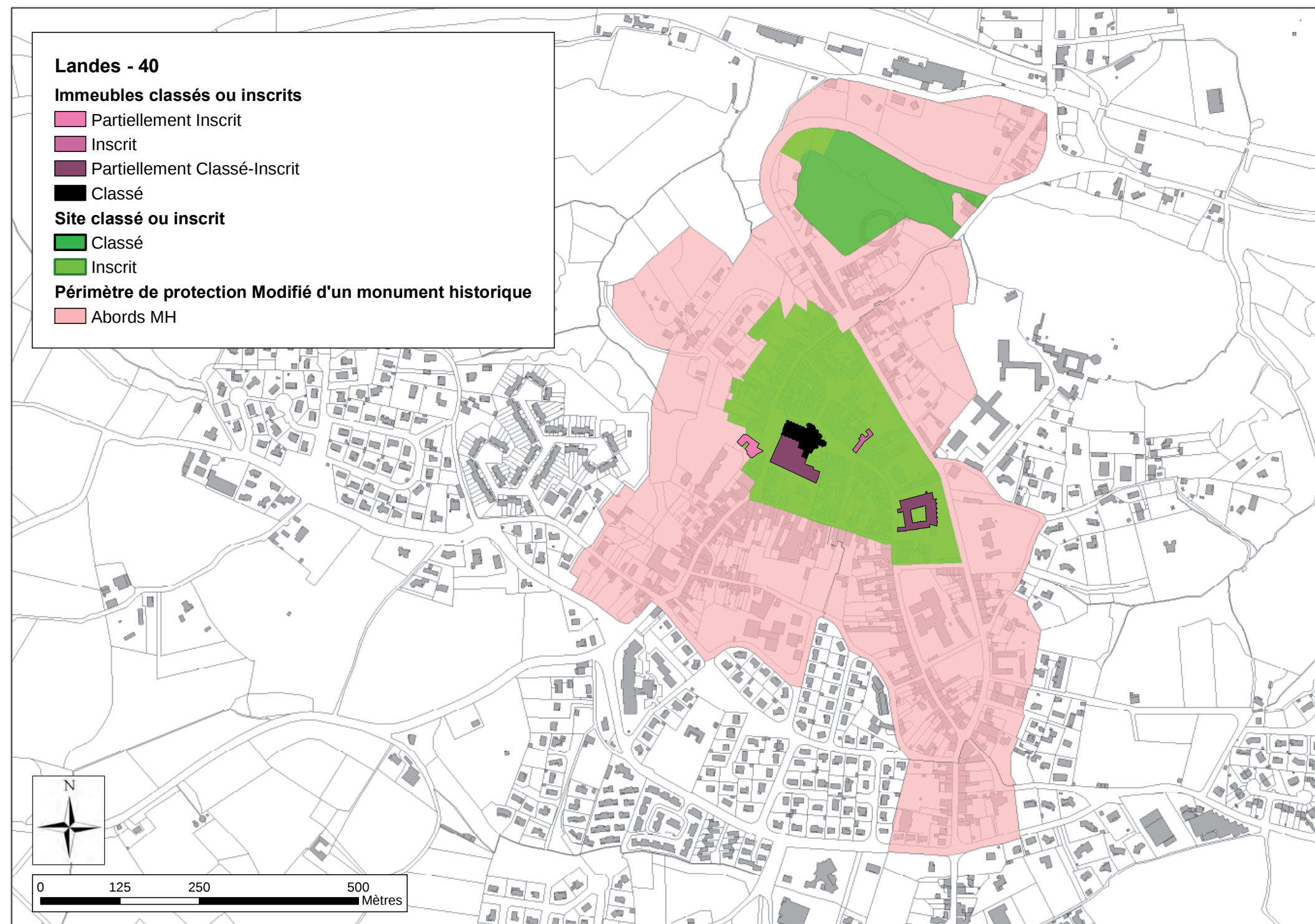


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,49 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbaye à Saint-Sever : protections (n°868-014)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'église abbatiale (parcelles AY 92 à 101 au plan cadastral 2013), pour parties propriété de la commune, propriété d'une personne privée et propriété d'une société privée, est classée au titre des monuments historiques par arrêté du 18 novembre 1911. Les bâtiments conventuels sont inscrits MH par arrêtés des 20 juin 1994 et 28 octobre 1996 ; puis partiellement classés par arrêté du 3 octobre 1997.

Tous les monuments protégés MH ont fait l'objet d'un périmètre de protection modifié (PPM).

La ville ancienne de Saint-Sever est aussi couverte par un site inscrit «vieux-quartiers de Saint-Sever» depuis 3 novembre 1971, par un site classé et un site inscrit des «Terrasses de Morlanne» depuis le 11 juillet 1942.

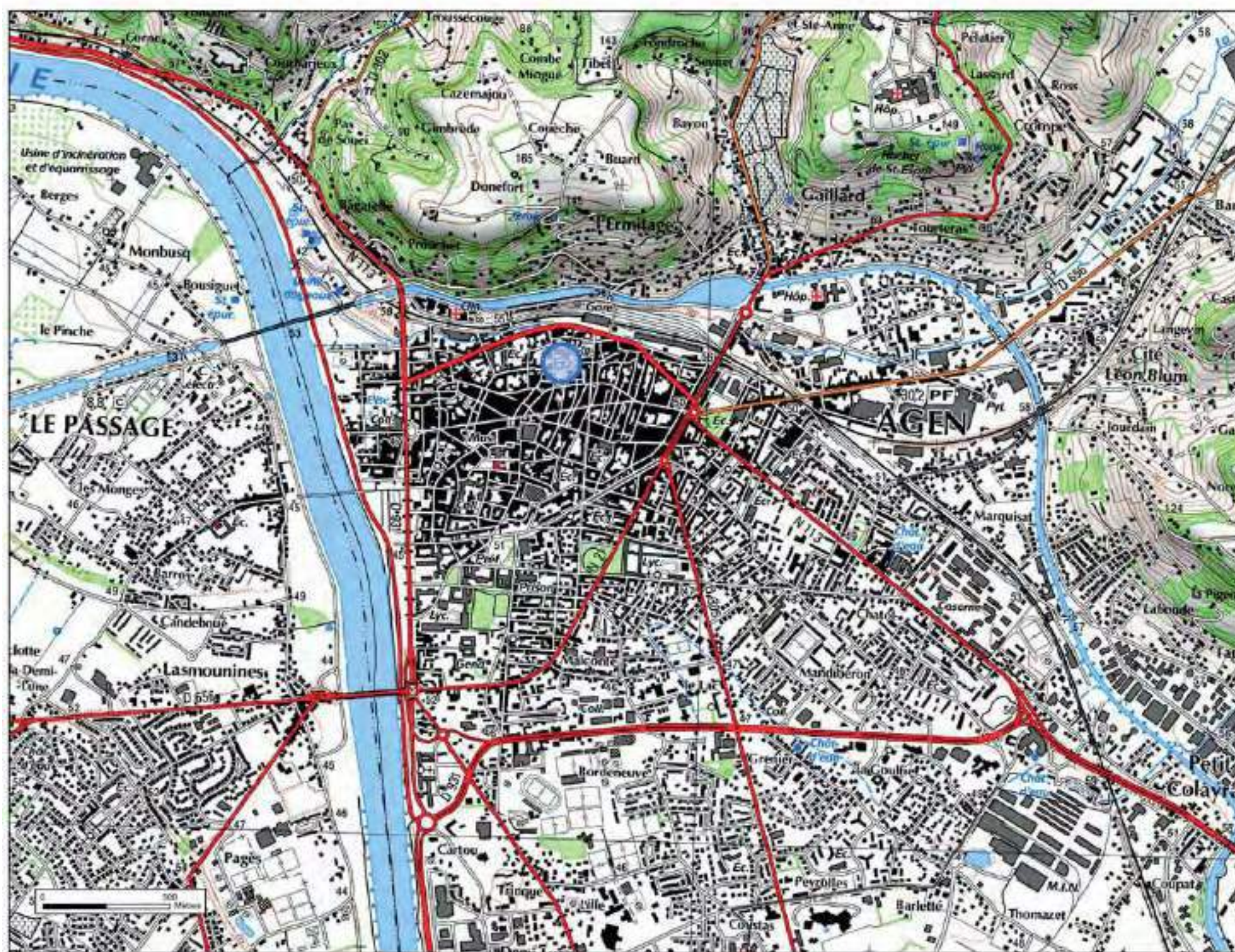
L'ancienne abbaye est située au cœur de cet ensemble de périmètres de protection.

Proposition de protection supplémentaire

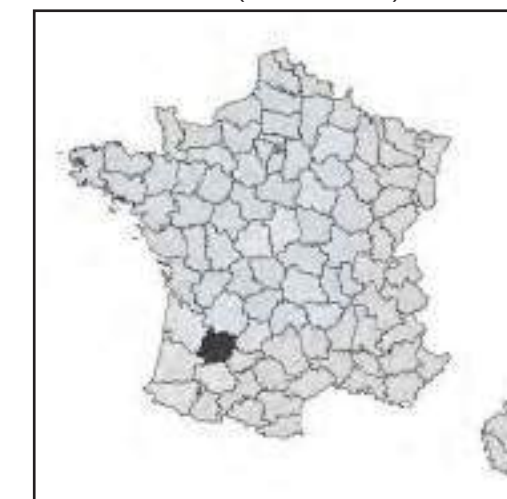
Sans objet.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Caprais à Agen : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-015)



Localisation en France du département du Lot-et-Garonne (n° INSEE : 47)



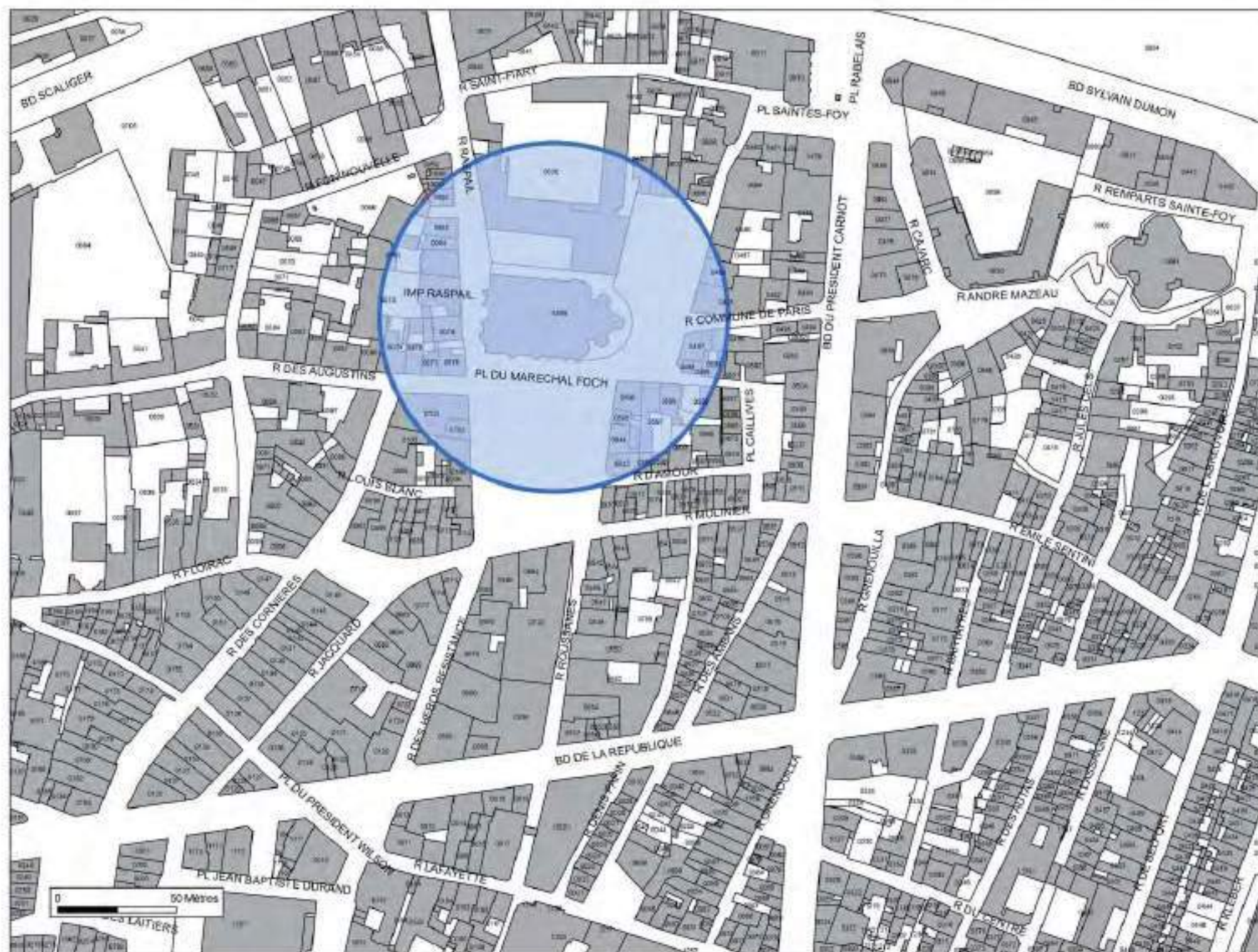
Localisation de la commune dans le département



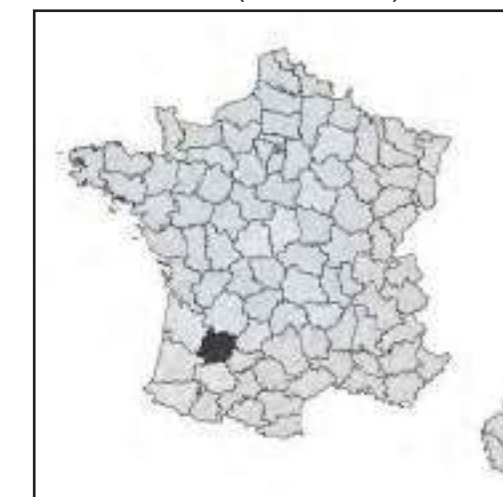
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Caprais à Agen : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-015)



Localisation en France du département du Lot-et-Garonne (n° INSEE : 47)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Caprais à Agen : présentation et argumentaire justificatif (n°868-015)

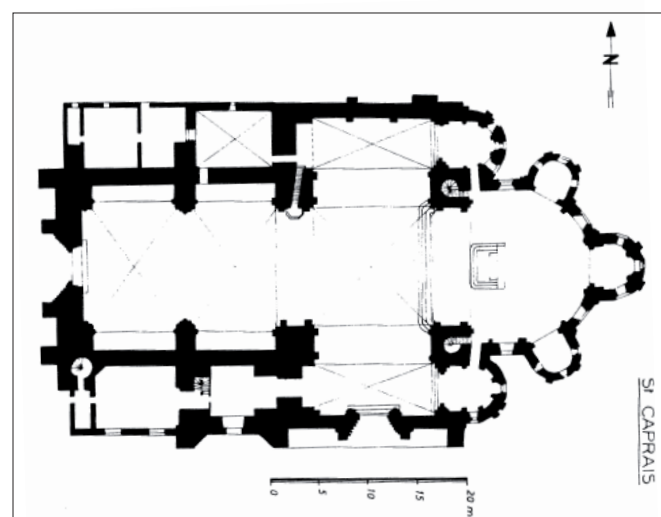


Vue aérienne sud-ouest (carte postale, coll. part.)



Vue aérienne sud-est (carte postale, coll. part.)

Plan de la cathédrale Saint-Caprais à Agen (DRAC-CRMH - Aquitaine).



Ci-contre : plan cadastral de 1809, section F (Arch. départementales du Lot-et-Garonne, 3P A01 13).

Le plan cadastral de 1809 offre une vision d'ensemble du quartier Saint-Caprais avant sa rénovation urbaine. Autour de l'église figure l'enclos de l'ancien chapitre à l'emplacement duquel seront aménagés la place Mgr. Pouzet à l'est et le collège Saint-Caprais au nord. Dans l'ensemble des bâtiments adossés au nord de l'église, la salle capitulaire et son portail du XII^e siècle seront préservés (Cl. MH, 1906). L'ensemble des bâtiments pochés en bleu le long de la rue des Martyrs abritait la chapelle du Martrou (ISMH, 1995) et les vestiges de l'hôpital Saint-Jacques aujourd'hui détruits.



Vue du chevet vers 1910 (carte postale, coll. part.)



La cité romaine d'Aginnum s'est développée au I^{er} siècle de notre ère au pied de l'ancien oppidum de l'Ermitage qui domine le cours de la Garonne.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours fait déjà état d'une église consacrée à saint Caprais, premier évêque d'Agen. L'église actuelle fut construite à partir du XII^e siècle. De cette époque datent le chevet à absidioles et le transept lui aussi doté d'absidioles orientées. A une époque indéterminée, l'installation d'un collège de chanoines confère à l'église le titre de collégiale. Dans l'emprise de l'actuel collège Saint-Caprais il en subsiste la salle capitulaire dont les chapiteaux remarquables datent du XII^e siècle.

La nef et les parties supérieures du transept sont réalisées au XIII^e siècle, mais la nef fut rebâtie à compter du XIV^e siècle. Le remplage flamboyant des baies sud témoigne de la reprise du chantier à la fin du Moyen Âge, qui s'achève par le couvrement actuel daté 1508.

Après la Révolution, la cathédrale Saint-Etienne d'Agen est trop endommagée pour être reconstruite. Ainsi l'église Saint-Caprais devient-elle cathédrale en 1803.

Elle est restaurée à partir de 1837 par l'architecte diocésain Bourièrre ; il fait ajouter notamment la haute tour-clocher au bras sud du transept, contre laquelle prend place une sacristie néo-gothique. A l'époque le dégagement des constructions adossées à l'église sous-tend le projet de restauration et s'intègre, à plus grande échelle, à celui de la rénovation du quartier : création d'une grande place au sud, alignement de la rue Raspail à l'ouest et création de l'actuelle place Monseigneur Pouzet à l'est.

La cathédrale Saint-Caprais est classée Monument historique sur la liste de 1862.

Le culte des reliques de saint Caprais et de sainte Foy, fit d'Agen un centre de pèlerinage localement important au Moyen Âge. Le tombeau présumé du premier évêque d'Agen se trouvait dans l'église du Martrou (martyr en occitan), église d'origine romane, remaniée au XVIII^e siècle, au voisinage de laquelle s'élevait l'ancien hôpital Saint-Jacques, patron des pèlerins.

Références :

- Notice historique et descriptive jointe au dossier d'inscription *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France*, sur la liste du patrimoine mondial.

- Ministère de la Culture, base Mérimée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Caprais à Agen : présentation et argumentaire justificatif (n°868-015)



La façade sud (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud vue dans l'axe de la place du maréchal Foch (cl. G.-H. Bailly)



Le chevet vu depuis le débouché de la rue de la Commune de Paris (cl. G.-H. Bailly)



La nef (cl. G.-H. Bailly)



Le choeur et ses peintures (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud vue depuis la rue des Augustins (cl. G.-H. Bailly)



Le portail ouest sur la rue Raspail (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Caprais à Agen : présentation et argumentaire justificatif (n°868-015)



Le chevet et ses grilles depuis la place Monseigneur Jean Pouzet
(cl. G.-H. Bailly)



Le décaissé entre le chevet et ses grilles
(cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

Remarques :

- les grilles qui cernent le chevet datent des travaux de dégagement du XIX^e siècle ;
- elles délimitent une différence de niveau importante entre la voirie actuelle et le pied des murs du chevet et de la façade nord : le sol accuse un fort décaissé ;
- la croix de mission du XIX^e siècle placée au sud devant la tour-clocher est aussi protégée au titre des monuments historiques (cf. protections);
- l'ancienne salle capitulaire, chapelle de l'ancien collège Saint-Caprais, est également classée monument historique.

En conséquence, la délimitation du bien concerne la totalité de la parcelle BL 599 (plan cadastral de 2013) et l'emprise des sols situés entre les contreforts en façade sud et ouest. L'ancienne salle capitulaire ne fait pas partie du bien.



Collège Saint-Caprais vers 1950, à l'ouest de la cour les vestiges du cloître de la collégiale et du bâtiment de la salle capitulaire (carte postale, coll. part)



Le passage entre la façade nord de la cathédrale et la cour du collège depuis la place J. Douzet et la rue Raspail (cl. G.-H. Bailly)



[illegible]

A map of France with its administrative regions outlined. A small black square in the southwestern part of the country indicates the location of the study area.

 patrimoine mondial (0,216 ha)